

Bibliothèque(s)

80

OCTOBRE
2015

BIBLIOTHÈQUES ET INCLUSION

Éditorial, par Sophie Rat **1** Sommaire **2** Communiqué : Ouvrir grand ou fermer des bibliothèques : l'ABF lance un appel à la responsabilité **4** Bibliobréves **6** Des bibliothèques inclusives, par Thomas Chaimbault-Petitjean et Marie-Noëlle Andissac **10** Favoriser des pratiques professionnelles inclusives, par Coline Renaudin, Charlotte Henard et Marie-Noëlle Andissac **13** Connaître les publics : la cartographie communautaire, par Fred J. Gitner **18** « Facile à lire », facile à faire, par Christine Loquet **22** La Bpi, une bibliothèque inclusive ? par Emmanuel Cuffini **25** Les étagères arc-en-ciel dans les pays scandinaves, par Christer Edeholdt et Maria Lindgren **28** Melting popotes, une bonne recette pour apprendre, par Odile Fayole et Lila Chettabi **30** Les usagers aux manettes... par Kenneth Williment et John Pateman **33** Les bibliothèques vivantes : un outil au service des bibliothèques inclusives, par Raphaëlle Bats **35** Coffret Tacti-Paf : une démarche de co-création d'un outil accessible au public en situation de handicap visuel, par Dannyelle Valente et Solène Négrerie **39** Promouvoir l'égalité entre les sexes et lutter contre les stéréotypes, par Marie-Agnès Bernardis **41** L'inclusion des publics sourds : l'expérience de la bibliothèque Chaptal, par Anne Laurence Gautier **44** Dyslexique ? Bienvenue ! Exemples de bonnes pratiques en bibliothèque, par Helle Mortensen **45** L'inclusion sociale des sans-abri dans les bibliothèques publiques de Zagreb, par Sanja Bunic **48** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • 61^e congrès de l'ABF, Inventer pour surmonter : bibliothèques en tension, par Xavier Galaup • « Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? » Les bibliothèques après les événements de janvier 2015, par Bernard Mnich • Exception handicap : extension de l'accessibilité pour des bibliothèques plus inclusives, par Sophie Grabielle • « La bibliothèque est-elle soluble dans le réseau ? », par Charlotte Valat • « Si la bibliothèque est bonne... », par Céline Méneghin **50** Reportages • Cyclo-biblio ou la vélorution des bibliothèques, par Lara Jovignot • « Construire une Europe de lecteurs », par Anne Verneuil • Un accès libre pour la recherche, par Cécile Swiatek **70** Numérique en pratiques • Machine à lire, par Benoît Vallauri **77** Notes de lecture **79**

IDM Design library

présente la Médiathèque de l'Octogone à Coulogne (62).



«IDM a compris notre projet et a su rendre ce troisième lieu
esthétique et agréable à vivre! »

Madame Dehouck, Directrice de la médiathèque de l'Octogone (62).



IDM Design library

IDM, Une nouvelle vision de la médiathèque
19 rue la Noue Bras de Fer - 44 200 Nantes

www.idm-mediathèque.fr

info@idm-mediathèque.com

Tel.: +33(2) 40 47 01 47



IDM



Éditorial

Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
info@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directrice de la publication
Anne Verneuil

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud
redaction@abf.asso.fr

Coordination du dossier
Marie-Noëlle Andissac et
Thomas Chaimbault-Petitjean

Comité éditorial
Gérard Briand, Sophie Courtel,
Lionel Dujol, Thomas Fourmeux,
Xavier Galaup, Véronique
Mesguich, David-Georges Picard,
Anne Verneuil.

Publicité
Christine Guyot
Téléphone : 06 12 31 38 54
christine.guyot5@gmail.com

Diffusion
ABIS
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Sciences & Co : Cécile Martinot

Abonnements 2015
abis@abf.asso.fr / 01 55 33 10 30
Individuel : 42 € – Collectivités :
France 85 € / Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1119G82347 - Trimestriel
ISSN : 1632-9201
ISSN en ligne : 2270-4620
Dépôt légal : octobre 2015

Impression : Jouve, Paris

Bibliothèque(s)
REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist et dans la base Lisa.

Couverture : D.R.

Rien n'est acquis et la question de l'utilité des bibliothèques fait malheureusement partie de ces remises en cause régulières. Ainsi, Marylise Lebranchu, ministre de la Décentralisation et de la Fonction publique et Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la communication ont-elles été obligées de réaffirmer leur attachement aux bibliothèques dans une déclaration commune. Celle-ci faisant suite à la déclaration de notre même ministre de la Décentralisation au cours d'un entretien pour le journal *Les Échos*, je cite : « *Les médiathèques sont-elles un équipement toujours d'actualité au XXI^e siècle ? On peut se poser la question.* » La vigilance et la réaction des bibliothécaires aura permis d'avoir une déclaration récente sur laquelle ils pourront s'appuyer pour répondre à ceux et à celles qui ne seraient pas convaincus de la place importante des bibliothèques dans la vie des citoyens.

Autre sujet d'actualité n'impactant pas directement les bibliothèques, quoique... : les étrangers. J'ai regardé les définitions du mot « étranger » dans le dictionnaire et en voici quelques-unes : « qui est d'un autre pays » ; « qui ne fait pas partie d'un groupe » ; « qui a trait aux relations avec les autres » ; « qui est inconnu à quelqu'un » ; « en Afrique, se dit d'un hôte de passage que l'on accueille chez soi »... Tiens, intéressant, car s'il est un lieu où l'on prête attention au mot « accueil », c'est bien la bibliothèque. Les personnes étrangères occupent une place importante dans la société et la bibliothèque, en tant que service public, ne peut les négliger quelles que soient leur origine, leur race ou leur religion. Les bibliothèques ont bien un rôle important dans l'intégration des immigrants. La lecture de ce numéro de *Bibliothèque(s)* sur l'inclusion vous le confirmera.

Enfin, concernant notre association, vous n'aurez pas oublié que cette fin d'année sera marquée par les élections de nos instances régionales et nationales. Soyez vigilants sur les dates des assemblées générales des groupes régionaux au cours desquelles auront lieu les élections. Et n'hésitez pas à vous faire connaître si vous souhaitez rejoindre un groupe régional, il est encore temps.

Sophie RAT
Secrétaire nationale de l'ABF

Au sommaire des prochains numéros de **Bibliothèque(s)**

- n° 81/82 : Bibliothèques roses – 30 décembre 2015
- n° 83 : Co-construire avec les usagers – 21 mars 2016
- n° 84 : Auvergne – 10 juin 2016
- n° 85 : Innover – 20 octobre 2016
- n° 86 : Advocacy – 30 décembre 2016



80
OCTOBRE
2015

Sommaire


4 Communiqué : *Ouvrir grand ou fermer des bibliothèques : l'ABF lance un appel à la responsabilité*

6 **Bibliobréves**

Dossier

BIBLIOTHÈQUES ET INCLUSION

Coordination : Marie-Noëlle Andissac et Thomas Chaimbault-Petitjean

- 
- 10 *Des bibliothèques inclusives*, par THOMAS CHAIMBAULT-PETITJEAN et MARIE-NOËLLE ANDISSAC
- 13 *Favoriser des pratiques professionnelles inclusives*, par COLINE RENAUDIN, CHARLOTTE HENARD et MARIE-NOËLLE ANDISSAC
- 18 *Connaître les publics : la cartographie communautaire*, par FRED J. GITNER
- 22 « Facile à lire », facile à faire, par CHRISTINE LOQUET
- 25 *La Bpi, une bibliothèque inclusive ?* par EMMANUEL CUFFINI
- 28 *Les étagères arc-en-ciel dans les pays scandinaves*, par CHRISTER EDEHOLDT et MARIA LINDGREN
- 30 *Melting popotes, une bonne recette pour apprendre*, par ODILE FAYOLE et LILA CHETTABI
- 33 *Les usagers aux manettes...* par KENNETH WILLIMENT et JOHN PATEMAN
- 35 *Les bibliothèques vivantes : un outil au service des bibliothèques inclusives*, par RAPHAËLLE BATS
- 39 *Coffret Tacti-Paf : une démarche de co-création d' un outil accessible au public en situation de handicap visuel*, par DANNYELLE VALENTE et SOLÈNE NÉGRERIE
- 41 *Promouvoir l' égalité entre les sexes et lutter contre les stéréotype : une politique plus inclusive des publics dans les musées et centres de sciences*, par MARIE-AGNÈS BERNARDIS
- 44 *L' inclusion des publics sourds : l' expérience de la bibliothèque Chaptal*, par ANNE LAURENCE GAUTIER
- 45 *Dyslexique ? Bienvenue ! Exemples de bonnes pratiques en bibliothèque*, par HELLE MORTENSEN
- 48 *L' inclusion sociale des sans-abri dans les bibliothèques publiques de Zagreb*, par SANJA BUNIC

Liste des annonceurs

- | | | | |
|-------------------------------|------------------------------|-----------|------------------------------|
| • IDM | 2 ^e de couverture | • Electre | p.51 |
| • IDM | p. 21 | • ABF | 3 ^e de couverture |
| • Europresse | p. 32 | • Umanens | 4 ^e de couverture |
| • C ^e Home Théâtre | p. 36 | | |

Actualités de l'ABF

- 50 *Les gens. En bref*
- 52 *61^e congrès de l'ABF, Inventer pour surmonter : bibliothèques en tension*, par XAVIER GALAUP
- 55 « *Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?* » *Les bibliothèques après les événements de janvier 2015*, par BERNARD MNICH
- 58 *Exception handicap : extension de l'accessibilité pour des bibliothèques plus inclusives*, par SOPHIE GRABIELLE
- 62 « *La bibliothèque est-elle soluble dans le réseau ?* », par CHARLOTTE VALAT
- 65 « *Si la bibliothèque est bonne...* », par CÉLINE MÉNEGHIN

Reportages

- 70 *Cyclo-biblio ou la vélorution des bibliothèques*, par LARA JOVIGNOT
- 73 « *Construire une Europe de lecteurs* », par ANNE VERNEUIL
- 75 *Un accès libre pour la recherche*, par CÉCILE SWIATEK

Numérique en pratiques

- 77 *Machine à lire*, par BENOÎT VALLAURI

Notes de lecture

Les bibliothèques éditent

- 79 *Fénelon et son double*, par PHILIPPE LEVREAUD – *Paris. Champ & hors-champ. Photographies et vidéos contemporaines*, par PIERRE DANA

Au coin du feu

- 80 *Le mystère des livres disparus*, par PHILIPPE LEVREAUD

Remerciements

Nous remercions Marie-Noëlle Andissac et Thomas Chaimbault-Petitjean, coordinateurs du dossier « Bibliothèques et inclusion ».

Articles et illustrations : CC-BY-SA, sauf mention contraire.

Les opinions exprimées dans Bibliothèque(s) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



Ouvrir grand ou fermer des bibliothèques :

En même temps que le débat sur les horaires d'ouverture des bibliothèques publiques prend de l'ampleur¹, s'annoncent çà et là des fermetures de bibliothèques, des diminutions d'horaires, des modifications de tarif d'inscription.

Dans une période où les moyens financiers de nombreuses collectivités territoriales s'amenuisent, l'ABF fait appel à l'esprit de responsabilité des décideurs pour ne pas sacrifier un service public essentiel.

- **Diminuer les effectifs**, c'est réduire les services rendus à la population.
- **Diminuer les horaires d'ouverture**, augmenter les tarifs d'inscription ou introduire une tarification, c'est écarter des publics, c'est restreindre l'utilisation de lieux publics essentiels à toute la population en particulier les publics jeunes et les publics défavorisés.
- **Supprimer des lieux d'accueil du public** ne peut se faire que si le maillage du territoire demeure satisfaisant et n'écarte aucune population, notamment celle qui est la moins mobile (enfants, public familial, personnes âgées).
- **Prendre en compte la dimension d'espace public et son rôle dans la société** : étudier cette question, partager les expériences, disséminer les innovations.

1. Voir *Ouvrir grand la médiathèque*, Association des bibliothécaires de France et ministère de la Culture et de la communication collection Médiathèmes, 2014.



l'ABF lance un appel à la responsabilité

Sans prétendre prendre position sur chaque situation, l'ABF souhaite alerter les décideurs sur le risque de dégradation d'un service public essentiel. Par ce manifeste, l'ABF entend attirer leur attention sur les points suivants :

- Les bibliothèques jouent un rôle essentiel dans l'appropriation de la culture, de la connaissance et de l'information, dans la formation tout au long de la vie, dans le débat citoyen et constituent des espaces publics irremplaçables pour faire société dans la vie d'aujourd'hui¹. Elles sont des portes locales d'accès aux savoirs et savoir-faire².
- Conformément au Code du patrimoine, il est de la responsabilité des collectivités territoriales d'organiser seules ou en coopération un service de lecture publique à la population.
- Avec plus de 16 000 lieux ouverts au public, les bibliothèques constituent le premier réseau culturel de notre pays. Cependant, on sait leur qualité inégale et la question n'est pas tant le nombre de points d'accès que la pertinence du maillage territorial et la qualité du service rendu à la population.
- Un maillage efficace permettant un accès de tous à un service de lecture publique suppose qu'une bibliothèque soit à 15 ou 20 minutes du lieu où on réside, étudie, travaille ou se livre à d'autres activités quotidiennes. Il repose également sur la complémentarité entre équipements de proximité et équipements structurants attirant un plus vaste public par l'ampleur de ses services, ainsi que par la coopération et la mise en réseau, en particulier à l'échelle intercommunale. Sans oublier des actions hors-les-murs qui peuvent prendre des formes diverses telles que des bibliothèques de rue, des actions « coups de poing », des bibliobus, des bibliothèques de piscine, de plage, des points de dépôt (écoles, maisons de retraite, cafés...).
- Toute bibliothèque doit proposer, dans une surface adaptée à la zone desservie³, des espaces d'accueil pour le public, une offre actualisée de livres et autres documents tous supports ainsi que des accès à des ressources et moyens numériques et à Internet. La qualité des services rendus est notamment conditionnée par l'emploi de personnels qualifiés.
- L'adaptation des horaires d'ouverture aux rythmes de vie et aux besoins des différents types de public est essentielle. Le développement des services en ligne constitue un complément indispensable et non un substitut à l'ouverture des locaux.
- La mutualisation de locaux, de personnels, de projets ainsi que le développement de partenariats internes et externes à la collectivité peuvent être des solutions efficaces tant du point de vue de l'économie, de l'efficacité que de l'écologie. Elles ne doivent pas se traduire nécessairement par la diminution du nombre de lieux ouverts au public mais tenir compte des réalités du territoire et des besoins de la population.
- La gratuité des services des bibliothèques, à l'heure où nombre de services en ligne sont gratuits pour leurs utilisateurs, est essentielle pour faciliter l'usage régulier ou occasionnel de tous types d'utilisateurs.

L'ABF se tient à la disposition des élus et cadres dirigeants des collectivités territoriales pour leur fournir des éléments d'appréciation et discuter des solutions potentielles.

1. Manifeste « La bibliothèque est une affaire publique », Association des bibliothécaires de France, 2012.

2. Charte Bib'lib - Bibliothèque pour l'accès libre à l'information et aux savoirs, Association des bibliothécaires de France, 2015.

3. L'État subventionne les constructions et aménagement de locaux à partir d'une surface de 0,07 m² par habitant pour la première tranche de 25 000 habitants, puis de 0,015 m² par habitant.

• **15 octobre, Tours (37)** : « À la rencontre des éditeurs de la région Centre-Val de Loire » matinée interprofessionnelle de valorisation de la diversité éditoriale organisée par Ciclic en partenariat avec la bibliothèque municipale de Tours (9h30-13h). Interventions accompagnées un mini-salon. Bibliothèque centrale de Tours, 9h30-13h.
Rens. : julie.germain@cidlic.fr
Tél.: 02 47 56 08 08

• **16 octobre, Privas (07)** : « Le booktuber et le bibliothécaire », rencontre professionnelle organisée par la BDP de l'Ardèche et l'Arald, ouverte au réseau départemental ardéchois et, plus largement, aux professionnels du livre et aux acteurs éducatifs et culturels en Rhône-Alpes. Pôle Bésignoles, route des Mines (Privas) à 15h.

• **12 novembre, Poitiers (86)** : Journée professionnelle « Enjeux actuels des bibliothèques », organisée en partenariat avec Les Presses de l'Ensisib autour de la collection « Boîte à outils ». Avec : Catherine Jackson, Georges Perrin, Christophe Pérales, Jean-Louis Glénisson Raphaëlle Bats, Olivier Desgranges, Christelle Di Pietro et une « conférence non classique » autour du Domaine public par l'association Romaine lubrique...
À la Médiathèque François-Mitterrand.

• **10 décembre, Lyon (69)** : « BiblioPitch », journée inédite dédiée à la lecture publique afin de permettre la rencontre de tous les bibliothécaires de la région organisée par l'Arald. S'inscrire, lister les thèmes qui vous intéressent et les expériences que vous souhaitez partager et préparez votre(s) pitch !
Rens. Delphine Guigues : contact@arald.org
Tél.: 04 72 00 00 34

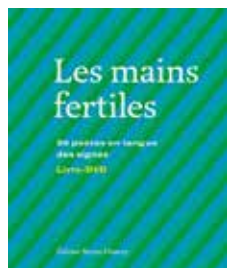
En vrac

■ ÉCRIVAINS DE L'EXIL



38 bibliothèques de la région accueilleront les Écrivains de l'exil du 13 au 28 novembre pour la 3^e édition du festival littéraire des bibliothèques de Champagne-Ardenne, porté par Interbibly. 14 auteurs se prêteront au jeu des rencontres 2015. Au programme des rencontres avec les auteurs, des animations en lien avec la thématique... et des surprises !
Progr. complet : www.interbibly.fr/?menuA=6&menuB=10
Rens. : delphine.henry@interbibly.fr / 03.26.65.02.08

■ POÉSIE ACCESSIBLE



Belle initiative que celle de l'éditeur Bruno Doucey avec la publication (en livre) de l'anthologie de poésie *Les mains fertiles*, 60 poèmes contemporains du monde entier traduits en langue des signes en un DVD joint. Une première. Réalisées en studio ou captées lors des festivals Voix vives de Méditerranée en Méditerranée (Sète) ou du festival de poésie de Saint-Martin d'Hères, ces

lectures filmées et traduites en LSF incluent notamment 4 poètes sourds : Levent Beskardès, Djenebou Bathily, François Brajou, Mathilde Chabbey. Préface de Michel Thion et histoire de la LSF par Michel Lamothe et Marie-Thérèse L'Huillier.

Des extraits sont visibles sur Youtube : https://www.youtube.com/watch?v=QBy_tzLCwdQ

■ LIVRES ACCESSIBLES

Depuis 2012, le site Livres-Accès propose de répertorier les œuvres adaptées au handicap : livres-DVD en LSF, BD sans texte, ouvrages classiques en gros caractères, contes en police dyslexie, albums en braille et livres d'apprentissages spécialement réalisés pour les autistes (à l'exclusion toutefois des livres numériques). En cohérence avec cette démarche, ce site récemment adapté est désormais accessible aux personnes affectées de troubles cognitifs, moteurs et visuels. On peut également y acheter certains ouvrages pour la jeunesse.
<http://livres-acces.fr/>

■ L'ADBS RENOUVELLE SON BUREAU

Le nouveau bureau de l'Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS) a été élu le 9 juillet dernier par son conseil d'administration ; il se compose de : Nathalie Berriau, présidente (Ascodocpsy, réseau documentaire en santé mentale) – qui succède au tandem que formaient Anne-Marie Libmann et Véronique Mesguich –, Patricia Bamba (Institut national des études territoriales), secrétaire générale, et Sylvie Dalbin (ATD), trésorière. Quatre axes de développement ont été proposés : poursuivre les actions sur l'emploi (observatoire de l'emploi, référentiel des métiers et compétences) ; articuler l'offre de services, dont la formation, avec les besoins

des professionnels et des organisations ; approfondir les liens avec les partenaires (institutions, monde universitaire, associations sœurs, etc.) ; accroître la visibilité de l'association (présence dans les instances normatives et officielles, publications valorisant les pratiques de terrain ainsi que la recherche en sciences et technologies de l'information et de la communication).

■ IMAGINER LA BU DU FUTUR



Afin d'intégrer au mieux les pratiques liées au numérique dans les espaces de travail des bibliothèques universitaires, la Région Île-de-France a lancé le 30 mai dernier un concours d'idées « Imaginez la bibliothèque universitaire du XXI^e siècle ». Il s'agissait de concevoir un espace type de 400 m² en invitant des étudiants en formation d'architectes, de design, du numérique et de sciences humaines et sociales à réfléchir de façon pluridisciplinaire « à un concept de bibliothèque universitaire du futur correspondant à l'évolution de l'usage du numérique et des pratiques de travail en groupe des jeunes ainsi qu'à l'évolution de la vie sociale ». Lancé tardivement, seulement 11 dossiers de 3 planches A3 ont pu être examinés : 1^{er} prix : projet I – Biblio'Home (équipe représentée par Zicheng Cui, Master 1 à l'Ensa Paris la Villette) ; 2^e prix : projet B – BU + (équipe représentée par Jérémy Germe) ; 3^e prix : projet K : Mur Mures (équipe représentée par

Carmen Maurice). Ces prix ont été remis le 15 septembre à Villetaneuse.

■ À SUIVRE...

Un bibliothécaire déçu de constater que bien des établissements ne laissent pas de traces des animations passées a proposé à ses collègues de créer une page sur le site web appelée « Les bons moments » pour y recueillir des textes, brefs ou non, racontant l'évènement qui sera ainsi pérennisé. Ce site se veut complémentaire de Facebook qui est le plus souvent le dépositaire des traces de ces animations. Mais où il « est assez peu aisé et long de retrouver d'anciennes publications/photos/comptes rendus ».

Une initiative à suivre...
www.mediathèque-coral.fr/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=661

■ LIRE LA PHOTO

L'équipe pédagogique des Rencontres d'Arles lancent un nouvel outil numérique d'éducation à l'image, une plateforme de ressources (interviews, liens et analyses) et d'ateliers créatifs en lien avec les enjeux de l'éducation au regard : www.latelierdesphotographes.com
 Ses contenus sont à expérimenter de 6 ans à l'âge adulte, dans le temps scolaire ou le temps des loisirs. Un outil gratuit qui permet aux médiateurs, éducateurs, bibliothécaires et enseignants

BOBCATSSS 2016

Du 27 au 29 janvier 2016, après l'Ifla l'an dernier, Lyon recevra pour la première fois en France la 24^e édition du congrès annuel BOBCATSSS, dans les locaux de l'Enssib. Ce congrès universitaire international dédié aux Sciences de l'Information et des Bibliothèques. Sous l'égide d'EUCLID (*European Association for Library and Information Education and Research*), a pour particularité d'être entièrement organisé par des étudiants, accompagnés de leurs enseignants. Cette édition est l'œuvre conjointe de l'Enssib (Lyon), du département Information et Communication de l'Institut Universitaire de Technologie Paris Descartes (Paris) ainsi que de l'Université de Tennessee (Knoxville) and de la School of Information Sciences (USA). Ses dernières éditions ont eu lieu à Ankara (Turquie), Barcelone (Espagne) et Brno (République Tchèque). Tampere (Finlande) accueillera l'édition 2017.

Pourquoi participer ? BOBCATSSS constitue une occasion unique de faire connaître des expérimentations, des démarches innovantes, des points de vue sur le métier à partager avec des collègues et futurs collègues du monde entier.

Ce congrès permet aussi de se construire un réseau international en bibliothèques et documentation. Outre les professionnels présents au congrès, les étudiants qui y participent sont les professionnels de demain. En effet, dans les autres pays européens notamment, le lien entre Master en Sciences de l'Information et des Bibliothèques et exercice du métier de bibliothécaire est bien plus direct qu'en France (pas de concours national). Ainsi, les étudiants rencontrés il y a 4 ans sont par exemple aujourd'hui responsable d'une bibliothèque municipale en Italie, membre de l'équipe projet travaillant sur la future bibliothèque nationale du Qatar, ou bien bibliothécaire dans un « college » américain, etc.

Les thèmes et sous-thèmes 2016 : BOBCATSSS 2016 invite à discuter sur le thème « Information, Bibliothèques et Démocratie ». Au cœur des missions des bibliothèques, les thématiques actuelles du quotidien de la profession seront explorées à travers plusieurs problématiques : « Bibliothèque et société démocratique », « Liberté intellectuelle et censure », « Bibliothèques, *open access* et *open data* », « Usagers et protection de la vie privée »

Les nombreux *paper* (articles scientifiques), posters de communication scientifique et *workshop* présentés à l'occasion du congrès permettent d'assister au développement de ces thématiques et de venir débattre.

Comment participer ? En assistant aux conférences, ateliers, et sessions de poster (en anglais, dimension internationale oblige).

Un site (informations) : www.bobcatss2016.com / contact : talk@bobcatss2016.com
 Deux tarifs : inscriptions anticipées (*early birds*) / normal. Des tarifs différents seront pratiqués selon le statut des participants (étudiants ou professionnels).



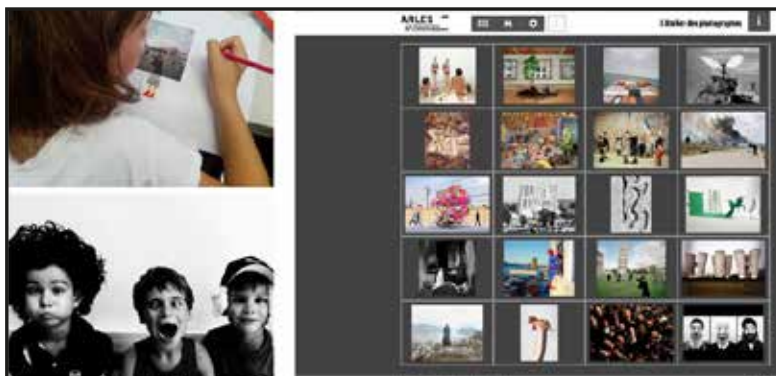
comme aux curieux de découvrir la photographie à partir de 20 auteurs et de dizaines d'ateliers pratiques dont le contenu des ateliers est ainsi rendu disponible après inscription gratuite : interviews, liens, analyses et multiples

propositions d'ateliers pratiques à expérimenter et animer. Pour chaque photographie, plusieurs ateliers pratiques sont proposés au croisement des disciplines : écriture, arts plastiques, pratique photographique, improvisation, lecture... Un tableau de bord, permet de préparer et personnaliser ses ateliers. Bien utile pour des animations en bibliothèque, afin d'encourager à « *tendre vers une autonomie du regard, aiguïser son œil de citoyen* »...

■ MILLE ET UNE NUITS PICARDES

Depuis le 21/09 et jusqu'au 31/10 les 5^e Rendez-vous Lecture en Picardie proposent

d'explorer le thème des Mille et Une Nuits (lectures, animations, contes, spectacles, expositions, rencontres) dans 25 bibliothèques et réseaux de bibliothèques (sans oublier les librairies) des trois départements de la région. Coordonnée par le CR2L Picardie ces Rendez-vous Lecture permettent au public, notamment des secteurs les plus ruraux, de rencontrer en bibliothèque des artistes de talent et découvrir autrement le livre et la lecture.
 Progr. complet : www.cr2l-picardie.org
 Rens.: contact@cr2l-picardie.org / 03 22 80 17 64





Quel genre de relations ?

► 11



► 15





▶ 28



▶ 31



▶ 47



▶ 49



Dans les « 100 mots pour la bibliothèque » réunis par Sophie Danis pour conclure la dernière édition du *Métier de bibliothécaire*¹, on chercherait en vain celui d' « Inclusion » (on n'y trouvera pas non plus celui d' « Intégration » qui aurait pu en tenir lieu).

Témoin de la rapidité avec laquelle évolue la réflexion bibliothéconomique, il semble peu probable que ce vocable ne soit pas retenu parmi ceux qui, dans une prochaine édition, s'efforceront de trianguler un espace bibliothéconomique en pleine reconfiguration. Car la lecture de l'ouvrage en son détail atteste bien que la dimension inclusive est prise partout en compte et a disséminé. Simplement, elle n'était pas encore « thématisée ».

En revanche, relevé dans ces mêmes « 100 mots », c'est un autre concept qui pourrait se révéler fécond. Il ne figure pas parmi les mots clés retenus, mais se trouve discrètement glissé sous les espèces d'une modeste suggestion pour se substituer à celui, peu saillant lui-même, de « Triangle (bibliothéconomique) », « *vieille expression professionnelle* ». « *Plusieurs versions possibles, est-il précisé. Traditionnelle : dans chaque angle, le public, les collections, le bâtiment, et le bibliothécaire au milieu ; actualisée : collections, services, bâtiment, et le public au milieu.* » Et puis, cette suggestion : « *On peut lui préférer une forme ouverte.* »

Quelque cinquante ans après son lancement par Umberto Eco, c'est peut-être en effet la notion de forme ou d' « *œuvre ouverte* » qui décrira le mieux ce qu'Aline Girard et Jean-Pierre Sakoun ont appelé, eux (toujours dans *Le Métier...*), « *bibliothèque en mouvement* », résultant de la volonté de ne pas se laisser creuser un fossé entre la bibliothèque et son public. Ces nouvelles formes qui s'ébauchent et se pensent moins a priori, à partir d'un « modèle » théorique, qu'elles n'émergent de pratiques empiriques, pourraient être en effet perçues comme le résultat de cette volonté inclusive que l'on verrait prêter ses traits à la traduction concrète et dynamique de l'hybridation des deux « modèles » (américain et français)².

1. ABF, *Le Métier de bibliothécaire* (sous la direction d'Yves Alix), 12^e édition, Ed. du Cercle de la librairie, 2010.

2. Anne-Marie Bertrand, *Bibliothèque publique et public library : un essai de généalogie comparée*, Enssib, coll. « Série Généalogies », 2010.

THOMAS CHAIMBAULT-PETITJEAN
Responsable de la formation initiale des élèves fonctionnaires et du diplôme de Cadre opérationnel des bibliothèques et de la documentation, Enssib



MARIE-NOËLLE ANDISSAC
Conservateur responsable de la politique d'accessibilité, Bibliothèque de Toulouse
Responsable de la commission Accessibib de l'ABF



Des bibliothèques inclusives

De l'intégration à l'inclusion, le pas franchi est celui qui traduit dans les pratiques avec les publics la révolution copernicienne qui a bouleversé la bibliothéconomie en plaçant les usagers « au centre ». Sa mission émancipatrice passe désormais par la co-construction des services.

Depuis quelques années, on note l'émergence de la notion d'inclusion sociale, entendue comme moyen pour tous, enfants et adultes, de participer à leur communauté et à la société¹ en tant que membres valorisés, actifs et respectés...

La notion, en soi, n'est pas neuve. En bibliothèque, elle entre en résonance avec d'autres concepts comme celui de rôle social, visant l'implication dans la réduction des inégalités d'accès au savoir et à la culture, dont Fabrice Chambon démontre dans son mémoire d'étude² qu'il est au cœur des modèles successifs de bibliothèques élaborés depuis les bibliothèques populaires. Mais ceci redevient prégnant alors que se font insistantes les préoccupations professionnelles concernant les publics, et plus sensibles les

questions liées à l'exclusion sociale, la diversité culturelle, le handicap.

1. Laidlaw Foundation (Toronto, Canada) : www.toupie.org/Dictionnaire/Inclusion_sociale.htm

2. Fabrice Chambon, *Le rôle social des bibliothèques : Quels terrains d'action et stratégies d'alliances pour la réduction des inégalités d'accès au savoir ?* Enssib, janvier 2010. [En ligne] www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48221-le-role-social-des-bibliotheques.pdf (consulté le 17/07/2015).

L'actualité même s'en fait l'écho. Qu'on se souvienne en France, en 2014, des mouvements demandant le retrait des collections de certains ouvrages Jeunesse, remettant directement en cause le rôle politique et démocratique de nos établissements. La même année, aux États-Unis naissait l'initiative populaire « *We need diverse books*³ » avec l'objectif de promouvoir la diversité en littérature de jeunesse et de sortir des représentations normées, blanches, valides, hétérosexuelles. S'il ne s'agit là que des collections, il apparaît nécessaire de travailler largement en faveur d'une plus grande accessibilité des espaces et des services, en prenant en compte les diverses barrières ressenties par les usagers.

C'est tout l'enjeu de ce dossier : souligner, montrer et, partant, favoriser, impulser les initiatives autour du caractère inclusif des équipements culturels que sont les bibliothèques.

LE CONCEPT D'INCLUSION

Il ne s'agit pas d'intégration. Dans la logique du concept d'intégration, c'est à la personne de s'adapter pour intégrer la société et ses règles, de gommer ses traits culturels et ses différences considérés comme excluants. Le concept d'inclusion inverse le vecteur en demandant cette fois à la société, et donc à la bibliothèque, de s'adapter pour intégrer l'ensemble des personnes avec leurs différences culturelles, physiques et sociales.

Dans son livre intitulé *La société inclusive, parlons-en !*⁴, Charles Gardou, anthropologue, professeur à l'Université

3. Sur le sujet, lire : www.vagabondages.org/post/2014/10/24/We-need-diverse-books-!

4. Charles Gardou, *La société inclusive, parlons-en !* Eres, coll. « Connaissances de la diversité », 2012.



© Charlotte Henard CC-BY-SA

Bibliothèque vivante, journée contre l'homophobie, mai 2015.

Lumière Lyon 2, définit les cinq grands principes d'une société inclusive.

En premier lieu, il souligne la nécessité pour tous les individus qui composent une société de partager un patrimoine commun : « *Il ne suffit pas de vivre sur un même territoire pour appartenir à sa communauté, encore faut-il en partager le patrimoine éducatif, professionnel, culturel, artistique.* » Aujourd'hui, les populations en marge, isolées ou nomades, les minorités linguistiques ou culturelles, les personnes handicapées, les groupes défavorisés ou marginalisés ne bénéficient pas pleinement de ce droit. Espace public accessible à tous, lieu de mixité et intergénérationnel par excellence, la bibliothèque est à même de proposer à chacune et chacun de partager son patrimoine et de construire ainsi ce patrimoine social commun.

Dans un deuxième temps, il s'agit de construire une société qui permet « *de conjuguer les singularités sans les essentialiser* », où chacun peut exprimer sa singularité sans créer pour autant de l'exclusion ou du communautarisme, où l'on valorise la culture de l'autre. Là encore, la bibliothèque, par ses collections ou ses animations, peut jouer un rôle dans cette expression de soi. Il s'agit donc de revenir sur la façon dont on peut connaître et reconnaître les communautés, valoriser pleinement les différentes cultures.

Le troisième principe d'une société inclusive est le refus de « *l'infra-humanisation* », notamment celui d'un vocabulaire dépréciatif (anormal, débile, diminué...) qui contribue au maintien en état d'infériorité des personnes fragilisées ou marginalisées. S'il est un certain nombre de qualificatifs que l'on sait éviter, d'autres sont plus difficiles et les commissions Légothèque ou Accessibib de l'ABF sont là pour accompagner les bibliothécaires à naviguer à travers un vocabulaire qu'on ne souhaitera ni dépréciatif ni trop normatif.

Notons ensuite qu'une société inclusive défend le droit d'exister. « *Permettre d'exister aux personnes fragilisées requiert de reconnaître leurs désirs. Ces dernières sont dans la société sans en être vraiment. Elles sont aux mains des autres qui décident pour elles, qui les prennent en charge sans forcément les prendre en compte comme sujets et acteurs de leur propre histoire.* » Il s'agit donc de valoriser les ressources, et les capacités des personnes fragilisées. La mise en capacité répond pleinement à ces questionnements et participe de l'émancipation du citoyen. En offrant des ressources plurielles et adaptées aux questionnements de la population, en



La petite bibliothèque participative de la Bibliothèque nomade pour Biblioplage.

permettant l'acquisition de nouvelles capacités de compréhension et d'expression, et, au-delà, en mettant en place des projets co-construits avec les publics, les bibliothèques s'imposent comme des leviers précieux de politiques publiques en faveur de l'affranchissement et de l'autonomie.

Enfin le dernier principe, et sans doute le plus important, est le principe d'équité (étant entendu que l'égalité formelle n'assure pas l'égalité réelle). Il s'agit d'optimiser les ressources propres de la personne, sa motivation, sa capacité d'agir, de s'autodéterminer en faisant tomber les barrières et les freins à travers différents dispositifs. Une façon de nous souvenir, pour les professionnels que nous sommes, que l'égalité que nous promovons doit toujours être remise en question.

ENGAGER, VALORISER, CO-CONSTRUIRE

Dès lors, nous affirmons le rôle central que les bibliothèques peuvent jouer dans l'inclusion sociale des publics.

Il s'agit dans un premier temps de bien comprendre d'où l'on part, de connaître les publics auxquels s'adresse la bibliothèque, qu'ils fréquentent ou non l'établissement. La

bibliothèque du Queens, à New York, mène régulièrement une étude cartographique de ses collections et fait évoluer l'offre de services, comme les collections même des établissements, en fonction des mouvements de population. Cette connaissance fine des publics et de leurs besoins est également au cœur des initiatives de la Bibliothèque de Toulouse que ce soit au niveau de son projet « accueil », de l'attention portée à l'accessibilité des services ou au travers d'actions plus ponctuelles, mais toujours menées « avec » et non « pour » les publics.

Si inclure est d'abord adapter la bibliothèque aux publics, il convient alors de commencer par revoir les procédures administratives que nous leurs opposons et réduire le plus possible les barrières systémiques que ressentent certaines catégories de public et qui peuvent ne pas être évidentes pour les professionnels. L'analyse sous l'angle du genre menée par Universcience des expositions de la Cité des sciences et de l'industrie et du Palais de la découverte met ainsi en évidence des biais systémiques et des stéréotypes véhiculés inconsciemment mais pouvant influencer sur les représentations des visiteurs et, partant, sur leur orientation professionnelle.

Ces actions passent ensuite par la mise en œuvre de partenariats, ce qu'a pu initier la Bpi avec l'association France Terre d'asile par exemple, d'ateliers et d'actions spécifiques, ce que propose le réseau des bibliothèques de Zagreb à l'égard des sans-abri par exemple, ou d'adaptation des collections. On pense ici aux espaces Faciles à lire susceptibles de répondre aux besoins de nombreux publics (adultes en apprentissage, dyslexiques, personnes en difficulté de lecture...), mais aussi au concept des « étagères roses » dans les pays scandinaves qui signalent les collections LGBTQ physiquement et virtuellement. Un concept qui se heurte encore parfois au principe d'universalité et de pluralisme des collections mais qui ne s'y oppose pas fondamentalement puisque c'est autour des différentes pratiques culturelles proposées par la bibliothèque que se construiront des règles communes et un sentiment d'appartenance à une communauté⁵.

Le projet canadien *Working together* va plus loin encore. Il s'est en effet attaché à mieux connaître, écouter et finalement collaborer avec les communautés desservies. En mettant en place des expériences de co-constructions y compris via un droit de regard sur les collections, il valorise les potentialités,

les cultures, les savoirs de ces publics. En France, le projet « Melting Popote » de productions documentaires autour d'ateliers de cuisine multiculturels, l'implication de publics malvoyants dans la création de livres et d'outils de sensibilisation, ou l'utilisation des bibliothèques vivantes comme outils de co-construction participent du même objectif de rendre les publics acteurs et agissants dans l'espace démocratique.

Pour réussir, ces actions nécessitent la formation et l'implication des bibliothécaires. Citons à ce sujet le rôle important de la Bpi, notamment à travers la plateforme collaborative « Bibliothèque dans la cité », mais également l'initiative de la bibliothèque Chaptal dont le recrutement d'un bibliothécaire sourd a été l'occasion de former les collègues et, grâce à des actions à l'adresse du public sourd, de sensibiliser l'ensemble des usagers et des professionnels à la culture sourde.

En engageant ses usagers, en valorisant les savoirs et les cultures, en impliquant et co-construisant les services avec ces mêmes usagers, la bibliothèque s'inscrit au cœur du territoire qu'elle dessert et, au-delà, de la société. Elle est le lien entre les institutions et les publics, entre les différentes populations desservies, entre les différents membres de chacune de ces populations.

Il ne s'agit pas de « faire de l'inclusion » parce que c'est à la mode, parce qu'on en parle ou pour paraître plus ouvert. Il s'agit de répondre à un réel besoin, celui des publics concernés mais aussi de la société dans son ensemble. Valoriser les différences d'opinions, la liberté de pensée, la rencontre fructueuse des cultures, le respect et la reconnaissance entière de chacune et de chacun, favoriser les rencontres pour empêcher l'incompréhension et refuser l'expression des extrémismes, tout cela participe de la mission d'émanciper les citoyens pour qu'ils prennent part au débat public.

C'est aujourd'hui, plus que jamais, que nous devons réaffirmer le rôle essentiel des bibliothèques. ■

5. Voir aussi Florence Salanouve, *Diversité culturelle en bibliothèques publiques : enjeux, impensés, perspectives*, Enssib, janvier 2011. [En ligne]: www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/49226-diversite-culturelle-en-bibliotheques-publiques-enjeux-impensés-perspectives.pdf (consulté le 17/07/2015).

COLINE RENAUDIN
 Conservateur en charge
 de la politique d'accueil
 et des services aux publics
 Bibliothèque de Toulouse



CHARLOTTE HENARD
 Responsable des pôles Actualité &
 Société, Médiathèque José-Cabanis
 Bibliothèque de Toulouse



MARIE-NOËLLE ANDISSAC
 Conservateur responsable
 de la politique d'accessibilité,
 Bibliothèque de Toulouse
 Responsable de la commission
 Accessibib de l'ABF



Favoriser des pratiques professionnelles inclusives

La démarche de la bibliothèque de Toulouse

UN PROJET ACCUEIL STRUCTURANT : CONNAÎTRE LES PUBLICS POUR MIEUX LES INCLURE

Dans son projet d'établissement, la bibliothèque de Toulouse pose l'accueil de tous les publics comme un socle fondamental : les bibliothèques du réseau toulousain sont des lieux de vie, d'accès aux ressources culturelles ouverts à tous. Cette affirmation ne peut aller sans une définition de ce qu'on entend par l'accueil de tous les publics pour le personnel des 22 bibliothèques et de la bibliothèque nomade. Il s'agit de donner des clés de compréhension aux collègues du réseau : que signifie accueillir tous les publics ?

L'expression « tous les publics » recouvre le grand public, le non public, ainsi que les publics-cibles définis par le projet d'établissement (jeunesse et petite enfance, adolescents et jeunes adultes, populations en défaut d'intégration sociale, culturelle, professionnelle, adultes en situation d'apprentissage, personnes socialement isolées et personnes handicapées).

La question qui se pose alors est de savoir comment faire de l'accueil une compétence confirmée des agents : il s'agit d'avoir le souci des usagers et de chercher à répondre à leurs besoins, ainsi qu'à simplifier les usages. L'objectif est bien d'avoir une posture d'accueil adaptée. Pour ce faire, plusieurs actions ont été mises en place :

- **Simplification des usages** : possibilité de s'inscrire ou de se réinscrire sans pièce d'identité, possibilité d'emprunter des documents lorsqu'on a oublié sa carte d'emprunteur, assouplissement de l'inscription des mineurs... mais aussi actualisation des usages autorisés en prenant

en compte les pratiques et en en discutant en équipe. L'objectif est bien que la bibliothèque soit perçue comme un lieu facile d'usage, où il est aisé de venir et où on a envie de revenir.

- **Incitation au recours à un langage adapté**, épuré du vocabulaire technique bibliothéconomique, ainsi qu'à des outils pour pouvoir répondre dans une langue étrangère.

- **Prise en compte des suggestions des usagers** – que celles-ci soient d'ordre documentaire ou concernent le fonctionnement d'un équipement, qui est passé

Un projet Accueil structurant posé au fondement d'un projet d'établissement induit une politique volontariste d'accueil de tous les publics et pose le cadre d'actions participatives et de l'émergence possible de pratiques professionnelles inclusives.



Présentation de la Bibliothèque de Toulouse en langue des signes (LSF).

notamment par la généralisation des cahiers de suggestions dans les bibliothèques. L'expression des besoins des usagers doit être pensée comme un élément qui nous invite à améliorer collectivement la qualité de l'accueil.

- **Actualisation du règlement intérieur**, qui se concrétisera par l'adaptation de la signalétique à la révision des usages autorisés, et qui a d'ores et déjà interrogé les équipes sur la formalisation de règles de fonctionnement en accueil.

- **Possession des outils qui**, collectivement, permettent d'être mieux informés et de porter la démarche accueil de l'établissement.

Deux autres actions, qui s'appuient sur un dispositif de formation, entrent dans l'accompagnement de ce mouvement :

- **L'amélioration de notre connaissance des publics**, par le biais de conférences sur les publics-cibles organisées en 2014-2015, qui ont pour objectif d'apporter de la matière – caractéristiques socio-démographiques, besoins, attentes, difficultés rencontrées, modes de communication, codes et langages spécifiques, acteurs partenaires – pour alimenter les réflexions en équipe sur l'accueil de tous.

- **L'organisation d'une formation-action**, qui permettra de construire en équipe les réponses aux difficultés aux-

quelles nous sommes confrontés quotidiennement.

La qualité de l'accueil à la Bibliothèque de Toulouse se fonde bien sur une meilleure connaissance des publics – par différents biais – ainsi qu'un fonctionnement collectif et une capacité à proposer des réponses non dissonantes. L'objectif est de connaître les besoins des usagers afin de les faire venir et revenir.

EXPÉRIMENTER DE NOUVELLES FORMES DE PARTICIPATION DES USAGERS

S'appuyant sur un projet Accueil structurant et solide, la Bibliothèque de Toulouse a mis en place des actions participatives pour aller plus loin dans la relation à l'utilisateur. Ces actions sont rendues possibles par un projet d'établissement qui a inscrit dans son ADN un engagement de son action en direction des publics dans une dimension plus participative et inclusive. La mise en œuvre d'actions et la gestion de projet qui consistent à travailler « avec » les publics et non « pour » les publics est conditionnée par des paramètres multiples qu'on s'essaiera à lister :

- faire partie intégrante du projet politique de l'établissement ;
- savoir s'appuyer sur les savoirs et les savoir-faire des publics, faire confiance ;
- s'appuyer sur des communautés préexistantes, voire en faire partie ;
- accepter d'être à égalité avec les usagers, sans surplomb ;
- procéder par expérimentation, soutenir les initiatives d'où qu'elles viennent ;
- ne pas craindre l'échec et mettre en œuvre des processus itératifs ou incréments ;
- proposer une expérience, proposer plus que des collections ou des services ;
- sortir de la médiathèque, faire entrer des non-publics dans la médiathèque ;
- combiner des savoir-faire professionnels (choisir, organiser, accueillir, communiquer) avec une forme de savoir-être (écouter, impulser, laisser-faire, se laisser surprendre) ;
- savoir « lâcher prise » sur quelques principes qui ont fondé la communauté professionnelle (les collections, la prescription, les techniques d'évaluation...)
- savoir trouver un écho dans le milieu naturel de la communauté (plateforme en ligne, lieux de rendez-vous, pratiques culturelles, réseaux sociaux...)



Parking Day à Toulouse en 2013.



Atelier Tai-chi, pôle Actualité, Médiathèque José-Cabanis, Toulouse.

– et comme toujours... disposer des moyens humains et – parfois, souvent – financiers.

Ces actions sont portées et impulsées par les équipes, et s'appuient sur le savoir-faire de chacun, quel que soit son niveau ou son grade. Les actions peuvent être du ressort de l'action culturelle, et parfois être engagées en association avec des partenaires culturels, associatifs ou citoyens.

Ainsi, dans cet esprit inclusif et ouvert, la Bibliothèque de Toulouse a engagé plusieurs actions participatives, citons par exemple :

- **Avec une association et entre usagers**, les bibliothèques vivantes. L'expérience et la rencontre sont un moyen terriblement efficace pour acquérir des connaissances et déconstruire les stéréotypes. La Bibliothèque de Toulouse choisit de s'associer avec la très jeune association Quartet pour mettre en place ces actions, qui remportent un franc succès. La bibliothèque se positionne ici comme un lieu où l'expérience est favorisée, entre livres humains et emprunteurs, entre emprunteurs, entre professionnels et publics.

- **Avec un ou plusieurs usagers** : une initiation au tai-chi (2014). Un usager – séjourneur –, après avoir participé à un atelier radio, est invité à conduire un atelier découverte de tai-chi, qui a rassemblé un public attentif et actif. Cette co-construction a modifié les relations entre l'usager et l'institution ; et par l'introduction d'une pratique collective, la bibliothèque affirme concrètement qu'elle est le lieu du vivre et agir ensemble.

- **Avec une communauté numérique**, en pair à pair : la cryptoparty. Positionnée comme lieu du débat et de l'apprentissage, la médiathèque entend jouer un rôle pour une meilleure connaissance du numérique. Avec les « chiffrôfêtes », le public est invité à tester avec son smartphone et prendre lui-même en main les techniques. Chacun expérimente à son niveau, et la parole circule, fluide, dans l'assemblée (80 personnes réunies en janvier 2015)

- **Avec une communauté constituée** : le bookcrossing. Depuis 2013, la bibliothèque investit les bords de Garonne et fait circuler des livres (et même des CD) dans l'espace public. Le choix est fait ici d'adopter les pratiques de la communauté : échanges en ligne et en présentiel, adop-



© Charlotte Henard

Après la visite, exténuées ! Médiathèque José-Cabanis, Toulouse.

tion du vocabulaire et de la plateforme bookcrossing.com, photographies... L'initiative est depuis reprise à l'occasion de fêtes de quartier, au plus près des habitants.

- **Hors les murs**, avec les passants : le Parking Day. À l'occasion de cette journée internationale qui vise à investir et se réapproprier l'espace public en transformant une place de parking dans la ville, la bibliothèque va au contact du public en direct, sans filtre, depuis 2013. Une démarche qui incite à imaginer d'autres types de relations avec les habitants et à modifier l'image de la bibliothèque. Une pratique ludique, parfois déstabilisante, qui vient confirmer les qualités de médiation tout terrain des professionnels.

- **Entre usagers** : le troc de presse et la grainothèque. Mis en place en 2015 à la médiathèque José-Cabanis, ces échanges se font ici sans action de médiation spécifique des professionnels, le lieu « bibliothèque » devient ici une plateforme dont les publics se saisissent pour y échanger des objets et des savoirs.

DÉVELOPPER L'ACCESSIBILITÉ POUR UNE MEILLEURE INCLUSION DE TOUS LES PUBLICS

Dans la logique du projet d'établissement qui promeut l'accueil de tous les publics, la bibliothèque de Toulouse développe l'accessibilité de ses services à tous les niveaux : physique, documentaire, communication, action culturelle... L'objectif est de donner le même accès à tous et d'adapter le service chaque fois que c'est possible. Il s'agit également de favoriser l'autonomie des publics en situation de handicap, un des publics-cibles de la bibliothèque.

- **L'accessibilité documentaire.** La bibliothèque propose un large spectre de collections adaptées : braille, audio, Daisy¹, LSF², gros caractères... Un dispositif d'accessibilité des collections en synthèse vocale a également été mis en place. Le Milestone 312, un petit lecteur daisy, positionné sur n'importe quel document, détecte la puce RFID et énonce en synthèse vocale les informations qui le caractérisent : auteur, titre, éditeur, nombre de pages, résumé... Les usagers déficients visuels munis de cet outil peuvent ainsi accéder seuls à l'offre documentaire de la médiathèque et choisir en toute autonomie le ou les documents qu'ils souhaitent emprunter.

- **Une programmation culturelle adaptée.** Des projections en audiodescription, des contes ou spectacles en LSF sont régulièrement programmés mais l'enjeu est avant tout de donner accès à l'ensemble de la programmation. Chaque exposition importante fait ainsi l'objet en amont d'une réflexion sur son accessibilité. Selon les cas, des visites audio-décrites, un parcours adapté ou des ateliers tactiles sont programmés.

L'inclusion, c'est aussi faciliter l'intégration et la participation dans la société des personnes handicapées. À ce titre, des partenariats et des échanges de publics avec les musées notamment sont mis en place pour inciter les personnes handicapées à participer à la vie culturelle.

Dans cette démarche inclusive, il s'agit aussi de modifier le regard du grand public sur le handicap. Des rencontres-débats sont programmées pour différents événements nationaux ou

1. Daisy (*Digital Accessible Information System*) est un format mis au point par le consortium DAISY. Il s'agit de documents numériques structurés permettant une navigation aisée à l'intérieur du texte destinés aux personnes empêchées de lire des documents imprimés.

2. LSF : langue des signes française.

locaux : Journée des dys, Journée de l'autisme, Semaine de la santé mentale..., de façon à sensibiliser le public au handicap.

La communication est déclinée dans des formats accessibles : newsletter adaptée, vidéo en langue des signes, plaquette d'information en braille, programme événementiel en gros caractères, signalement des manifestations accessibles par les pictos appropriés dans le programme et sur le portail Culture de la ville.

- **La valorisation de la culture sourde.** La ville de Toulouse compte une importante population sourde (8000 personnes environ) liée notamment à l'implantation sur le territoire d'établissements d'enseignement bilingue LSF-français.

La bibliothèque valorise dans ses collections, ses services et ses animations l'identité culturelle et linguistique revendiquée par cette communauté. Un fonds « culture sourde » propose des livres et des DVD sur la LSF et l'histoire des sourds, un service gratuit de téléphonie en LSF est proposé à la médiathèque, des partenariats sont noués avec les associations et le festival Sign'ô, un des rares festivals culturels en LSF existant en France. Par ailleurs, établissement agréé dans le cadre de l'exception handicap, la bibliothèque s'attache aussi modestement à produire des contenus en LSF.

- **L'implication des équipes.** Ce travail ne pourrait se faire sans une mobilisation de l'ensemble du personnel. Une commission accessibilité regroupant des référents de chaque équipement et service du réseau de lecture publique toulousain a été mise en place pour améliorer l'accueil et l'accompagnement des personnes en situation de handicap et mutualiser des outils et des pratiques. La formation des personnels est aussi essentielle. L'une des conférences mises en œuvre dans le cadre du projet Accueil a traité les publics en situation de handicap, favorisant ainsi une meilleure connaissance et compréhension de ces publics.

Enfin, en termes d'inclusion, l'intégration de bibliothécaires en situation de handicap recrutés pour leurs compétences peut être un levier. En l'occurrence, la bibliothèque a recruté un bibliothécaire déficient visuel chargé de la formation du public et de la veille technologique. Son expertise, reconnue par tous, a ainsi renvoyé une autre image du handicap aux équipes. En outre, intégrer des bibliothécaires différents permet d'accueillir plus facilement des publics différents.

UNE POLITIQUE, PAS UNE REMÉDIATION

En résumé, la bibliothèque de Toulouse s'efforce d'intégrer la dimension de l'accessibilité dans toutes les dimensions de son activité. Par ses actions, elle invite public et personnel à porter un autre regard sur les personnes en situation de handicap, sans compassion excessive. Elle s'emploie à leur donner les moyens d'être autonomes et de pouvoir utiliser l'ensemble des services de la bibliothèque au même titre que les autres usagers même si bien des choses restent à faire dans ce domaine. L'essentiel est de ne pas considérer l'accessibilité comme une remédiation mais bien comme une politique visant à offrir un confort d'usage à tous et favorisant la mixité des publics.

La connaissance des publics et la professionnalisation de l'accueil, la co-construction d'actions avec les usagers, le développement de l'accessibilité sont autant de leviers qui peuvent contribuer à une meilleure inclusion des publics. Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer les freins qui existent et le chemin qui reste à parcourir pour changer nos postures professionnelles et placer l'utilisateur au centre du service, en véritable situation d'inclusion. ■



Atelier radio (pôle Actualité) : deux participants, MM. Maronne et Couacou.

FRED J. GITNER

Directeur adjoint responsable du New Americans Program et des relations internationales
Bibliothèque du Queens Jamaica, New York,
États-Unis



Connaître les publics : la cartographie communautaire

Une bonne connaissance des populations et de leurs besoins est la clef des services innovants à destination des publics isolés : pour cela il faut faire feu de tout bois et ne pas négliger les outils à disposition : études démographiques, enquêtes, associations et organisations relais...

UN CONTEXTE

Aux États-Unis, le comté de Queens est celui qui concentre la population la plus diversifiée sur le plan ethnique avec 2,3 millions d'habitants venant de plus de 190 pays et parlant 160 langues. La bibliothèque du Queens est l'un des trois réseaux de bibliothèques de la ville de New York (toutes sont des structures à but non lucratif) ; il est financé à hauteur de 85 % par la municipalité afin de servir les habitants du comté. La reconnaissance de cette diversité se trouve dans la lettre de mission générale de la bibliothèque : « La mission de la bibliothèque du Queens est de fournir des services, des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie et des ressources de qualité à travers les livres et une variété d'autres formats pour

rencontrer les besoins et les intérêts informationnels, éducatifs, culturels et récréatifs de sa population diverse et changeante. » Une de nos six valeurs de base statue que « nous pensons que rencontrer les besoins de notre base d'utilisateurs très diverse est prioritaire ». Comment cette philosophie se traduit-elle dans l'action ?

La clef de notre succès est de se concentrer sur cette population diverse et changeante ainsi que d'anticiper et de rencontrer les besoins de l'utilisateur. Le *New Americans Program* a

été lancé à la bibliothèque du Queens en 1977 comme projet pilote en réponse aux changements apportés aux modèles d'immigration, conséquence de l'*Immigration and Nationality Act* de 1965. Selon *Wikipedia*, cette loi « a aboli le système des quotas par pays d'origine qui était la politique d'immigration des États-Unis depuis les années 1920, la remplaçant par un système préférentiel qui se concentre sur les compétences des immigrants et leurs relations familiales avec des citoyens ou résidents américains ». Des immigrants d'un grand nombre de nouveaux pays sont alors devenus éligibles pour venir aux États-Unis, et beaucoup ont choisi de s'installer dans la ville de New York. En 2014, 48 % de la population du Queens était née en dehors des États-Unis, et 57 % parle une autre langue que l'anglais à la maison.

UN OUTIL : LES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

Afin de décider quels services sont les plus nécessaires à nos usagers, réels et potentiels, nous avons dès le début cherché à utiliser les données démographiques pour identifier la composition des zones géographiques de nos services de bibliothèques pour la communauté. La bibliothèque du Queens possède 62 lieux différents dans l'arrondissement de Queens, chacun desservant un mélange distinct de personnes. Les données des années 1980 et du début des années 1990 du bureau du recensement des États-Unis, le *Census*, complétées par des informations du service de planification de la ville de New York et des questionnaires envoyés à des organisations de la communauté à destination des nouveaux immigrants nous ont permis de nous faire une idée générale des endroits où les gens s'installaient.



Présentation de *silletos* colombiens au Festival de las Flores, Queens, New York.



La diversité en tous ses états : défilé de la *Pride Parade* au festival multiculturel du Queens.

À partir du milieu des années 1990, le besoin d'informations démographiques plus détaillées s'est fait ressentir et la bibliothèque du Queens a recruté un bibliothécaire démographe de formation pour rejoindre le *New Americans Program* pour ce qui est devenu le poste de bibliothécaire en charge de l'analyse des informations et des données (*Information & Data Analysis Librarian*). Le territoire de chaque bibliothèque de secteur desservant la communauté a été cartographié à partir des zones délimitées par le Censur afin que ces données puissent être traitées au niveau de chaque bibliothèque de quartier. Nous disposions alors d'informations sur la langue parlée, la race ou l'ethnicité, le niveau de pauvreté, le niveau d'éducation, l'âge des habitants, etc. pour chaque quartier. Les données démographiques pertinentes et à jour ont été utilisées pour créer les profils ethniques et linguistiques des zones desservies par les services de bibliothèques de la communauté. Ces informations sont devenues extrêmement utiles pour prévoir des services avec des cartes créées pour des besoins spécifiques, par exemple pour voir où se concentraient les mères hispanophones avec nouveau-nés ou encore où se trouvaient les seniors sinophones afin de cibler nos programmes et services. Ces fonctions se sont développées et, depuis 2013, sont intégrées au poste de Responsable de l'évaluation interne pour tout le réseau. Afin de connaître

nos communautés, nous utilisons actuellement les données du Censur, le questionnaire annuel de la communauté américaine, les estimations des services démographiques des États-Unis et de la ville ainsi que les données du Département de l'éducation et du Département de la santé de la ville. Ces données sont complétées par d'autres informations rapportées par nos responsables de bibliothèques qui travaillent dans les différents quartiers et sont à l'affût des nouveaux restaurants ethniques, des nouveaux journaux en langues autres que l'anglais en kiosque et, bien sûr, des nouvelles personnes qui franchissent le seuil de la bibliothèque.

UNE PRATIQUE : LA DÉMOGRAPHIE EN ACTION

Les données sur la population constituent toujours pour nous un point de départ lorsque nous décidons de l'emplacement de nos collections de langue, de notre programmation culturelle, de nos réunions d'information et enfin pour cibler nos efforts de promotion. Jointe à l'observation du quartier, à la participation du personnel des bibliothèques et à la consultation des organismes de services communautaires, la démographie nous met sur la bonne voie.

Les bibliothèques du Queens possèdent des livres et d'autres documents multimédia en plus de 50 langues, dont



Phagwah parade à Richmond Hill (Queens), avec les drapeaux brandis du Guyana et de Trinidad et Tobago.

30 régulièrement achetées. Chacune des 61 bibliothèques de secteur et la bibliothèque centrale est au service d'un quartier distinct, différent de tous les autres, et ses collections reflètent la communauté qu'elle dessert. Par exemple, 15 bibliothèques proposent des collections en coréen, 9 en russe, 30 en chinois, 2 en polo-

nais, 12 en créole français et de Haïti, etc. Leur évaluation est en cours. Autre utilisation précieuse des données démographiques : les collections sont développées, déplacées, éliminées ou au contraire initiées dans certaines bibliothèques pour les adapter aux déplacements des populations.

Il y a beaucoup de façons inventives d'attirer de nouveaux usagers à la bibliothèque – par l'assistance dans l'apprentissage de l'anglais et des compétences informatiques afin d'améliorer leur vie et celles de leurs enfants, avec des ateliers sur les compétences de savoir-être ou de savoir-vivre et d'adaptation dans leur langue maternelle, sur des sujets liés à l'adaptation à un nouveau pays, ou encore par des activités culturelles qui présentent les traditions des nombreux groupes ethniques représentés dans nos communautés. Au cours des dix dernières années, nous avons vu d'importants développements des populations immigrantes du Mexique et de l'Équateur, du Bangladesh, de la Chine et du Népal, et nous avons introduit davantage de programmations culturelles et d'information, travaillant en partenariat avec les associations centrées sur les communautés pour attirer ces habitants vers leur bibliothèque de quartier où nous pouvons leur expliquer les services disponibles pour eux.

La citoyenneté est un autre domaine dans lequel les bibliothèques jouent un rôle plus important au cours des dernières années. Nous présentons chaque mois dans une bibliothèque différente une série d'ateliers appelée « Sur la route de la citoyenneté ». Lors de la planification de nos événements sur la citoyenneté, nous avons utilisé les données démographiques afin de déterminer quelle zone desservie par les bibliothèques comportait le plus grand nombre d'immigrants ayant vécu au moins cinq ans aux États-Unis et éligibles à la naturalisation. La démographie peut aussi nous aider à toucher les personnes immigrées plus âgées. Nous avons organisé des portes ouvertes à destination des seniors sinophones et hispanophones durant lesquelles ils ont pu découvrir les programmes et les services de la bibliothèque et nous en avons appris davantage sur leurs besoins

spécifiques. Nous avons aussi effectué des présentations de la bibliothèque dans des centres pour personnes âgées. Plus récemment, nous avons utilisé des données démographiques pour déterminer quelles autres langues disponibles devraient apparaître sur les écrans des automates de prêt selon le quartier. Notre site web possède des pages dans des langues représentant la majorité des langues les plus parlées dans le Queens : espagnol, chinois, coréen, russe et français.

Des projets spécifiques ont également utilisé des données démographiques. Par exemple, nous avons pris conscience il y a quelques années que des communautés naissantes ou dont l'importance croissait n'avaient pas été spécifiquement ciblées pour des actions de sensibilisation ou ne l'avaient pas été depuis un certain temps. Grâce à un don, nous avons à ce moment-là la possibilité de financer le recrutement à temps partiel d'un professionnel retraité comme développeur de ressources communautaires.

En croisant les données démographiques et les résultats des questionnaires des bibliothèques, nous avons ciblé six communautés durant les deux premières années : Afghans, Bangladais, Juifs Bukharis d'Asie centrale, Brésiliens, Équatoriens et Népalais. Nous avons repéré une organisation ou une association communautaire tournée vers chacun de ces groupes cibles. Nous avons préparé un questionnaire, prévu des visites avec ces organisations pour fournir des informations sur la bibliothèque, établir une relation avec leurs communautés et solliciter des idées d'activités. Nous avons aussi demandé à certaines organisations si elles accepteraient de nous aider dans le développement des collections (p. ex. en népalais et en dari/pachtou). Avec bon nombre des contacts, un suivi très important a permis de bâtir un programme culturel ou d'information dans la bibliothèque appropriée.

Des programmes publics développent la prise de conscience des services de la bibliothèque parmi les communautés ethniques entraînant le développement de l'utilisation de la bibliothèque par les nouveaux immigrants. La bibliothèque est perçue comme un centre communautaire ouvert à tous, facilitant l'acculturation et développant, nous l'espérons, une « habitude de la bibliothèque » tout au long de la vie pour les immigrants et leurs familles. Nous analysons ces communautés de façon continue en utilisant les données, mais aussi en sortant de la bibliothèque et en parcourant les rues. Nous avons appris au fil des ans qu'il est important d'identifier sa population cible puisque même un réseau de bibliothèques aussi important que celui du Queens ne peut pas servir chaque communauté une fois pour toutes, même en faisant de notre mieux ! ■

Trad. de l'anglais : Thomas Colombero



Une nouvelle vision de la médiathèque.

Médiathèque de l'Octogone à Coulogne (62).

Êtes-vous satisfait de votre aménagement final ? Quelle est l'appréciation de vos collaborateurs et usagers ?

«Les retours sont extrêmement positifs sur l'aménagement final. Nous avons accueilli 4000 visiteurs en deux jours (inauguration) et réalisé plus de 9000 prêts. Les usagers sont impressionnés par l'esthétique du lieu. C'est un lieu de bien-être. Le mobilier est modulable à souhait et extrêmement confortable.»

Quelle(s) appréciation(s) générales faites-vous quant à votre collaboration avec IDM ?

«L'équipe IDM a su nous écouter et a été exceptionnelle dans le suivi de projet, une équipe très réactive et dédiée qui nous a accompagné et conseillé dans le choix de nos mobiliers. L'équipe technique a également été exemplaire. IDM est la société qui a parfaitement compris notre projet. Le but étant d'intégrer notre façade octogonale et d'en faire le chemin de fer de cet aménagement.»

«Notre souhait, faire de cette médiathèque un troisième lieu : un lieu de vie et d'échanges, point central dédié à la Culture.»

Madame Dehouck, Directrice de la médiathèque de l'Octogone (62).



CHRISTINE LOQUET
Chargée de mission
Publics éloignés du livre,
Livre et lecture en Bretagne



Une démarche inclusive « Facile à lire », facile à faire

« Facile à lire », un concept venu des pays du Nord de l'Europe et du Québec, a pour but de mieux intégrer les publics en difficulté avec la lecture dans les bibliothèques. Livre et lecture en Bretagne et Bibliopass ont sensibilisé les équipes de la région pour adapter ce concept à toutes sortes d'établissements.

Si le concept du langage « Facile à lire », au départ conçu et développé avec et par les personnes handicapées intellectuelles, vise à promouvoir un ensemble de règles pour faciliter la compréhension de la communication écrite et audio-visuelle, il se prête également à un travail d'accompagnement en dehors d'une situation de handicap.

LA DÉMARCHE EN BRETAGNE

Dans le cadre de la mission sur les publics éloignés du livre et de la lecture, Livre et lecture en Bretagne¹ a impulsé en 2013 une démarche autour du « Facile à lire », située

1. Livre et lecture en Bretagne est la structure régionale pour le livre, créée en 2008 : www.livrelecture-bretagne.fr



LE KIT « FACILE À LIRE »

Bibliopass a travaillé à la réalisation du kit, qui comprend un certain nombre de ressources autour du « Facile à lire », et en particulier une sélection de 100 titres.

Le kit comprend :

- Des critères de sélection des ouvrages.
- La sélection de 100 titres.
- Des suggestions pour la mise en espace.
- Des documents-ressources sur le sujet.

L'ensemble des documents qui constituent le kit « Facile à lire » sont disponibles sur le site de Livre et lecture en Bretagne : www.livrelecturebretagne.fr/le-kit-facile-a-lire

d'abord dans le champ de la prévention de l'illettrisme. Après avoir rassemblé les acteurs une première fois en janvier 2013, Livre et lecture en Bretagne s'est rapproché de la structure Bibliopass² pour travailler sur cette question, et constituer un kit « Facile à lire », première étape de la concrétisation d'espaces du même nom. Françoise Sarnowski accompagne aujourd'hui ce dispositif par des formations, des temps de sensibilisation des équipes en Bretagne et ailleurs.

VERS DES ESPACES « FACILE À LIRE » DANS LES BIBLIOTHÈQUES BRETONNES

Pour qu'un espace « Facile à lire » puisse exister au sein de la bibliothèque, il est important de créer un véritable espace dédié, quelle que soit sa forme et sa dénomination. Si l'appellation *easy-to-read squares* fait l'unanimité dans les pays du Nord de l'Europe, en France la peur de la stigmatisation des publics reste présente. S'il n'est pas obligatoire de nommer l'espace « Facile à lire », il est utile de le signaler, grâce par exemple au pictogramme FAL créé par Inclusion Europe.

UN AMÉNAGEMENT PARTICULIER, DES FORMES DIVERSES

Pour créer un espace « Facile à lire », on recommande de choisir un mobilier repérable, transportable si possible car le « Facile à lire » doit pouvoir sortir des murs de la bibliothèque. Sur le meuble choisi, visible immédiatement depuis l'entrée de la bibliothèque, les ouvrages sont présentés de face.

2. Bibliopass est une structure de formation, d'accompagnement et de conseil sur les questions d'accessibilité, fondée par Françoise Sarnowski : www.bibliopass.fr



D.R.

La malle « facile à lire » de Lesneven, relookée par l'artiste Guillaume Le Quément.

L'espace « Facile à lire » peut trouver seul son public, plus large que celui visé par la démarche ou peut-être un autre que le public visé au départ grâce au partenariat. Les partenaires seront propres à chaque structure, selon le tissu associatif et/ou social de la collectivité pour aider la bibliothèque à repérer les personnes les plus éloignées et les motiver à rentrer en contact avec celle-ci.

LES ESPACES « FACILE À LIRE » DANS LES BIBLIOTHÈQUES DU NORD FINISTÈRE

Début 2014, Livre et lecture en Bretagne a bénéficié dans le cadre des mesures d'urgence du pacte d'avenir d'une dotation exceptionnelle de la Drac Bretagne. Le projet retenu a été d'une part une résidence d'auteur dans sept lieux³ du Nord Finistère (les bibliothèques de Lampaul-Guimiliau, Landerneau, Landivisiau, Lesneven, Morlaix ; le centre hospitalier de Lanmeur et le centre de soins de Perharidy), d'autre part l'aménagement d'espaces « Facile à lire » : une bicyclothèque à Landivisiau, une malle « Facile à lire » à la porte de la médiathèque de Lesneven relookée par un artiste,

3. Résidence de Frédérique de Niobey de mai à décembre 2014. Voir le blog de la résidence : <https://residence2014.wordpress.com/>

des chariots « Facile à lire » transportables au centre hospitalier de Lanmeur, un meuble « Facile à lire » au centre de la médiathèque, auquel s'est ajouté un meuble FAL en carton à la Maison pour tous de Landerneau, quatre meubles « Facile à lire » chez les deux coiffeuses et deux cabinets de kinésithérapie de Lampaul-Guimiliau.

LE PROJET DE PLONEVEZ-DU-FAOU

La bibliothèque départementale du Finistère travaille à l'aménagement d'un espace « Facile à lire » pour l'antenne de Plonevez-du-Faou et à la création de kits pour les bibliothèques du réseau du centre ouest Bretagne. « Une réflexion sur la notion de "Facile à lire" est en cours, en vue d'aménager un espace et de créer des kits portatifs qui seront prêtés aux bibliothèques relais. Et ce, afin de toucher une population très touchée par les fermetures des entreprises

UN PROJET « FACILE À LIRE » DANS LES PRISONS BRETONNES

Dans le cadre de la mission régionale lecture/prisons, Livre et lecture en Bretagne coordonne depuis quelques années des projets régionaux dans les sept établissements pénitentiaires bretons, sous l'impulsion et grâce aux financements croisés de la DISP de Rennes et de la Drac Bretagne.

Inspirés par l'expérience du Nord Finistère et convaincus que le « Facile à lire » trouverait sa place dans les prisons, nous avons pris la décision de consacrer le projet régional 2015-2016 baptisé « Quartier livre » à la question du « Facile à lire », dans le cadre plus général de la prévention de l'illettrisme.

Chaque bibliothèque de prison a acquis dès la fin 2014 le kit « Facile à lire » et va travailler à la réalisation d'un mobilier spécifique, qui permettra de présenter les ouvrages dans et à l'extérieur des bibliothèques, dans des lieux très fréquentés. Pour donner plus d'ampleur au projet, un(e) auteur(e) sera en résidence à la Maison d'Arrêt de Saint-Brieuc au deuxième trimestre 2016 – et des compagnies de médiateurs du livre viendront promouvoir les espaces « Facile à lire » au sein de chaque prison.



En haut : Les bibliothèques de Quimper Communauté ont été les premières à créer un espace « Facile à lire » ; **à gauche** : La Médiathèque départementale d'Ille-et-Vilaine.

FACILE À LIRE : UNE IDÉE BRETONNE QUI FAIT DES PETITS...

Au-delà de la Bretagne, de nombreuses médiathèques départementales s'emparent désormais de cette thématique pour proposer aux bibliothèques de leur réseau de retravailler à une question essentielle : comment toucher les publics éloignés de l'écrit et leur proposer des supports de lecture adaptés ?

Le kit présenté dans cet article sert de base en Bretagne à des formations destinées à donner aux bibliothécaires une méthode de travail pour repérer des livres faciles à lire et mettre en œuvre partenariats et médiations.

La force du concept « Facile à lire » est d'abord qu'il met le projecteur sur une typologie de documents qui répondent aux besoins de nombreuses personnes (adultes en situation d'illettrisme mais aussi adultes dyslexiques, ou avec

déficience cognitive, personnes âgées ou fatiguées, populations sans pratiques de l'écrit...), apaisant ainsi toute discussion sur la « stigmatisation des publics ». Le second atout est que la formation met les professionnels dans la situation concrète de repérer dans une masse de livres ceux qui répondent aux critères définis puis de justifier leur choix.

Enfin, ce projet permet de mettre les bibliothécaires face à la nécessité de travailler avec des partenaires, condition indispensable pour toucher des publics en grande difficulté avec la lecture et en situation d'exclusion sociale.

De la Manche en Charente en passant par les Ardennes

Les bibliothèques municipales et départementales ont un diagnostic précis de la précarité qui s'aggrave toujours davantage sur leurs territoires, alors même que les populations les plus touchées fréquentent très peu les bibliothèques. Elles sont donc prêtes à prendre leurs responsabilités : pour une formation initiée par la médiathèque de Loire Atlantique, il y eut 45 candidatures ! D'où l'ouverture de deux sessions supplémentaires. La Manche, la Charente, les Ardennes, la Seine-Maritime se mettent aussi dans la dynamique, grâce à une proposition sur mesure : soit intégrer le facile à lire dans une thématique plus globale de deux jours (illettrisme, publics empêchés) soit l'aborder comme une formation à part entière en un jour.

Allant encore plus loin, la médiathèque d'Ille-et-Vilaine offre à son réseau un outil « clé-en-main » comprenant les livres et un module de mobilier original réalisé par une scénographe¹.

Cet engagement des médiathèques départementales pour impulser une vraie dynamique de changement entre en résonance avec la politique de soutien du CNL pour des actions en direction des publics empêchés et correspond pleinement aux objectifs d'Accessibib et de Légothèque pour une bibliothèque inclusive.

Françoise SARNOWSKI

Bibliothécaire-formatrice Bibliopass et membre d'Accessibib (ABF)

Blog : <http://cheminsdelecture.bibliopass.fr>

1. www.mediatheque35.fr/fr/content/espace-c-est-facile-lire

agroalimentaires et qui, selon le conseil général, aura besoin d'être accompagnée afin de reprendre confiance en elle⁴ » annonce Michèle Fitamant, directrice de la BDP du Finistère.

Le « Facile à lire » a été présenté lors de la journée Exception handicap du 24 mars dernier à Paris⁵, par Françoise Sarnowski et Hélène Fouéré, responsable de la médiathèque de Landerneau. Installé au cœur de la médiathèque depuis la fin 2014, l'espace « Facile à lire » de Landerneau connaît un

taux de rotation des ouvrages trois fois plus élevé que celui des autres documents.

Si la démarche autour du « Facile à lire » peut bousculer en remettant en cause certaines de nos manières de faire et en révélant la part des publics qui ne fréquentent pas les bibliothèques, les projets sont simples à mettre en œuvre et leurs effets très vite mesurables. « Le Facile à lire, c'est facile à faire » telle fut la conclusion simple et souriante proposée par Hélène Fouéré. ■

4. « Une bibliothèque au plus près des territoires », *La Gazette des communes*, 13/04/2015, pp. 30-31.

5. Cf. *supra*, pp. 58-61, le compte rendu de cette journée.

EMMANUEL CUFFINI
Directeur du département des publics
BPI



La Bpi, une bibliothèque inclusive ?

UN CONTEXTE DE PRISE DE CONSCIENCE

Avant même que ce terme ne devienne à la mode, la Bibliothèque publique d'information (Bpi), mais aussi un très grand nombre de bibliothèques de lecture publique, faisaient de « l'inclusion » sans le dire. L'aggravation de la crise économique, politique et sociale appelait sans doute l'émergence de ce mot, nouveau concept à même de traduire la nécessité pressante pour les bibliothèques et les bibliothécaires de remettre sur le devant de la scène la question des publics, de tous les publics, après s'être centrées sur les collections (bibliothécaires prescripteurs) et les mutations du métier à l'heure du numérique. Sans doute également le contexte de rareté de l'argent public demande-t-il de réaffirmer le rôle social et citoyen de la bibliothèque et de re-légitimer de sa place dans les politiques publiques. C'est enfin la société dans son ensemble qui devient plus sensible à la prise en compte de l'exclusion sociale et des questions du handicap.

Depuis sa création, la Bpi accueille un public multicolore, mélangé socialement. Et si environ 65 % de son public est composé d'étudiants¹, ceux-ci évoquent souvent spontanément comme raison de leur attachement à la bibliothèque ce mélange des publics qu'ils ne retrouvent pas ailleurs. Depuis son ouverture en 1977, de nombreuses études successives relatent cette particularité. Nous n'en citerons que deux, celle sur « les habitués » de Christophe Evans publiée en 2000², et plus récemment celle de Serge Paugam en 2013, *Des pauvres à la bibliothèque*³. Cette dernière étude, réalisée à la demande de l'établissement, s'attache à mieux comprendre ces publics précaires, en voie de disqualification sociale, et comment un

espace tel que la Bpi leur permet de renforcer leurs liens sociaux. Nous souhaitons mieux connaître ces publics afin de percevoir leurs attentes et d'imaginer un accompagnement non intrusif dans le respect des règles communes de l'établissement. Cette étude a été rendue possible parce qu'elle s'inscrivait dans la suite naturelle du travail « inclusif » réalisé avec l'aide de l'association France Terre d'Asile en direction des publics de jeunes Afghans fortement présents dans les espaces de la bibliothèque. Elle accompagne également une tendance de fond au sein de la Bpi, celle d'une évolution de la perception des problématiques d'accueil par les personnels. Ce mouvement se traduit, depuis le début des années 2010, par une multiplication des actions de médiation.

La Bpi est donc cette bibliothèque atypique : bibliothèque nationale de lecture publique qui ne prête pas ses documents et dont les collections sont majoritairement académiques, qui n'a pas de magasins et dont la mission principale est l'actualité, qui, malgré une baisse tendancielle de fréquentation, est très souvent saturée, et dont le public est majoritairement étudiant. Pour autant, et en dépit de l'usure de son modèle initial, la Bpi conserve une image très positive et de fortes attentes de la part des bibliothécaires.

De l'inclusion « sans le dire », à une démarche raisonnée et volontariste, ce sont de nouveaux réflexes à acquérir qui passent notamment par un développement des actions de médiation appuyées sur un travail partenarial à développer tous azimuts. L'exemple de la Bpi...



© Lucas Lomazzi
Cabine pour les malvoyants à la BPI.

PROGRAMMES ET MISSIONS DE COOPÉRATION

Le projet de rénovation de la Bpi, enclenché par Patrick Bazin dès sa nomination comme directeur de l'établissement en 2010, insiste sur la nécessité d'élargir les publics en s'appuyant sur un développement de la médiation et de l'action

1. Chiffres de la dernière enquête réalisée en novembre 2012 auprès du public de la Bpi.

2. Christophe Evans, avec Agnès Camus et Jean-Michel Cretin, *Les habitués, le microcosme d'une grande bibliothèque*, Éditions de la Bpi-Centre Pompidou, 2000.

3. Serge Paugam, Camille Girogetti, *Des pauvres à la bibliothèque*. Enquête au Centre Pompidou, PUF, 2013.

culturelle, articulée à un renforcement de la valorisation des collections dans une logique d'éditorialisation des contenus. Ce projet affirme la volonté de relancer des expérimentations et de réaménager physiquement une partie des espaces pour redonner de la place et du souffle à l'accueil et aux médiations. La lettre de mission de la ministre à Christine Carrier, directrice depuis l'été 2014, reprend ces grandes orientations et les complète, notamment sur les questions de coopération nationale avec les bibliothèques de lecture publique.

- **Bibliothèques dans la cité.** Une part significative de ce travail d'animation du réseau lecture publique, s'inscrit dans le programme Bibliothèques dans la cité, piloté par Annie Dourlent, déléguée à la coopération au sein de la Bpi. Bibliothèques dans la cité se veut un outil participatif contribuant à l'animation du débat professionnel sur le rôle social des bibliothèques. Il se compose d'un site⁴, qui permet aux professionnels d'échanger des expériences, de partager des savoirs et des savoir-faire en matière d'actions mises en place dans le domaine de l'inclusion sociale et de réfléchir à l'évolution de leurs missions. C'est aussi un cycle de journées d'étude (cf. encadré), organisé depuis 2012 en partenariat avec des bibliothèques territoriales, des structures régionales du livre, des organismes de formation continue. Ces rencontres favorisent les échanges entre professionnels des bibliothèques, du social, de la formation et de l'insertion. Leur interdisciplinarité permet aussi de souligner les enjeux sociaux et transversaux de la question de l'accès à la lecture et à la culture. L'intégralité de ces journées d'étude (interven-

4. www.bibliothequesdanslacite.org



En visite à la BPI.

tions, présentations et archives sonores) est disponible sur le site de la Bpi destiné aux professionnels⁵.

- **Mission lecture et handicap.** Une autre part de ce travail concerne la Mission lecture et handicap de la Bpi. Cette mission a mis en place de longue date des services destinés aux personnes en situation de handicap, tels des loges équipées pour les déficients visuels, avec la possibilité d'un accompagnement par une dizaine de bénévoles. Elle organise également des manifestations, comme « À pleines mains » (en 2012) consacré à la langue des signes et à la culture sourde, des traductions en LSF et des accueils spécifiques lors du festival annuel Cinéma du réel. Dans le cadre du projet de rénovation, la mission est porteuse de la réflexion sur le renforcement de l'accessibilité sous toutes ses formes au sein de la bibliothèque. Elle pilote, ou co-pilote en partenariat, une journée d'étude annuelle et anime le réseau Alphabib, espace de mutualisation sur ces thématiques.

ACTIONS SPÉCIFIQUES, EN INTERNE

Au-delà de ces actions de coopérations externes, la Bpi développe en interne des actions spécifiques dans une démarche inclusive, n'oubliant pas la mission, donnée par son décret fondateur, de permettre l'accès de tous à la culture et au savoir. Elle affirme ainsi sa volonté de participer au renforcement de la cohésion sociale. Pour certains jeunes et adultes en situation d'exclusion, de fragilité sociale ou économique, peu familiers des institutions culturelles, un accompagnement peut être utile dans un premier temps, pour leur permettre de s'approprier le lieu et les potentialités de développement personnel qu'il représente et de rejoindre ainsi la communauté plus large des usagers de la bibliothèque, selon leurs centres d'intérêt⁶. Plusieurs types d'action sont proposés : des parcours à la carte, des séances régulières dans l'espace Autoformation pour découvrir les méthodes et le fonctionnement de l'espace, des permanences à destination des migrants en partenariat avec France Terre d'Asile (information sur le droit d'asile, orientation, et présentation des ressources de la bibliothèque). Outre cette offre qui lui est spécifiquement destinée, l'offre générale d'ateliers permet également de toucher ce public tout en favorisant la mixité sociale chère à la Bpi. Par exemple : les séances de

5. <http://www.bpi.fr/inclusion/bibliotheques-dans-la-cite/journees-detude>

6. Voir Hélène Deleuze, « 7 milliards d'êtres humains, mille milliards de communautés... et une bibliothèque pour chaque. La bibliothèque au service de toutes les communautés », communication dans le cadre du congrès de l'Ifla à Helsinki le 16/08/ 2012.



Postes d'autoformation à la Bibliothèque publique d'information (BPI).

conversation en Français langue étrangère (FLE), les ateliers de conversation en langues étrangères, d'initiation informatique, d'aide à la recherche d'emploi et de rédaction de CV...

NOUVEAUX RÉFLEXES

Pour réussir, ces actions internes et externes de la Bpi pour une bibliothèque plus inclusive nécessitent la formation et la mobilisation des bibliothécaires. Elles requièrent en effet de nouvelles compétences (pour la mise en œuvre de médiations ou de partenariats par exemple) mais également l'intégration de nouveaux réflexes dans tous les départements de la bibliothèque : intégrer une clause d'insertion dans les marchés publics, recruter des publics en insertion pour certaines activités... La Bpi a ainsi contracté un marché d'insertion pour le rangement des collections. Toutes ces actions participent à notre responsabilité sociale.

Le rôle des bibliothèques se situe de plus en plus au croisement de logiques à la fois culturelles, éducatives et sociales. Ces multiples facettes limitent, paradoxalement, leur visibilité par rapport à d'autres équipements culturels à l'identité plus évidente. Lieux d'accès aux outils de connaissance et de savoir, espaces d'autodidaxie, de formation tout au long de la vie, elles ont un rôle majeur en tant que lieux de socialisation, espace démocratique garantissant le droit à l'information du citoyen, espace de débat, de rencontres... En ce sens, elles participent de nombreuses politiques et constituent un

équipement culturel à part. L'ensemble de ces démarches implique dans chaque territoire un travail partenarial de plus en plus développé au sein d'un réseau local d'acteurs publics et privés. Cette logique de mutualisation est aujourd'hui indispensable, et la Bpi, bibliothèque nationale de lecture publique, entend y contribuer. ■

UNE JOURNÉE D'ÉTUDE

10/12/2015 : « Services numériques, usages collaboratifs : vers une bibliothèque participative », Journée d'étude Antibes/Sophia Antipolis, Médiathèque de Villeneuve-Loubet, dans le cadre du cycle de la Bpi, « Bibliothèques dans la cité ».

« Villes innovantes et créatives : la place de la bibliothèque » (R. Besson) ; Bibliothèque de Kista (Suède), Bibliothèque de l'année Ifla 2015 (E. Aquilonius) ; Le *living lab* de Madrid (*sous réserve*). – « Du national au territorial : exemples de bibliothèques participatives » État des lieux national (C. Quéffelec, SLL) ; Quelques réalisations en Paca : Saint-Raphaël, Pertuis (É. Ravoux, V. Vassiliou), Partenariat Médiathèques de la CASA / Business Pole de Sophia (M.-H. Cazalet). – « Nouvelles compétences, nouveaux profils : le bibliothécaire entre médiation et facilitation » : Projet de catalogue de formations à la médiation (C. Giordano, F. Fabre) ; Favoriser l'appropriation et le développement de la culture numérique au sein d'une équipe : un préalable ? (L. Dujol).

www.bpi.fr/inclusion/bibliotheques-dans-la-cite/journees-detude

CHRISTER EDEHOLDT
MARIA LINDGREN
Bibliothèque municipale d'Umeå, Suède



Les étagères arc-en-ciel dans les pays scandinaves

L'exemple d'Umeå (Suède)

L'« étagère arc-en-ciel » installée dans la bibliothèque – qui englobe les actions culturelles qui lui sont rattachées – mène une double existence avec une présence virtuelle en ligne. Ainsi, rayonne-t-elle au-delà des murs de la bibliothèque. Aujourd'hui, elle a essaimé un peu aux quatre coins de la Suède et au-delà.

BIBLIOTHÈQUES SUÉDOISES ET DROITS DES LGBTQ

En Suède, le réseau des bibliothèques repose sur un maillage territorial fort. Son fonctionnement ressemble à celui de l'ABF avec des groupes de travail régionaux et thématiques, parmi lesquels, depuis 2012, un groupe sur l'inclusion des publics LGBTQ. Le pays possède une loi sur les bibliothèques depuis 2004.

Les droits des personnes LGBT y sont, quant à eux, considérés parmi les plus progressistes au monde. Dès 1944, le pays s'est doté d'une

loi légalisant les relations entre personnes du même sexe et l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale depuis 1979. En 2009, la Suède est devenue le 7^e pays à légaliser le mariage entre personnes de même sexe, dans tout le pays mais les couples gays et lesbiens pouvaient adopter des enfants dès 2003. Enfin, une structure gouvernementale est chargée de lutter contre l'homophobie et les discriminations en raison de l'orientation sexuelle.

PUBLICS LGBTQ À LA BIBLIOTHÈQUE D'UMEÅ ET CONSTRUCTION DU PROJET

Partant du principe que tout le monde doit se sentir accueilli à la bibliothèque, l'équipe de la bibliothèque publique d'Umeå a constaté que les publics LGBTQ étaient insuffisamment pris en compte au sein de la structure : tables de présentation au prisme hétérosexuel, collections dédiées absentes ou peu nombreuses, cultures LGBTQ rendues invisibles...

Afin de pallier cette situation et de positionner la bibliothèque comme un lieu inclusif, elle a donc lancé en 2012 une étagère « arc-en-ciel » (*Regnbågshyllan*) permanente que décrivent Christer Edeholdt et Maria Lindgren : « *Lorsque nous avons décidé de prendre en compte les questions LGBTQ à la bibliothèque d'Umeå, nous avons senti qu'il fallait avoir une étagère dédiée, qui mettrait en avant la littérature LGBTQ. L'étagère devrait être un marqueur positif dans la*



Le congrès de l'Ifla à Lyon en 2014 a vu la première session de travail du groupe « Ifla LGBTQ users ».

Intitulée « *Adressing the silence* », cette session publique présentait 7 conférences¹ dont celle de Christer Edeholdt et Maria Lindgren que nous rapportons ici² sous la forme d'un compte rendu par Sophie Agié.

- [1. http://library.ifla.org/view/conferences/2014/2014-08-19/377.html](http://library.ifla.org/view/conferences/2014/2014-08-19/377.html)
- [2. http://library.ifla.org/1019/7/151-endholt-fr.pdf](http://library.ifla.org/1019/7/151-endholt-fr.pdf)



L'Étagère arc-en-ciel à la bibliothèque d'Umeå, Suède.

bibliothèque. Une étagère où quiconque intéressé pourrait trouver des documents divers traitant des questions LGBTQ.»

Elle a aussi un rôle politique : montrer l'importance du combat pour les droits humains quand il est encore illégal dans de nombreux pays d'avoir une étagère dédiée aux LGBTQ dans une bibliothèque.

L'étagère arc-en-ciel, élaborée en partenariat avec différentes structures associatives et culturelles spécialisées, est intégrée à l'ensemble des collections de la bibliothèque et, si sa signalétique permet clairement de l'identifier, elle n'a pas été conçue comme visant le seul public LGBTQ mais bien comme s'adressant à l'ensemble des publics de l'établissement.

Les documents couvrant l'ensemble des supports généralement proposés en bibliothèque : littérature de jeunesse (albums, romans), littérature ado et adulte, documentaires, livres audio, magazines et films, sont proposés à la fois sur l'étagère arc-en-ciel et sur leur rayon habituel. Doubler les exemplaires permet d'atteindre tous les publics, y compris ceux qui cachent leur sexualité pour différentes raisons, d'éviter une forme de discrimination documentaire et de répondre aux nombreuses demandes d'emprunts (30% de l'ensemble des documents est systématiquement emprunté). Certains documents sont proposés dans différentes langues.

L'étagère se présente donc plutôt comme un complément aux collections de la bibliothèque.

Si l'étagère est visible dans l'espace de la bibliothèque, une médiation dédiée ainsi qu'une programmation d'actions

culturelles ont été pensées pour faire connaître le dispositif et le faire vivre selon une temporalité événementielle.

MÉDIATIONS DE L'ÉTAGÈRE : DANS ET EN DEHORS DE LA BIBLIOTHÈQUE

L'étagère participe d'un projet plus vaste de « bibliothèque arc-en-ciel » qui regroupe un site web, une page Facebook, une programmation culturelle générale : temps d'histoires « arc-en-ciel » pour les enfants, conférences sur des thématiques sociales et culturelles, expositions. Sur place, des outils de communications propres (marque-pages) la mettent spécifiquement en valeur. Enfin, la bibliothèque programme des animations spécifiques pendant l'Umeå Pride en plus des activités quotidiennes (tables de présentation, bibliographies) et événementielles.

L'étagère arc-en-ciel existe également en ligne. Elle assure, en dehors des horaires d'ouverture de la bibliothèque, une présence forte sur le web où elle peut donner de premiers niveaux d'information. Sur le site web du réseau des bibliothèques « *Minabibliotek* », une page est dédiée au projet avec des critiques et un agenda liés aux LGBTQ, disponible en suédois et en anglais. Les LGBTQ sont ainsi visibles à la fois sur le site général et sur le site dédié.

Enfin, l'étagère arc-en-ciel possède une page Facebook qui assure sa présence sur les réseaux sociaux : annonce d'événements, dialogues avec les usagers et partage d'informations. Le site et la page Facebook permettent en plus de recevoir des suggestions d'achats. ■

ODILE FAYOLE

Directrice de la Médiathèque de la Monnaie,
Romans

LILA CHETTABI

Coordinatrice de la médiation numérique
adulte Médiathèque de la Monnaie, Romans

Melting popotes,

Décentralisation,
réforme territoriale,
crise budgétaire,
révolution des pratiques
bibliothéconomiques
et des usages des
publics, affectés par le
tsunami numérique :
engagés dans un pas de
deux entre autonomie
et participation, les
rapports de l'État et
des professionnels
des bibliothèques s'en
trouvent profondément
déphasés.

une bonne recette pour apprendre

La participation des usagers

La médiathèque de la Monnaie est implantée dans le quartier éponyme, à l'Est de Romans (Drôme), zone urbaine sensible (ZUS) de près de 4 500 habitants. Depuis 1989 cette ZUS est toujours présentée comme le quartier le plus pauvre de Rhône-Alpes avec des indicateurs de précarité élevés. De nombreux dispositifs sont mis en place dans le cadre de la politique de la ville : dispositif de réussite éducative, réseau d'éducation prioritaire qui permettent d'associer tous les acteurs éducatifs et sociaux. C'est une véritable dynamique partenariale qui opère sur ce quartier : nombreuses rencontres, réunions, concertations auxquelles participent de nombreuses structures : centre social municipal, maison citoyenne (ancienne MJC), ludothèque, des éducateurs de prévention, des habitants

relais, des correspondants de nuit, des adultes référents en lien avec les écoles.

En ce qui concerne la médiathèque, sa fonction sociale s'impose par son implantation. Il lui faut inventer pour diversifier son public, pour survivre et sortir du ghetto, travailler hors les murs pour aller chercher le public, se faire connaître, être là où on ne l'attend pas.

Le travail en partenariat prend sens bien au-delà du partage financier : plus en termes de compétence, de métier et de connaissances partagées du public. Le travail hors les murs – sur les pelouses, en tricycle, présence sur le marché, dans les cantines scolaires à midi –, permet de rencontrer le public potentiel dans un cadre éloigné des règles habituelles de fonctionnement d'une bibliothèque (bruit).

Mais il est aussi nécessaire de rendre les locaux attractifs et de constituer une offre documentaire dans laquelle le public se reconnaîtra. Il faut aussi libérer des espaces afin de faciliter la convivialité : espaces où il est possible de s'installer pour discuter, de lire le journal en buvant un café, des espaces de rencontres. Permettre aux usagers d'investir les lieux.

UN ATELIER CUISINE

Michel Onfray est notre premier ingrédient : avec son université populaire du goût, il invite le public à rencontrer des grands chefs pour parler de leur passion et préparer leurs spécialités. Un moment où des personnes de toutes conditions sociales



L'art de mélanger les ingrédients.

se retrouvent autour de la gastronomie. Le lien avec les femmes reçues dans les cours de français organisés par la maison citoyenne et fréquentant la médiathèque apparaît évident. Le principe : des femmes du quartier, d'origines diverses, apprennent aux participants de l'atelier à cuisiner comme dans leur pays.

Depuis 2008, sur un rythme mensuel, des groupes d'apprentis cuisiniers (hommes, femmes et ados) se retrouvent autour d'une ou deux cuisinières pour élaborer un repas du monde. Le samedi matin dans la cuisine de la maison citoyenne, c'est l'effervescence autour du thé à la menthe et des plats qui vont être réalisés ! À midi chacun repart avec une portion du repas préparé. Le dernier atelier de l'année se termine par un repas partagé.

Les apprentis cuisiniers sont tous extérieurs au quartier, les cuisinières toutes du quartier : un bel exemple d'échanges, de mise en valeur des différentes cultures et de mixité sociale.



Mimi, mai 2010, atelier cuisine.

LES ACTIONS DÉRIVÉES, DE L'IMPRÉVU À L'ÉVIDENCE

Face à toute cette matière, véritable réservoir de recettes du monde, un blog s'est imposé pour permettre au plus grand nombre d'utiliser ces recettes. Ce blog reçoit un bon nombre de visites.

Au cours de tous les ateliers, les mains des femmes, des gestes ont été photographiés, elles ont elles-mêmes écrit les légendes à la médiathèque. Une exposition de ces photos a remporté un grand succès auprès des habitants du quartier et de l'extérieur.

Et quoi de mieux qu'un livre pour présenter ces ateliers au plus grand nombre et enrichir les fonds des médiathèques ? L'occasion aussi de recueillir les témoignages des cuisinières, de les remettre en forme et de les intégrer au livre. Publié aux éditions Ardhome, un éditeur installé dans le quartier, la réalisation du livre – 3 200 € pour 195 exemplaires – a été financée par le contrat urbain de cohésion sociale (CUCS).

Le lancement officiel de l'ouvrage a eu lieu en présence d'officiels, d'usagers et des habitants du quartier autour d'un très grand goûter gourmand. Chaque cuisinière a reçu un

exemplaire du livre qui est vendu dans les librairies locales, dans les bibliothèques, à la maison citoyenne et sur le site de l'éditeur. La médiathèque offre un livre aux auteurs qu'elle reçoit tout au long de l'année.

UNE MÉDIATHÈQUE QUI FAIT DE L'EFFET

Cette action a donné une visibilité à l'équipement bien au-delà du quartier : le blog – très visité ! –, la « cartorecettes », l'expo photo... qui tous renvoient les uns aux autres. Le numérique est au service des collections et les collections sont au service du numérique.

Les femmes sont venues pour elles, pour voir leur production, pour se retrouver, pour se souvenir de leur expérience commune à la médiathèque qu'elles fréquentaient surtout avec leurs enfants. C'est la découverte que ce lieu peut leur être accessible.

Les échanges conviviaux les confortent ; elles ont leur place dans cet espace puisqu'on y trouve des livres qu'elles connaissent (recettes de cuisine, livres sur leurs pays...) et qu'elles y sont des actrices. Le personnel leur semble plus accessible, elles ont partagé des moments conviviaux.

Le livre réalisé par les cuisinières est un vrai symbole : c'est un livre pour tous, lecteurs et non lecteurs ; la médiathèque

devient un lieu de mise en valeur, de reconnaissance et non plus d'exclusion sociale. Ce travail draine et tisse des liens bien au-delà des participantes : ce qui est bon pour les mères l'est aussi pour les enfants, les amis, les voisins... La mixité sociale opère dans le lieu : enfants, ados, des mamans, adultes extérieurs au quartier se retrouvent dans ou autour de l'action. En utilisant les compétences propres aux habitants du quartier on anime le lieu, on ouvre la médiathèque, on permet aux usagers de trouver une vraie place dans cet équipement.

La recette du succès : une belle idée, une bonne dose de partenariat, un soupçon d'aventure, beaucoup de liberté, un peu d'argent, une envie de travailler ensemble, quelques kilos de souplesse au travail, des tonnes de convivialité, un doigt d'humour, une bonne louche de patience ; faire mijoter à feu doux, distribuer, transmettre, échanger et multiplier.

LA FÊTE DES LANGUES

Depuis une dizaine d'années, la médiathèque accueille une personne d'origine anglo-saxonne pour animer un temps d'histoires, de comptines en anglais, une occasion de se familiariser à d'autres sonorités et d'autres cultures. En

parallèle, la médiathèque développe un fonds assez important d'albums en anglais mais aussi en turc, en arabe, en italien, en espagnol, en allemand... Le choix de l'anglais n'est pas innocent : il permet de « dé-ghettoïser » le quartier par la langue. En effet de nombreuses familles extérieures au quartier assistent régulièrement à l'Heure anglaise et fréquentent ainsi la médiathèque de ce quartier.

La fête des langues est une extension de l'Heure anglaise. C'est une animation annuelle, elle ouvre la scène des histoires aux parents d'origine étrangère. Et quelle richesse que d'entendre, de découvrir, des histoires en russe, arabe, turc, italien, japonais, wolof et langue des signes. Les parents sont au cœur de l'action, ils sont sur scène, visibles. Ils font la fierté des enfants, du public qui voit sa culture mise à l'honneur. Il y a une grande « indulgence » des spectateurs : on est face à des amateurs qui partagent leur culture. Ce ne sont pas des pros, il y a beaucoup de simplicité lors de cette animation au bon sens du terme. L'après-midi se termine par un goûter partagé : chacun apporte une spécialité.

Par les langues comme par la cuisine, on fait passer son identité, sa culture. C'est là l'essentiel. ■

NOUVEAU
 les archives du Monde
 depuis 1944



Moi, j'europresse...
et je trouve.



Lui,...
il cherche encore.

OFFREZ À VOS USAGERS
UN ACCÈS À PLUS
DE 8 000 SOURCES
D'INFORMATION GRÂCE À
EUROPRESSE.COM !

- Presse nationale, régionale et internationale
- Presse du jour et archives, texte intégral et PDF
- Presse imprimée, sites web et blogs, biographies, capsules vidéo de Web TV, études et rapports...
- Accès sur place et/ou à distance
- Services d'accompagnement et formation
- Statistiques de consultation...

POUR EN SAVOIR PLUS SUR **Europresse.com** CONTACTEZ
 David JULIEN - david.julien@cedrom-sni.com - 01 44 82 73 57


EUROPRESSE.COM
une solution de CEDROM SNI

KENNETH WILLIMENT
Halifax Public Library, Canada



JOHN PATEMAN
Thunder Bay Public Library, Canada
Auteurs de *Developing Community Led Public Libraries*



Les usagers aux manettes...

Développer des bibliothèques publiques pilotées par les usagers

Le dialogue ouvert avec les usagers et la création de services co-construits qui en découle n'est pas seulement le passage à la bibliothèque inclusive, il sert également de révélateur d'attitudes enracinées dans la profession et devenues une seconde nature. Cette co-construction est aussi une dé-construction...

Historiquement, les bibliothèques de lecture publique ont été perçues par leurs personnels et leurs usagers comme des institutions inclusives, libres et accueillantes. Leur ouverture est souvent mentionnée dans les lettres de mission et politiques générales où elles s'engagent publiquement à créer des environnements accueillants et à refléter la diversité des communautés locales.

*Open to All?*¹, un projet de recherche britannique, a montré que certaines de ces communautés n'étaient pas desservies du tout. En 2004, la bibliothèque municipale de Vancouver a initié le projet quadriennal *Working Together* (« travailler ensemble ») dans quatre réseaux urbains de bibliothèques importants au Canada. Ce projet visait à placer les bibliothécaires en charge du développement des publics dans les communautés socialement exclues, afin de développer les relations avec leurs membres pour :

- mieux comprendre les désirs et les besoins de ces communautés concernant les bibliothèques publiques, et s'assurer que les personnes exclues les expriment et les définissent elles-mêmes ;
- identifier les obstacles systémiques à l'utilisation de la bibliothèque : nombre de personnes socialement exclues perçoivent l'existence de barrières qui n'apparaissent pas de façon évidente aux bibliothécaires ni au reste du personnel. Ensuite, plutôt que d'essayer de convaincre ces personnes

de l'inexistence de ces barrières ou de ce qu'elles résultent d'une mauvaise perception de leur part, nous cherchons à les briser en modifiant la politique de l'établissement et ses procédures.

En résumé, nous avons essayé de modifier la perception par la bibliothèque des personnes exclues².

Les bibliothécaires en charge du développement des publics ont vite constaté que les approches traditionnelles de sensibilisation où l'on apporte à la communauté des programmes et des services existants ne permettent pas de connaître les besoins de cette communauté³ et créent une situation déséquilibrée dans laquelle les bibliothécaires sont perçus comme des experts⁴. Ils ont donc appris à établir

2. Sandra Singh, Brian Campbell et Annette De Faveri, « *Toward an Inclusive Library Service: The Working Together National Demonstration Project* », in *Reaching Out: Innovation in Canadian Libraries*, Presses de l'Université Laval, 2008, pp. 52-56.

3. Annette De Faveri, « *The culture of comfort* », *Information for Social Change*, n° 22, 2005. Disponible en ligne : <http://lib.org/isc/issues/isc22/22-2.pdf>

4. « *Trousse d'outils pour des bibliothèques à l'écoute de la communauté. Vancouver: Working Together Project* », 2008. [En ligne, en français] : www.librariesincommunities.ca/resources/Trousse-doutils-FR-Finale.pdf



Présentation de la Bibliothèque de Fayetteville Free Library (New York). Diaporama de Leah Kraus et Mike Cimino.

1. D. Muddiman, S. Durrani, M. Dutch, R. Linley, J. Pateman et J. Vincent, 2000. « *Open to All?* », *The Public Library and Social Exclusion*, Vol. 1 : *Overview and conclusions. Resource (Library and Information Commission Research Report, 84)*.



De g. à dr. : Heather Davis (Toronto), Tracey Jones (Halifax), Annette De Faveri (Vancouver), André Gagnon (Regina) et Sandra Singh (directrice nationale), Brian Campell (fondateur et ancien directeur national), recevant le *Working Together Award*.

des relations durables par les échanges⁵ : seul un dialogue continu et régulier entre les bibliothécaires et ces personnes a pu aider le personnel des bibliothèques à déterminer le rôle le plus approprié que pourrait jouer la bibliothèque envers ces populations.

Alors que ces relations doivent être entretenues au fil du temps et que la qualité de l'écoute est la clé des approches de développement des publics réussies en bibliothéconomie, un nouveau modèle de service a ainsi été développé pour permettre d'assister le personnel et la communauté dans l'intégration et le déploiement d'approches « pilotées par la communauté ». On demande rarement – voire jamais – aux bibliothécaires de conceptualiser le modèle traditionnel selon lequel les bibliothèques évaluent et identifient les besoins de leurs usagers, puis planifient des services et les évaluent. On leur a plutôt enseigné la prévision et la création de services individualisés. Le personnel de *Working Together* avait bien conscience que cette façon de faire était devenue une seconde nature.

Ce processus linéaire, créé en interne par les bibliothécaires, est une méthode efficace et confortable, utilisable comme solution de secours pour créer des services à l'attention des communautés.

En revanche, le modèle de planification de service piloté par la communauté fournit aux bibliothécaires une approche de travail nouvelle et durable à travers chacune des étapes du développement des services. Les membres de la communauté

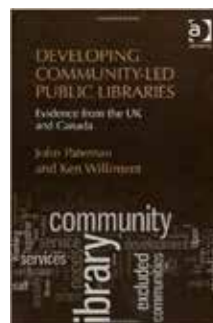
5. Brian Campbell, « "In" versus "With" the Community: Using a Community Approach to Public Library Services », *Feliciter*, 2005, 51, 6, pp. 271-273.

sont impliqués dans chacune de ses phases – qui peuvent être itératives et continues –, de l'identification des besoins à la planification et à la livraison du projet de service. L'évaluation est basée sur la reconnaissance de son succès par la communauté et doit se poursuivre tout au long du processus de planification du service⁶.

Cette méthode nouvelle a pris racine dans les bibliothèques publiques canadiennes. Plusieurs réseaux de bibliothèques ont affiché leur soutien pour cette approche qu'ils ont intégrée dans leurs processus stratégiques de programmation, leurs missions et leurs valeurs. La bibliothèque municipale d'Edmonton a intégré le pilotage par la communauté des personnes exclues dans sa politique de recrutement et emploie des travailleurs sociaux parmi ses personnels d'accueil. Conséquence de ce projet, un certain nombre de bibliothèques municipales canadiennes sont bien positionnées pour développer des services innovants avec leurs communautés. La bibliothèque municipale de Thunder Bay a désormais un conseil de la communauté pour l'action (*Community Action Panel*) pour entretenir un apport direct de la communauté dans la planification de services. Cette approche est passionnante car elle étend le rôle des bibliothèques au-delà de leurs usagers traditionnels pour inclure les communautés sous-desservies, à l'intérieur et hors les murs. Grâce à ces publics, le personnel de la bibliothèque élargit sa vision du rôle de la bibliothèque et des services qu'elles peuvent offrir ! ■

Trad. de l'anglais : Thomas Colombero

6. « *Trousse d'outils pour des bibliothèques à l'écoute de la communauté. Vancouver: Working Together Project* », 2008. [En ligne, en français] : www.librariesincommunities.ca/resources/Trousse-doutils-FR-Finale.pdf



Developing Community Led Public Libraries, Ashgate, 2013.

L'association canadienne des bibliothèques a créé un réseau des services de bibliothèques pilotés par la communauté qui s'attèle à fournir à l'ensemble des bibliothèques des bonnes

pratiques et des exemples du pouvoir de l'écoute et du travail avec les usagers.

Voir : <https://clcommunityled.wordpress.com/resources>

RAPHAËLLE BATS

Enssib, Centre Gabriel Naudé, Université de Lyon
Doctorante à Paris 7, laboratoire du Changement
social et politique (LSCP)

Les bibliothèques vivantes

Un outil au service des bibliothèques inclusives

« Ne jugez pas un livre à sa couverture ! » C'est avec ce slogan que la bibliothèque vivante annonce son programme de lutte contre les stéréotypes et de consolidation, voire de construction, de liens sociaux. Ce programme ambitieux dans une époque qui, bien que marquée par la circulation des idées, des gens, des cultures, ne brille certainement pas par son caractère de tolérance, d'acceptation et de fraternité, trouve aujourd'hui un écho assez nouveau dans les bibliothèques françaises. Plusieurs bibliothèques municipales ou départementales s'y sont essayé, entre 2013 et 2015, Toulouse, Strasbourg, Rennes, Montpellier et le groupe Légothèque, en collaboration avec la médiathèque Olympe-de-Gouges de Strasbourg et la Commission à l'égalité femmes-hommes de la même ville, en a mis une en place au congrès ABF 2015, prélude certain à de nouvelles expériences à venir sur le territoire français.

Ces différentes expériences visent toutes à faire se rencontrer des citoyens autour de préjugés, qui une fois discutés, pourront alors – du moins on l'espère – être remis en question. En ce sens, la bibliothèque vivante joue un rôle de lutte contre l'exclusion des personnes identifiées par les stéréotypes accolés à leurs groupes socio-culturels ou à leurs communautés. Ce rôle de la bibliothèque vivante dans la lutte contre l'exclusion a été traité dans le mémoire de master de Mathilde Dumaine¹, qui revient notamment sur les expériences de

Montpellier, Rennes, Strasbourg, mais aussi de Toronto, Sydney et Montréal. Aussi nous n'insisterons pas ici sur cette question mais nous interrogerons la capacité de la bibliothèque vivante à proposer une véritable dynamique d'inclusion de tous les citoyens. Pour cela nous en passerons par l'analyse de ce que la bibliothèque vivante propose en termes de mise en visibilité, puis par sa limite principale qui tient à son aspect événementiel, pour ensuite proposer quelques pistes de projets à développer pour aller dans le sens de l'inclusion.

ÉMANCIPER ?

Les bibliothèques françaises se donnent pour mission d'émanciper les citoyens pour qu'ils prennent part au débat public. Cette émancipation consiste à maîtriser les outils pour accéder à des contenus (de l'alphabétisation à la maîtrise informatique) qui permettront de se forger une opinion et une vision du monde bien à soi pour agir dans une société démocratique, par le vote, mais aussi l'engagement associatif, les manifestations ou toute autre manière d'agir et de faire entendre sa voix dans un pays démocratique. Cette émancipation est à rapprocher de la notion d'*empowerment*.

Outil de la lutte contre l'exclusion, la bibliothèque vivante, expérimentée dès 2000 au Danemark, doit, pour devenir un véritable vecteur d'inclusion, évoluer et dépasser sa nature événementielle, et notamment en associant les publics de façon pérenne à la co-construction de la bibliothèque.



1. Mathilde Dumaine, « La "bibliothèque vivante" », mémoire de Master Politique des bibliothèques et de la Documentation, Enssib, 2014. En ligne : www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65030-la-bibliotheque-vivante.pdf

Par « *empowerment* », on désigne le fait de donner du pouvoir aux habitants, à la communauté. Si l'émancipation n'implique pas, pour la bibliothèque, davantage qu'une attitude passive – la bibliothèque propose des outils, aux publics de s'en saisir – l'*empowerment* engage la bibliothèque dans une visée active envers les citoyens pour rendre possible l'action dans l'espace démocratique.

Cependant, quand bien même la bibliothèque chercherait à toucher les citoyens² au-delà de son public, comment peut-elle atteindre ceux qui sont exclus et que l'inclusion rendrait « invisibles » ? Qui sont alors ces « exclus » ? Les étrangers du fait d'une langue et d'une culture incomprises, les sans-papiers à cause de leur clandestinité³, les malades en raison de leur enfermement ou d'un silence gêné, les races⁴ par le tabou qui pèse sur cette même notion⁵, les genres et les orientations sentimentales et sexuelles par une définition des discours intimes mal située, les marginaux et les pauvres par un optimisme forcé et individualiste, etc.

DONNER À VOIR ?

La bibliothèque vivante fait partie de ces outils qui peuvent donner de la visibilité aux invisibles, leur redonner existence au sens d'être reconnus par les autres. En donnant à voir, en nommant les gens, les exclus, ceux qu'on appelle « minorités » pour ne pas avoir à prononcer ce qui fait leur différence d'avec la « majorité », la bibliothèque vivante participe de

2. Notons que par citoyen, nous n'entendons pas uniquement ceux qui sont Français et peuvent voter, mais toutes personnes, françaises ou non, qui habitent en France ou Français de l'étranger, participent à la vie commune et marquent à leur façon notre vivre ensemble.

3. Cf. Étienne Tassin, *Le maléfice de la vie à plusieurs*, Bayard, 2012.

4. On utilisera ce mot au sens lévi-straussien et antiraciste.

5. Cf. Maxime Cervulle, *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias*, Éd. Amsterdam, 2013

l'apparition⁶ de ces individus, condamnés dans notre société à une invisibilité réelle ou de parole (condamnés au silence et à l'incapacité à prendre part à ce fameux débat public), qui est la marque des dialogues qui ne se nouent pas (ou plus), des liens qui ne se tissent pas, d'une unité civile qui n'esquisse pas même ses premiers pas de deux.

Pourtant le bénéfice de la bibliothèque vivante est réduit par son caractère événementiel, du moins en France où les différentes expériences ne s'inscrivent pas dans la durée⁷. En faisant apparaître pour un unique instant ces citoyens invisibles, qui disparaissent ensuite à nouveau, on court le risque de condamner ces individus à une nouvelle forme d'existence politique (au sens de vie en commun dans la cité) qui ne serait qu'événementielle, voire spectaculaire. Faire de ceux qui émergent au silence les rois de la fête pendant deux heures peut être certes considéré comme le fameux battement d'ailes du papillon, prélude à des rencontres, des idées, des pensées propres à créer de nouvelles situations politiques, mais c'est là à la fois laisser faire le destin et parier sur l'avenir. Les bibliothèques en tant qu'institutions devraient garantir à chacun une apparition non pas événementielle mais pérenne. « *La politique relève de l'action, l'action est manifestation, la manifestation est apparition des acteurs et l'apparition des acteurs révélation de ce qui est en jeu dans toute vie collective : une existence apparaissant à tous et dessinant par ses actions l'espace de cette apparence qu'il revient aux institutions et aux autorités légitimes de garantir et aux citoyens d'actualiser*⁸. » (Étienne Tassin). C'est là que se joue le glissement de la lutte contre l'exclusion à l'inclusion, en allant vers une apparition permanente, établie, qui ne se fasse pas par à-coups.

6. On suit ici la pensée d'Étienne Tassin, d'où l'usage du mot « apparition ».

7. Voir le mémoire de Mathilde Dumaine sur des expériences moins événementielles, en Australie notamment.

8. Étienne Tassin, *ibid*, p. 203.

Soins poétiques de proximité



de bouche à oreille



Institut de beautés littéraires

+ de 50 représentations en médiathèques

Dans le décor rétro d'un salon de beauté, les comédiens-esthéticiens de la Cie Home Théâtre prodiguent au public de passage leurs soins révolutionnaires à base d'extraits littéraires...

tél : 06 67 92 52 17
info@hometheatre.fr

www.institut.fr.nf

Permanentes de lectures



- ▶ spectacle tout public
- ▶ jouable en tous lieux
- ▶ autonome techniquement
- ▶ choix des textes adaptable à vos thèmes de programmation

INCLURE ?

Comment une bibliothèque vivante peut-elle être l'occasion pour les bibliothèques de favoriser l'inclusion de ces citoyens invisibles ? Voici quelques idées pour pérenniser cette apparition et donner à chacun et chacune le pouvoir de devenir acteur du quotidien.

• **Construire ensemble l'événement.** La première piste d'inclusion serait de tendre à ce que les participants ne soient pas qu'invités, mais élaborent avec la bibliothèque les conditions de leur mise en visibilité. En d'autres termes, qu'ils soient acteurs de l'organisation de la bibliothèque vivante. Pour cela deux solutions, l'une axée sur les partenariats, l'autre sur la participation :

– On pourra ainsi travailler sur un thème, avec un partenaire, comme Les Champs-Libres à Rennes sur la maladie mentale ou Légothèque sur le genre, en veillant à ce que la bibliothèque ne soit pas seulement le lieu où ce partenaire organise une bibliothèque vivante, mais un partenaire véritablement actif.

– On pourra constituer un groupe de travail avec des usagers comme des non-usagers sur des thèmes comme la discrimination, les préjugés, le vivre-ensemble, etc., et proposer à ce groupe, parmi d'autres propositions ne venant pas toujours des bibliothécaires, de monter une bibliothèque vivante. Ceci implique d'une part de sortir de la bibliothèque pour trouver aussi des participants qui ne soient pas nécessairement des usagers, et d'autre part de faire entrer l'événement dans un processus plus général de réflexion sur le rôle de la bibliothèque dans la lutte contre les préjugés (par exemple). Enfin, d'affirmer le pouvoir des citoyens de modeler les institutions. Pour mener à bien ce type de projet, on se référera à des textes sur la participation en bibliothèque⁹.

9. Cf. Raphaëlle Bats, « Participation en bibliothèque : de la démocratisation à la création collective », *Bibliothèque(s)* n° 77, déc. 2014, pp. 42-44.

BIBLIOTHÈQUE VIVANTE

En partenariat avec les associations le Quartet et Arc-en-Ciel et à l'occasion de la Journée internationale contre l'homophobie, nous vous proposons de venir participer à la Bibliothèque vivante : *Quel genre de relations ?*, un espace de dialogue unique sous forme d'échanges deux par deux pour mieux comprendre les réalités LGBT, interroger et déconstruire les stéréotypes... Samedi 16 mai de 14h à 18h Médiathèque José Cabanis

La Bibliothèque vivante, mais qu'est-ce que c'est ?!

Dans cette bibliothèque, pas de livres en papier ! Les livres sont des personnes qui racontent une facette de leur vie : leur profession, leur origine, un passe-temps, une conviction, un mode de vie... Cette bibliothèque permet une véritable interactivité entre le lecteur et le livre, il s'agit d'un dialogue, d'une expérience, d'un moment de partage. L'occasion de combattre les idées reçues et de faciliter les échanges : on apprend



• **S'appuyer sur les expertises.** Pour cette deuxième piste d'inclusion, il s'agit de donner voix aux livres vivants hors du moment de la bibliothèque vivante.

– Une première idée serait de demander à chaque participant, volontaire, de faire une sélection de livres de la bibliothèque, soit sur le thème de la bibliothèque vivante ou de sa participation à cette bibliothèque vivante – ce qui est une poursuite directe de la mise en visibilité et une action politique favorisant la circulation d'idées et le débat –, soit sur ce que cette personne aime lire et aimerait conseiller – ce qui revient plutôt à déplacer le curseur de l'inclusion dans la bibliothèque sur un plan plus social et moins politique. Il importerait dans les deux cas d'afficher qui propose cette sélection et dans quel cadre. Cette sélection peut être mise à disposition avant, pendant ou après l'événement, sur des tables de présentation ou avec des signets sur les différents outils web de la bibliothèque.

– Une seconde idée serait de demander à chaque participant, volontaire, d'examiner le fonds concernant son domaine d'expertise (l'expertise ici en question est celle pour laquelle cette

personne participe à la bibliothèque vivante), d'en évaluer les manques éventuels, les redondances. Il sera important ici de bien expliquer à ces nouveaux experts que nos collections sont plurielles, et qu'il ne s'agit pas de modeler un fonds à l'image de chaque participant, mais que celui-ci puisse conseiller des acquisitions complémentaires, qui peuvent également prendre la forme de listes de ressources web. Un même regard et conseil peut être proposé sur l'indexation.

– Enfin, troisième idée, l'expertise découverte via la bibliothèque vivante peut également être convoquée sur d'autres événements : projections, conférence-débat, etc. Là encore deux pistes, collective ou individuelle, peuvent être suivies : proposer au groupe de livres vivants d'élaborer ensemble une série de conférences-débats pour l'année ou proposer à chaque participant volontaire de donner ou d'organiser une conférence débat.

• **Créer de nouveaux contenus.** Pour cette troisième piste d'inclusion, il s'agit de créer et de donner accès à de nouveaux contenus.

On pourra d'abord pérenniser la bibliothèque vivante en faisant un catalogue plus complet, avec des participants qui s'engagent pour l'année, à raison par exemple d'une fois par mois ou d'une fois tous les deux mois. Ainsi, ils ne seraient

QU'EST-CE QU'UNE BIBLIOTHÈQUE VIVANTE ?

« La Bibliothèque vivante fonctionne exactement de la même façon qu'une bibliothèque classique. Les lecteurs viennent y emprunter un livre pour une durée limitée ; quand ils ont fini de le lire, ils le ramènent à la bibliothèque et peuvent en emprunter un autre, s'ils le désirent. Mais il y a une petite différence : les Livres de la Bibliothèque vivante sont des êtres humains. Entre eux et leurs lecteurs, un dialogue va s'installer. Les Livres sont des personnes qui représentent des groupes fréquemment confrontés à des préjugés et à des stéréotypes, souvent victimes de discrimination et/ou d'exclusion sociale. Le lecteur peut-être n'importe qui désire dialoguer avec son propre préjugé ou stéréotype et est prêt à consacrer une heure à cette expérience. Dans la Bibliothèque vivante, les Livres ont la parole : ils sont en mesure de répondre aux questions du lecteur, voire de lui poser des questions et ainsi d'apprendre, eux aussi. »

Extrait de : *La couverture ne fait pas le livre !*
Le Guide de l'Organisateur de la Bibliothèque vivante
Ed. du Conseil de l'Europe, 2005

plus un spectacle, mais un service¹⁰. En d'autres termes, la bibliothèque s'adjoint une nouvelle collection.

On pourra ensuite travailler sur le développement d'archives vivantes. En effet, le fait que la bibliothèque vivante soit un rendez-vous oral et individuel ne permet pas de partager aisément ce que les participants pourraient avoir à énoncer. Le principe des archives vivantes pourrait être convoqué pour enregistrer ce que ces participants ont à dire et à transmettre sur leur sentiment d'exclusion, les préjugés auxquels ils font face, leur manière de s'y confronter et d'y répondre. Cette collection serait accessible à tous et ne manquerait pas de trouver des personnes intéressées, notamment peut-être chez les jeunes qui ne savent pas toujours comment affronter les regards, les attaques, les mises à l'index. Il s'agirait de faire une collection d'archives vivantes pour le présent, non pas tant pour le futur. Là encore, on peut imaginer plusieurs pistes de mise en œuvre :

– Une première piste tient à la réalisation d'un travail d'archiviste par l'enregistrement d'interviews des livres vivants volontaires, puis une mise en ligne.

– Une seconde piste serait, en s'appuyant sur l'exemple de la New York Public Library (NYPL)¹¹, de faire interviewer ces participants par d'autres participants ou par des usagers, ce qui, en plus de donner accès au contenu, crée du lien social et fait des usagers les acteurs d'un produit documentaire.

– La troisième piste serait, et là encore on s'appuie sur le même exemple de la NYPL, que ces vidéos soient mises en ligne et ouvertes à l'indexation par le public via des outils de *crowdsourcing*. Ceci permettrait à chacun de relever ce qui lui semble important dans la vidéo et de pouvoir trouver la vidéo par des recherches par mots-clés dans le catalogue ou dans les moteurs de recherche.

Voici donc quelques pistes pour faire des bibliothèques vivantes de véritables outils au service de la lutte contre l'exclusion comme au service de l'inclusion. Bien entendu cela appelle un changement de paradigme institution/bibliothécaire/public, qui impose une redéfinition des rôles, des modes de travail, des espaces, etc. ; mais cela nous rapproche aussi davantage d'une démocratie en acte, non pas figée, mais toujours en expérimentation, où les citoyens en gagnant de la visibilité gagnent du pouvoir d'agir. ■

¹⁰. Voir le travail de Mathilde Dumaine sur la bibliothèque vivante comme service.

¹¹. <http://oralhistory.nypl.org>

DANNYELLE VALENTE
Responsable R&D,
association Les Doigts Qui Rêvent
Docteur en Design & Études Culturelles,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



SOLÈNE NÉGRERIE
Responsable création
à l'association
Les Doigts Qui Rêvent



Coffret Tacti-Paf

Une démarche de co-création d'un outil accessible au public en situation de handicap visuel

POURQUOI LA BANDE DESSINÉE

Dans le cadre du programme Agir pour la Lecture 2013 (ministère de la Culture et de la Communication) l'association Les Doigts Qui Rêvent s'est lancé un nouveau défi : aller à la rencontre de son public pour l'impliquer dans la création de livres et d'outils éducatifs. Avant la phase de maquette, des ateliers de médiation ont été organisés avec les enfants non-voyants pour évaluer leurs besoins. Un premier projet a ensuite été mis en place pour concevoir un outil éducatif autour de la bande dessinée.

À l'école ou dans les bibliothèques, les enfants non-voyants et malvoyants n'entrent en contact avec l'univers de la bande dessinée qu'à travers des transcriptions en Braille ou des lectures audio. Les rares adaptations tactiles visant à présenter les personnages et l'univers de la BD ne font que reproduire en relief des contenus visuels difficilement accessibles au toucher. Les codes visuels comme les changements de point de vue et les effets de perspective transforment le plus souvent le plaisir de la découverte en un véritable casse-tête¹.

UNE EXPÉRIENCE DE CO-CRÉATION EN ATELIERS

Pour la création d'un outil accessible, la première phase du projet a consisté dans la mise en place de six ateliers autour

1. Voir Danyelle Valente, *Le dessin du bout des doigts*, Les Doigts Qui Rêvent, 2015 ; Danyelle Valente, « Les livres multi-sensoriels: des livres pour tous les enfants », *Le Français aujourd'hui*, n°186, Armand-Colin, 2014. www.afef.org/blog/post-les-nouveaux-livres-objets-n-a86-du-franais-aujourd-hui-p1399-c11.html

de la BD avec un groupe de jeunes handicapés visuels (11-17 ans) à la Médiathèque José-Cabanis. Lors d'une deuxième étape, des rencontres avec des professionnels ont été organisées à la médiathèque Marguerite-Duras (Paris), à la médiathèque José-Cabanis (Toulouse) et à la médiathèque du Port-du-Canal (Dijon) pour présenter la maquette et réfléchir sur quelques pistes d'usage en bibliothèque. La maquette a été ensuite testée par des groupes d'enfants et d'adolescents à l'Institut Montclair (Angers) et au Collège Buffon (Paris).

Pour la définition des activités et des sujets traités, nous nous sommes référées à l'ouvrage *Faire de la Bande Dessinée*². Grand classique dans ce domaine, l'ouvrage présente les principaux choix à maîtriser pour créer une BD : le choix du moment (choisir les éléments à représenter dans chaque case), celui du cadrage (la notion de zoom), de l'image (donner une « vie » à son personnage) et du texte. Chaque atelier été consacré à une de ces notions. Les jeunes se sont approprié le contenu par l'utilisation de planches tactiles et de jeux sonores.

2. Voir Scott McCloud, *Faire de la Bande Dessinée*, Delcourt, 2007, Paris.

L'inclusion passe par l'invention. Pas seulement de concepts ou de services nouveaux, mais aussi d'objets répondant à des besoins que la rencontre avec le public et l'organisation d'ateliers co-construits ont permis de faire apparaître.



Figurines tactiles de *Lucky Luke*.

DÉCOUVERTE ET CRÉATION D'UNE PLANCHE DE BD.

• Dans la bande dessinée, chaque case représente un instant de la narration et les cases lues en séquence créent une dynamique de lecture spécifique. Très souvent, des symboles visuels comme les « traits de mouvement » sont utilisés pour représenter la trajectoire d'un objet ou donner une impression de vitesse – les traits derrière une voiture par exemple. Comment aborder ces notions très visuelles avec des jeunes non-voyants ? Pour cela, nous avons utilisé une grande planche en velcro avec des cases mobiles. Les enfants avaient le choix entre différents systèmes de rail pour déplacer les personnages et créer des mouvements. La consigne était d'imaginer une histoire de cow-boys et d'indiens en utilisant 5 cases. Les participants ont également travaillé les dialogues et les ambiances de cette courte histoire que nous avons enregistrée avec un caméscope.

Ce système ayant fait ses preuves pendant les ateliers, nous l'avons repris dans le coffret pour faire découvrir une planche tactile de *Ma Dalton*, un album de Lucky Luke. Pour faciliter l'appréhension par le toucher et la prise en main du déplacement des pions, les deux héros sont représentés de façon simplifiée. Lucky Luke est représenté à gauche par un rond en coton et un chapeau de cow-boy. Ma Dalton est à droite, en velours côtelé. La symbolique tactile des personnages reprend les textures des figurines tactiles complètes également incluses dans le coffret.

Cette planche de BD est à découvrir avec une piste audio. Tout d'abord, les enfants écoutent l'histoire puis découvrent comment chaque partie de la trame est répartie en 5 cases différentes. Cette partie interactive permet aux enfants de

déplacer eux-mêmes les personnages le long des rails pendant les extraits sonores. Un petit signal sonore indiquera le moment de changer de case.

Planche exemple : histoire de Ma Dalton.



Loto des onomatopées.

ATELIER SUR LES ONOMATOPÉES.

• Un atelier a été consacré à la découverte des sons de la BD. Nous avons réalisé un loto des onomatopées à l'aide de grilles tactiles. Avec la technique de bruitage ou la voix, le médiateur a tout d'abord reproduit chaque son, puis épilé l'onomatopée correspondante (*Baoum !* : explosion ; *Tch-Tch* : train, etc.). Pendant le jeu de loto, également inclus dans le coffret, les enfants écoutent les sons et doivent placer les pions sur l'onomatopée écrite. Dans le CD, cinq pistes sont dédiées à ce jeu, permettant au médiateur de réaliser le loto plusieurs fois avec son groupe.

Chaque atelier apportait un nouvel élément de la bande dessinée jusqu'alors inconnu des jeunes. Les comportements observés et l'intérêt démontré par le groupe à chaque activité, ont déterminé la suite de la démarche de conception. Le coffret s'est matérialisé au fur et à mesure des ateliers par la rencontre avec le public et les expériences artistiques collectives construites en tenant compte des spécificités des uns et des autres.

Le coffret final comporte³ :

- un CD audio réalisé par les éditions Benjamins Media ;
- des supports tactiles pour comprendre certains éléments fondamentaux de la BD : les cases, les séquences ou le cadrage ;
- un loto des onomatopées ;
- des planches vierges, afin de créer sa propre bande dessinée ;
- une figurine tactile des personnages de Lucky Luke ;
- un livret d'accompagnement qui oriente les professionnels sur les activités à réaliser.

Toutes les diapositives sont accompagnées des pistes audio qui guident la découverte. Le CD propose également des jeux sonores divers tels qu'un quiz sur les figurines tactiles de Lucky Luke. Pour la découverte du cadrage dans la BD, un dispositif inédit est proposé associant des images tactiles et des sons qui deviennent de plus en plus proches au fur et à mesure que l'on change de plan pour s'approcher du personnage. ■

3. Coffret disponible en vente sur le site www.Ldqr.org

MARIE-AGNÈS BERNARDIS

Chargée de mission, direction de la bibliothèque
et des ressources documentaires
Chargée de mission égalité pour Universcience
Bibliothèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie



Promouvoir l'égalité entre les sexes et lutter contre les stéréotypes

Une politique plus inclusive des publics dans les musées et centres de sciences

En juin dernier, les propos sexistes du Prix Nobel de Médecine Tim Hunt sur les femmes dans les laboratoires scientifiques ont provoqué une levée de boucliers dans le monde entier. Signe rassurant, les images de femmes dans des laboratoires, postées en réaction sur Twitter, ont été vues par des millions de personnes. Grâce aux politiques publiques européenne et française, le chemin vers l'égalité entre les femmes et les hommes se poursuit et la conviction que l'humanité ne peut se priver de la moitié de ses talents est de plus en plus partagée.

LUTTER CONTRE LES STÉRÉOTYPES

Mais comment représente-t-on les femmes scientifiques, et les femmes en général, dans des institutions de la culture scientifique et technique comme les musées et les centres de sciences ? La culture scientifique est-elle une culture au masculin ? S'adresse-t-elle plus aux hommes qu'aux femmes, aux garçons qu'aux filles ? C'est ce qu'ont voulu savoir, fin 2011, les responsables d'Universcience, établissement réunissant la Cité des sciences et de l'industrie et le Palais de la découverte, en répondant à un appel à projets « Genre et culture » du ministère de la Culture et de la communication. Ils ont donc confié à des chercheuses et des chercheurs le soin d'analyser sous l'angle du genre un échantillon des

expositions temporaires et permanentes de la Cité des sciences et de l'industrie et du Palais de la découverte.

Pourquoi se poser ces questions ? L'une des missions d'Universcience est d'encourager les vocations scientifiques des jeunes, tout particulièrement celles des filles. Or qu'observe-t-on ? L'orientation des jeunes est fortement sexuée. Bien qu'à quasi égalité en terminale S (46%), les filles sont minoritaires à l'université dans les filières Sciences fondamentales et applications, Informatique, Physique, Maths, Ingénierie tandis que les garçons désertent les filières littéraires. Les représentations, les préjugés, les stéréotypes de sexe et de genre influent négativement sur les choix d'orientation des études puis des métiers.

De plus, il est important pour Universcience, établissement public éducatif et culturel, de ne pas véhiculer des stéréotypes de sexe et de genre dans ses offres et de transmettre une

Les femmes brillent encore par leur absence ou leur sous-représentation dans l'image transmise de la culture scientifique. Impensé, sexisme implicite ? Universcience a mené l'enquête.



Affiche de l'exposition permanente Cerveau.

culture de l'égalité des sexes, essentielle dans une démocratie. Enfin, une politique plus inclusive des publics du point de vue du genre est un véritable enjeu politique, économique et culturel.

UNE DÉMARCHÉ INÉDITE

Universcience est le premier établissement culturel public à avoir effectué ce type d'étude.

« *Aborder les espaces d'expositions dans une perspective de genre*, résume la sociologue Anne Françoise Gilbert, *c'est d'abord analyser les contenus exposés sous l'angle de la représentation des hommes et des femmes, autant quantitative que qualitative, en tenant compte des rôles et statuts qui leur sont attribués dans les espaces d'expositions, aussi bien à travers le langage et les textes que par les images ou la mise en scène. Une lecture analytique sous l'angle du genre engage aussi une réflexion par rapport aux choix opérés tout au long de la création d'une exposition, en commençant par le choix de la thématique, en passant par la conception et la scénographie, jusqu'à l'élaboration des éléments ou le choix des matériaux.* »

L'étude a été riche d'enseignements. Bien que les chercheurs n'aient pas noté de sexisme flagrant et qu'ils aient souligné le véritable effort de mixité dans les expositions analysées, plusieurs biais ont été mis en évidence : l'invisibilité et l'absence des femmes, la prédominance de l'utilisation du langage masculin, un lien fort entre techniques et masculin, la présence de stéréotypes de sexe et de genre ainsi qu'une répartition sexuée des rôles.

Les femmes sont absentes des contenus comme dans l'exposition sur les Gaulois où l'on ne disait rien des Gauloises, que l'on représentait cependant de façon stéréotypée, toujours en retrait des hommes et de façon floue.

Dans les expositions analysées, les femmes sont peu ou pas présentes dans les comités scientifiques : aucune dans celui de l'exposition « L'Homme et les gènes » alors qu'elles représentent 40% des chercheurs en biologie au CNRS.

Si leur faible présence dans l'histoire des sciences et des techniques s'explique en partie à cause de leur accès tardif à l'éducation, il n'est pas compréhensible qu'elles ne soient pas représentées dans la production des sciences contemporaines. Ainsi, dans l'exposition « Le grand récit de l'Univers », sur environ cinquante photographies ou vidéos apparaît une seule femme et sur soixante-quinze noms cités il n'en figure aucune.

Autre biais : la prédominance de l'utilisation du langage masculin ; qu'il s'agisse des titres de certaines expositions – « L'Homme et les gènes », « Les transports et les hommes »,



« Les Gaulois » – de la manière de s'adresser au public – les visiteurs, les lycéens, les étudiants... – ou encore de l'évocation des scientifiques – les savants, les inventeurs, les généticiens, les chercheurs, les héros des découvertes, le masculin est omniprésent.

Cela ne permet ni de se représenter des femmes scientifiques contemporaines, les savantes ou inventrices du passé, alors qu'elles contribuent ou ont contribué à l'édification des savoirs, ni de s'adresser à des visiteurs des deux sexes et de développer ainsi une politique inclusive des publics. Comme le souligne la chercheuse Françoise Vouillot, « *l'usage abusif du terme homme au singulier ou au pluriel pour désigner les humains [est] une mauvaise habitude linguistique, forge insidieusement des représentations sexuées et stéréotypées* ». Cela renforce d'autant l'existence du lien entre technique et masculin, relevé par les chercheurs aussi noté dans plusieurs expositions.

Dans les expositions analysées, on trouve également des stéréotypes de sexe et de genre. Les femmes sont trop souvent représentées dans des rôles sexués, mères accompagnées d'enfants, supports de rêves ou de fantasmes masculins, dans des rôles subalternes par rapport aux hommes.



Des exemples de communication des offres qui s'adressent aussi bien aux filles qu'aux garçons, aux hommes qu'aux femmes.

Elles sont peu souvent montrées comme expertes ou alors leur expertise relève des sciences sociales et humaines.

Il faut bien noter que ces biais, qui ne sont pas systématiques dans chacune des expositions ou peuvent apparaître dans des détails, font néanmoins système.

LA CHARTE UNIVERSCIENCE POUR L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES DANS LE DOMAINE DES SCIENCES ET DES TECHNOLOGIES

Après cette étude et les préconisations des chercheurs, des ateliers en interne ont permis d'élaborer le texte de la « Charte pour l'égalité des femmes et des hommes dans le domaine des sciences et des technologies », signée en mars 2014 par la présidente d'Universcience, Claudie Haigneré, avec les ministres de la Culture et de la communication, de l'Enseignement supérieur et de la recherche et des droits des femmes. Cette charte, la première signée par un établissement public culturel avec ses tutelles, engage l'établissement. Il doit ainsi favoriser et respecter l'égalité professionnelle en interne, prendre en compte l'égalité entre les femmes et les

hommes dès la conception des offres au public, qu'il s'agisse des expositions, de la médiation humaine ou de l'offre numérique, tout au long de leur réalisation, de leur communication et de leur promotion, sensibiliser et former à l'égalité et promouvoir la mixité des filières et des métiers.

Cela constitue un programme ambitieux : utilisation d'un langage épiciène, affichage des femmes scientifiques et expertes, représentation égalitaire des sexes dans une diversité de rôles et de modes de vie, parité des conseils scientifiques, multiplication des modèles identificatoires pour permettre aux filles et aux garçons de se projeter dans des métiers scientifiques ou techniques, actions de sensibilisation du public scolaire à l'égalité des sexes et à la lutte contre les stéréotypes, ...

Depuis mars 2014, plusieurs avancées ont déjà eu lieu. Il est nécessaire de s'inscrire dans la durée pour une appropriation par l'ensemble des personnels concernés de ces bonnes pratiques. Faire évoluer les représentations collectives et contribuer à changer les mentalités est l'affaire de toutes et de tous. ■

L'INCLUSION DES PUBLICS SOURDS : L'EXPÉRIENCE DE LA BIBLIOTHÈQUE CHAPTAL

Effectuer une démarche d'inclusion des publics sourds, c'est avant tout considérer l'utilisateur sourd comme une personne, non comme un handicapé ou un déficient, et le prendre en compte dans sa différence. C'est considérer que le handicap de communication dont il est souvent victime est un handicap partagé, et que c'est donc à la bibliothèque de faire l'effort d'adaptation afin de répondre au mieux à ses besoins spécifiques. L'adaptation de la bibliothèque aux publics sourds est un processus en constante évolution qu'il est nécessaire de rajuster régulièrement, l'objectif étant que l'utilisateur sourd trouve sa place dans l'espace bibliothèque en s'y sentant vraiment accueilli.

Donner une place importante au public sourd, le valoriser dans sa langue et son mode de communication et reconnaître ses pratiques culturelles sont au cœur du projet d'établissement de la bibliothèque Chaptal. Pour fidéliser ce public qui n'entre pas facilement en bibliothèque, il nous a paru nécessaire de recruter un bibliothécaire sourd, selon les recommandations de l'Ifla¹ dans ses *Directives destinées aux services de bibliothèque pour les Sourds*. Comme il est souligné dans le document, « lors du recrutement des personnes qui seront impliquées dans les services pour les sourds, les bibliothèques devraient veiller à choisir celles qui sont déjà crédibles au sein de cette communauté, ou susceptible de l'être. [...] Les bibliothèques ont beaucoup à gagner en recrutant des personnes sourdes. Les bibliothèques pourront éventuellement embaucher un ou plusieurs bibliothécaires qualifiés sourds ou des personnes sourdes non qualifiées. [...] Elles auraient des responsabilités dans les services destinés aux sourds ». Le bibliothécaire sourd a un rôle essentiel : il est reconnu par la communauté sourde, référent de sa culture et de la langue des signes française (LSF). C'est un médiateur indispensable pour convaincre les sourds d'oser entrer à la bibliothèque et de participer à sa vie. Le bibliothécaire sourd aura un poids d'autant plus grand si l'ensemble de l'équipe est sensibilisée et formée à une meilleure connaissance des sourds dans leur diversité et leurs modes de communication, grâce notamment à des formations de tous les agents à la LSF à des niveaux plus ou moins approfondis. Cela nous a amenés à réfléchir à nos propres méthodes de communication au sein de l'équipe et à mettre en place des stratégies d'amélioration pour que notre collaborateur sourd se trouve au même niveau que ses collègues. Nous avons également évalué les besoins et mis en place les aides techniques nécessaires, dont la présence systématique d'interprètes aux réunions, constatant les bénéfices positifs de ces dispositifs : qualité d'écoute, meilleure cohésion, effort de communication directe partagée entre tous les membres du personnel.

Notre connaissance de la culture sourde nous a permis de développer un réseau fort de communication autour de nos différentes actions et d'être relayés par de multiples structures de la communauté sourde : sites internet, réseaux sociaux, journaux. Nous avons nous-mêmes développé plusieurs réseaux sociaux, notamment une page Facebook cogérée par le collectif des bibliothécaires des cinq Pôles sourds parisiens. Enfin, nous avons travaillé sur la rencontre des publics entendants et sourds. Le fonds documentaire de référence autour du monde des sourds, qui tente d'être le plus exhaustif possible, vise à intéresser tous les publics concernés de près ou de loin par les sourds. Les actions culturelles accessibles aux sourds proposées au sein de la bibliothèque permettent aux différents publics de se découvrir : la présence d'interprètes LSF/Français, une animation bilingue LSF/Français amènent le public entendant à découvrir un autre mode de communication possible. La régularité de ces actions aboutit logiquement à l'inclusion des publics sourds, et après quelques années de pratiques, notre plus belle récompense est de constater que le public entendant fait naturellement cet effort d'inclusion des bibliothécaires et des publics sourds.

Anne Laurence GAUTIER
Directrice-adjointe de la bibliothèque Chaptal
Responsable du Pôle Sourd de l'établissement



LA LSF, UN ÉLÉMENT MOTEUR DE L'INCLUSION DES SOURDS

Quand tous les agents d'une bibliothèque bénéficient de formation à la langue des signes française, ils peuvent communiquer avec leurs collègues sourds, et accueillir le public sourd dans sa langue. Une reconnaissance que ce dernier apprécie, et il nous le fait savoir. Une réponse à un simple bonjour sans que le bibliothécaire ouvre des yeux ronds comme dans la plupart des lieux publics en France, de multiples demandes de visites de la bibliothèque par des groupes de sourds issus de structures variées et venant de la France entière, autant de preuves d'une inclusion réussie.

1. <http://www.ifla.org/files/assets/hq/publications/professional-report/65.pdf>



Dyslexique ? Bienvenue !

Exemples de bonnes pratiques en bibliothèque

SERVICES AUX DYSLEXIQUES DANS LES BIBLIOTHÈQUES NORDIQUES

On estime que les personnes ayant des difficultés pour lire représentent environ 20% de la population. Environ 5% d'entre elles sont dyslexiques. Comme tout un chacun, elles ont droit à l'information. Mais les bibliothèques... restent un secret bien gardé pour les personnes ayant des difficultés de lecture. Elles ignorent ce qu'une bibliothèque peut offrir et entrer dans une bibliothèque leur demande du courage. Pourquoi y aller quand on ne peut pas lire ? Pourtant les dyslexiques peuvent tirer profit de ces établissements. On peut lire de multiples manières, en utilisant un PC, un smartphone, un Ipad ou d'autres outils encore. L'utilisation de supports alternatifs comme les livres numériques ou les livres audio rend la lecture possible.

Une bonne idée est alors de collaborer avec des partenaires en dehors de la bibliothèque afin de rencontrer les personnes dyslexiques là où elles se trouvent : au travail, à l'école, sur le terrain de football... mais aussi de promouvoir les services et les offres de la bibliothèque. Plusieurs expériences réussies ont montré que les partenariats entre bibliothèques spécialisées et bibliothèques publiques constituaient une

Helle Mortensen a une longue expérience dans les bibliothèques publiques danoises, en particulier à la bibliothèque publique de Lyngby où elle a été coordinatrice des services à destination des personnes à besoins spécifiques. Elle est l'un des auteurs des nouvelles recommandations « *Guidelines for Library Services to Persons with Dyslexia* ».

bonne stratégie. Dans les pays nordiques, il existe des bibliothèques spécialisées pour les personnes empêchées de lire. Toutes prennent en compte les usagers dyslexiques, et la plupart de leurs services reposent sur le téléchargement de livres audio. Espérons que les bonnes pratiques exposées ici seront une source d'inspiration pour mettre en valeur les services à destination des personnes dyslexiques à la bibliothèque et à l'extérieur.

AU DANEMARK

• *Denmark's Reading* est un nouveau projet dont le but est de transformer en bons lecteurs une partie des 40% de Danois qui ne le sont pas. C'est ce qui a poussé la bibliothèque publique de Lyngby à collaborer avec une institution

éducative locale pour adultes dyslexiques. Deux bibliothécaires ont présenté aux éducateurs un projet dans lequel les étudiants et eux-mêmes lisaient tous le même livre. Celui-ci était disponible dans différents formats, y compris en DVD. Il racontait une histoire de « la vraie vie » mettant en scène une jeune fille ayant connu une enfance difficile et montrant comment elle a surmonté ses difficultés. L'auteur, Lisbeth Zornig Andersen – très connue au Danemark – a été invitée pour en discuter. Isabella, une des étudiantes, a raconté son histoire dans un

Comment accueillir
parmi nos rayonnages
une population en
difficulté de lecture ?
Et comment modifier
leur représentation de
la bibliothèque comme
un lieu qui incarne leur
handicap ? Coup d'œil
sur les bonnes pratiques
des pays nordiques
très mobilisés malgré
leurs bons résultats au
classement Pisa...



Isabella en compagnie
de Lisbeth Zornig Andersen.



Bibliothèque publique de Kolding : Espace « Facile à lire », et pictogramme *Apple Shelf*.

journal local et sur Facebook, l'auteur a parlé de sa rencontre avec les étudiants. « *C'était un livre fantastique, et surtout c'était le premier que j'ai lu du début à la fin.* »

- **Reading Fitness** est un autre exemple de coopération entre la bibliothèque publique d'Odense et une institution éducative pour adultes. L'objectif du projet est de créer des clubs de lecture sur différents lieux de travail pour stimuler les compétences de lecture et le bien-être des employés. Les membres de ces clubs sont des employés dyslexiques avec des difficultés de lecture. Ils se rencontrent régulièrement pendant les heures de travail. La bibliothèque leur propose des livres ainsi que de nouveaux supports comme des livres numériques ou audio. Les textes sont présentés par les bibliothécaires, et les éducateurs de l'institution fournissent des exercices de lecture et d'orthographe. *Reading fitness* permet une remise en forme mentale semblable à la remise en forme physique et est censée accroître le plaisir de lire et de s'exercer. Avec des employés sûrs d'eux, prêts à affronter de nouveaux défis, l'employeur est gagnant.

- **Letbib.dk** est un site internet en deux parties, l'une pour les usagers et l'autre pour les professionnels. Celle qui est destinée aux usagers donne des idées de lecture, de ressources internet, de vidéos, d'outils d'aide à la lecture pour les personnes ayant des difficultés pour lire. Les pages pour les professionnels proposent des idées et des conseils de marketing, des recommandations pour les bibliothèques, une newsletter, des liens utiles et un

espace sur le site. Plusieurs bibliothèques danoises font un lien vers Letbib.dk depuis leur site internet¹ et offrent des services pour les personnes dyslexiques s'inspirant de ce projet.

- **Digital Road to Future Prosperity** concerne aussi les personnes empêchées de lire. Un projet d'apprentissage concernant la citoyenneté numérique pour les personnes ayant des difficultés de lecture, partenariat entre les bibliothèques de Horsens et cinq autres bibliothèques publiques².

EN SUÈDE

- **Apple Shelf** est un rayonnage, signalé par une pomme, qui présente des livres pour les enfants ayant des besoins spécifiques. Apple Shelf propose aussi des informations sur les supports adaptés pour les enfants en difficulté de lecture. Les enseignants et les parents y trouvent des renseignements sur les différents supports présents à la bibliothèque pour ces enfants : livres audio, vidéos, etc. La plupart des bibliothèques suédoises ont un rayonnage « *Apple Shelf* ».

De nombreuses bibliothèques en Suède travaillent en collaboration avec les écoles et/ou ont un centre d'apprentissage pour les personnes empêchées de lire³.

EN FINLANDE

- **Des chiens d'assistance à la lecture.** D'abord expérimentée aux États-Unis, l'utilisation de chiens pour écouter de jeunes lecteurs peu sûrs d'eux lire à voix haute des livres à la bibliothèque s'est répandue en Scandinavie. L'idée sous-jacente est que les chiens ne se soucient pas de votre apparence, ne vous jugent pas ; cela renforce l'estime de soi des faibles lecteurs et rend la lecture amusante⁴.

- **Library for All** est un projet commun à la bibliothèque spécialisée Celia et aux bibliothèques publiques. L'objectif est d'atteindre les usagers qui ne peuvent pas lire des textes imprimés classiques. Toutes les bibliothèques

1. www.letbib.dk/about (tous les liens ont été consultés le 10/04/ 2015).

2. Voir : <http://slq.nu/?article=volume-45-no-4-2012-6>.

3. Voir (en anglais) : Anna Fahlbeck (Bibliothèque de Linköping), « Collaboration entre une bibliothèque publique et des enseignants, concernant des enfants et des adolescents ayant des problèmes de lecture » (Tallinn, 9/08/2012) : www.ifla.org/files/assets/libraries-for-print-disabilities/conferences-seminars/2012-08-tallinn/2012-08-09-fahlbeck.pdf

4. Voir : Raisa Alameri (Bibliothèque Sello, Espoo), « Je suis là pour écouter : Lire à un chien dressé » (Helsinki, 14/08/2012). <http://conference.ifla.org/past-wlic/2012/160-alameri-fr.pdf>

NOUVELLES RECOMMANDATIONS POUR LA PRISE EN COMPTE DES PERSONNES DYSLEXIQUES EN BIBLIOTHÈQUE

Vous pourrez trouver encore plus d'idées dans les nouvelles recommandations de l'Ifla, *Guidelines for Library Services to Persons with Dyslexia*, 2014. Ces recommandations sont une édition revue et augmentée des recommandations précédentes publiées en 2001. Elles peuvent être utilisées par les bibliothécaires pour trouver des idées, des exemples et des conseils sur la façon de reconnaître les usagers dyslexiques, sur la façon de les aborder et d'améliorer l'offre de services des bibliothèques. Découvrez le Poster « *Dyslexia? Welcome to our Library!* ». Il s'agit d'une check-list d'astuces et d'idées sur les thèmes suivants: « Collections et Outils », « Espace et Présentation des collections », « Bibliothécaires et Partenariats », « Marketing » et des informations sur la dyslexie.

- *Guidelines...* (en anglais) : www.ifla.org/files/assets/lis/publications/guidelines-for-library-services-to-persons-with-dyslexia_2014.pdf
- Poster *Dyslexia? Welcome to our library!* : www.ifla.org/files/assets/lis/publications/dyslexia-guidelines-checklist.pdf

BIBLIOTHÈQUES SPÉCIALISÉES POUR LES PERSONNES EMPÊCHÉES DE LIRE EN SCANDINAVIE

- Nota, Danemark : www.nota.nu/node/111
- MTM, Agence suédoise pour des médias accessibles : www.mtm.se/english
- NLB, Norwegian Library of Talking Books and Braille : www.nlb.no/en/about-nlb/facts/facts-about-nlb
- Celia, Finlande : www.celia.fi/eng

proposent un accès et un accompagnement au Service Celia online où 40 000 titres de livres audio peuvent être téléchargés ou écoutés en ligne. Quelques bibliothèques offrent aussi une collection de livres audio en format Daisy. Jusqu'à maintenant, les prêts de livres audio dans les bibliothèques publiques ont augmenté de 50 % au cours de l'année 2014. Library for All a été étendu à toutes les bibliothèques publiques de Finlande au printemps dernier, et cet automne, il y aura une grande campagne d'information dans les bibliothèques pour atteindre les jeunes dyslexiques⁵.

5. Voir (en anglais) : Rauha Maarno (Bibliothèque Celia), « *A library for all – including people with print disabilities* », *Scandinavian Library Quarterly*, vol. 47, n°4, 2014.

<http://slq.nu/?article=volume-47-no-4-2014-7#sthash.2kXFAoEy.dpuf>



Le studio de lecture de Kungälv.



EN NORVÈGE

- *The Right to Read* est une campagne à long terme encourageant la collaboration et le partenariat entre la Bibliothèque norvégienne des livres lus et en Braille (Norwegian Library of Talking Books and Braille, NLB) et les bibliothèques publiques. L'objectif de la campagne est de mettre l'accent sur l'importance de l'accès à la littérature. Toutes les bibliothèques publiques sont invitées à accueillir une exposition et à contribuer à diffuser l'information sur la littérature accessible. ■

Trad. de l'anglais : Marianne Coatanhay

SANJA BUNIC

Responsable des services
pour les sans-abri
Coordinatrice des bénévoles
Bibliothèque de Zagreb, Croatie



L'inclusion sociale des **sans-abri**

Les bibliothèques de Zagreb œuvrent dans un contexte économique qui, vingt ans plus tard, se ressent durement des séquelles de la guerre des Balkans. En Croatie, l'organisation de services pour les sans-abri était une nécessité. Après cinq années d'une expérience riche et efficace, la pérennité de ces services n'est pourtant pas acquise.

dans les bibliothèques publiques de Zagreb

Le Zagreb City Libraries (ZCL) est le réseau de bibliothèques de la capitale croate. La situation politique et sociale en Croatie se caractérise par des changements tumultueux causés par la transition du socialisme au capitalisme. La guerre dans la première moitié des années 1990 a fortement affecté la situation économique et sociale du pays. Un quart des habitants vit à la limite du seuil de pauvreté. La Croatie présente l'un des pires taux de chômage de la Communauté Européenne. Les sans-abri ne sont mentionnés

dans la législation que depuis 2012, Leur nombre augmente chaque jour et très peu de programmes d'inclusion sociale leur sont destinés. Toutes ces raisons ont poussé le réseau des bibliothèques de Zagreb à apporter leur contribution à la prise en charge des sans-abri.

UNE ORGANISATION DES SERVICES PAR ÉTAPES

Le réseau des bibliothèques de Zagreb organisa sa première action pour les sans-abri le 23 avril 2010, Journée mondiale du livre à la bibliothèque municipale. Des bénévoles organisèrent des ateliers créatifs où les sans-abri fabriquèrent des marque-pages qu'ils vendirent le jour même avec le magazine des sans-abri *Uliène svjetiljke (Les lampes de la Rue)*. Suite à cela, on organisa des ateliers créatifs mensuels à

la bibliothèque de Zagreb. Lors d'un de ces ateliers, un des sans-abri exprima le désir de participer aux ateliers d'initiation à l'informatique destinés aux personnes âgées à la bibliothèque municipale. Son désir de partager ses nouvelles compétences avec les autres sans-abri l'incita, ainsi que le coordinateur du programme, à démarrer des ateliers d'initiation à l'informatique pour ce public. Devenir bénévole pour animer les ateliers améliora beaucoup sa confiance et son estime de soi, et fut une des raisons qui l'encouragèrent à trouver un moyen pour se sortir de sa situation. Comme il était devenu un intermédiaire fiable entre les sans-abri et la bibliothèque, un grand nombre de ces personnes vinrent aux ateliers grâce à lui.

La bibliothèque organise aussi de temps en temps des réunions intitulées *Dovedi pritatelja (Viens avec un ami)*. Ces réunions, réunissant les sans-abri, les bénévoles, les bibliothécaires et les représentants des organisations partenaires du programme ont pour but de développer le réseau social des sans-abri. Leur cercle de relations est très ténu voire rompu, et leur inclusion dans un réseau d'individus et d'organisations caritatives ainsi que l'extension de celui-ci contribue à la réussite de leurs efforts pour trouver un moyen de sortir de leur situation difficile.

En 2011, le réseau des bibliothèques a reçu une subvention de 15 000 \$ de l'organisation à but non lucratif EIFL dans le cadre de son Programme innovant pour les bibliothèques publiques pour le projet « *Knjigom do krova* » (Un livre pour un toit) dans la catégorie « Projets pour la recherche d'emploi ». Ce projet, sur un an, avait pour objectif d'encourager les sans-abri à rentrer sur le marché du travail. Les ateliers de sensibilisation à l'informatique se tenaient à la fois à la



© Zagreb City Libraries

Atelier d'initiation à l'informatique pour les sans-abri, bibliothèque de Zagreb.

bibliothèque centrale et dans le plus grand foyer d'hébergement des sans-abri situé dans la banlieue de Zagreb qui a ainsi reçu quatre ordinateurs et une imprimante. Même si gagner la confiance et obtenir des sans-abri une fréquentation régulière de ces ateliers aux activités structurées représentaient un défi très difficile, l'évaluation du projet a montré que la participation à ces ateliers a contribué à une augmentation de l'activité de recherche d'emploi chez les participants. Certains ont même retrouvé du travail. De plus amples détails sur l'impact du projet en tant qu'exemple d'inclusion numérique dans les bibliothèques publiques sont disponibles sur le site de l'EIFL¹. Les entretiens conduits avec les participants aux ateliers montrent que bénévoles et coordinateurs traitaient les participants comme leurs égaux, ce qui en constituait l'aspect le plus positif. L'attention la plus grande a été portée à une approche individuelle de façon à ce que chaque sans-abri puisse acquérir des connaissances en rapport avec ses propres capacités et besoins.

Au cours du projet, des actions de communication ont attiré l'attention des médias et du public. Tandis que se développaient ces services, les subventions de l'EIFL parvenaient à leur terme. Le ZCL s'efforça alors de sensibiliser davantage les professionnels et le grand public sur la question des sans-abri et de leur prise en charge. On publia *Druga prilika: iza-zovi i perspektive u radu s beskucnicima (Deuxième chance : Défis et possibilités de travail avec les SDF)*, une anthologie qui rassemble les expériences des bibliothèques et des organisations partenaires et présente leurs défis et les résultats obtenus.

1. <http://bit.ly/1KxTFp8>

limites du projet apparaissent quant à ce que peuvent faire les bibliothèques pour résoudre les problèmes des sans-abri et aux ressources disponibles pour faire durer ces actions.

Les services de bibliothèques pour les sans-abri sont fondés sur quatre activités fondamentales effectuées régulièrement : ateliers d'initiation à l'informatique, rencontres « Viens avec un ami », don de matériel informatique et de livres aux organisations d'aide aux sans-abri et actions de communication.

Depuis le début, le blog² a publié des informations concernant les événements importants du programme. Des vidéos clips des réunions sont également visibles sur la chaîne Youtube du ZCL. Il existe aussi des comptes rendus du projet dans des journaux internationaux et nationaux.

Les clés d'action qui font des bibliothèques publiques des lieux irremplaçables dans le réseau des structures qui peuvent aider les sans-abri sont : l'acquisition de compétences de base en informatique ; l'inclusion sociale ; la mise en réseau et la sensibilisation de la communauté dans laquelle ils se trouvent.

Si une des activités mentionnées dans cet article semble réalisable dans votre bibliothèque ou si vous avez un projet spécifique, n'hésitez pas et faites-le ! C'est toujours mieux que de ne rien faire. Nous sommes tous concernés par les sans-abri. ■

Trad. de l'anglais : Frédéric Lemaitre

2. <http://beskucnik.kgz.hr>

Les gens



Yves Alix, a été nommé directeur de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib) à compter du 1^{er} septembre 2015. Inspecteur général des bibliothèques depuis 2011, il avait, au sein de l'Enssib, dirigé le *Bulletin des bibliothèques de France* de 2006 à 2009. Il remplace Anne-Marie Bertrand qui, à ce poste depuis 2005, a fait valoir ses droits à la retraite.



Jean-Arthur Creff est le nouveau directeur du département « Comprendre » à la Bibliothèque Publique d'information (Bpi). Il était auparavant directeur des

bibliothèques de Mulhouse et président de l'association Coopération régionale pour la documentation et l'information en Alsace (Cordial).



Christiane Larocca, a rejoint le 1^{er} septembre le SCD de l'Université d'Orléans comme responsable de la Bibliothèque des Sciences, Technologies et STAPS en remplacement de Marie-Eugénie Lecouffe. Elle était précédemment chargée de mission et médiathécaire au ministère des Affaires étrangères et du développement international (Institut français de Madagascar, puis de Djibouti).



Marianne Terrusse est depuis le 15 octobre la responsable des bibliothèques intercommunales de la

communauté de communes Quercy Bouriane (Lot). Jusqu'ici responsable de la Commission Bibliothèques en établissements pénitentiaires de l'ABF, elle travaillait auparavant à la BDP de la Gironde où elle était intervenante au Centre pénitentiaire de Bordeaux-Gradignan.

ERRATUM

Dans l'article d'Arsène Ott, « L'intercommunalité. Portrait de groupe de la lecture publique en Alsace » (*Bibliothèque(s)*, n° 79, p. 24), une erreur s'est glissée au sujet du réseau de la ComCom de Sélestat (col. 2, l.10), il fallait lire : « elle s'est dotée depuis 1997 (et non 2007) d'un équipement de lecture publique à la hauteur de son territoire » et, un peu plus loin (l. 29-30) : « Une commission gère l'animation depuis 2011 et une politique d'action culturelle est en cours d'élaboration. » Que Mme Élisabeth Pflieger, directrice de la médiathèque de Sélestat, veuille bien nous en excuser.

En bref

■ BOURGOGNE

5-8/11 : voyage d'étude à Berlin au départ de Lyon : visites des bibliothèques de Fachstellen, BU Berlin, Bibliothèque confessionnelle, Bibliothèque nationale... et tourisme. Participation financière : 250 €. Rens. : pascal.schmitt@u-bourgogne.fr / www.abf.asso.fr

■ BRETAGNE

26/11 : « Bibliothèque et numérique : vers des espaces de création et de participation », journée professionnelle organisée en partenariat avec la bibliothèque de Rennes Métropole- Les Champs Libres, les BDP du Finistère, d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, le CFCB Bretagne-Pays de la Loire, l'université Rennes 2, Livre et lecture en Bretagne : présentation de résultat de pratiques innovantes en bibliothèques et ateliers (Makey-Makey, impression 3 D, grainothèque, Bibliobox) et forums (machine à lire, Steeple, la machine à poème, valises « culture numérique » et « robotique », partager son savoir, cache-cache, le Reucraft). Inf. à venir sur www.abf.asso.fr

■ LORRAINE

16/11 : Journée d'étude « Les bibliothèques des établissements pénitentiaires en Lorraine : État des lieux et perspectives » au Muséum Aquarium de Nancy, organisée en partenariat avec la DISP Est-Strasbourg et la Drac Lorraine.

« Point sur l'enquête réalisée par l'administration pénitentiaire sur les bibliothèques des prisons en Lorraine », S. Clerc (MA de Metz) et J. Dubin (prof. doc. maison d'arrêt de Strasbourg) ; « Des partenariats à construire », C. Perrot (SPIP centre pénitentiaire, Nancy-Maxéville), J. Lenoir (bib. de Nancy) ; « Les nouveaux dispositifs

de subvention du CNL pour les publics empêchés », H. Roguet (CNL) ; présentation du « Médiathème » : *La bibliothèque, une fenêtre en prison* ; retour d'expérience sur la formation d'auxiliaire de bibliothèque pour les personnes détenues à Nancy et à Fleury-Mérogis, M.-O. Fiorletta (BmN, partenariat avec le CP de Nancy-Maxéville), C. Trévian (resp. de la formation ABF-Île-de-France pour Fleury-Mérogis). « Projet régional "Facile à lire" dans les prisons bretonnes », C. Loquet (Livre et lecture en Bretagne) ; « Les bibliothèques dans les quartiers mineurs », S. Clerc, B. Clavier (MA d'Épinal), Clarisse Houfel (éducatrice PJJ) ; « Lire aux enfants des personnes incarcérées », M.-J. Poisson (ass. le Didelot), C. André (ass. Dédale et Jeunes lectures) ; table ronde « Inviter en détention : un auteur, un journaliste, un photographe : rencontre / atelier d'écriture / résidence d'auteur », M.-H. Caroff (ass. Le livre, Metz), R. Krafft (journaliste), O. Dautreya et S. Polacci (*à confirmer*), B. Barbier (CPIP, MA de Metz), N. Humbert (photographe), J. Egloff (auteur), A. Zann (animateur vidéo, MA de Metz). Conclusion : M. Masson.

■ PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

20/11 : Rencontres professionnelles co-organisées avec le Festival Grain de sel à Aubagne (13) : « De quoi parle la littérature jeunesse ? Quel choix opérer par les bibliothécaires et pour les publics d'aujourd'hui ? »

10/12 : Journée d'étude « Services numériques, usages collaboratifs : vers une bibliothèque participative » à Villeneuve-Loubet (06) en partenariat avec la BPI et la CASA. Rens. : aurelie.giordano@livre-paca.org

■ PARIS - ÎLE-DE-FRANCE

19/11 : Journée d'étude « La réforme territoriale en

Île-de-France : quels enjeux pour la lecture publique ? » Périmètres, compétences, devenir des personnels : où en est-on ? » à la médiathèque Marguerite-Duras (XX^e). Un « État des lieux de la lecture publique intercommunale francilienne » suivi de 2 tables rondes : « Le Grand Paris » et « La Grande Couronne » puis de quatre ateliers sur « Quels services pour les usagers dans le contexte des futurs territoires ? Comment les conforter, les améliorer, les étendre ? Que mutualiser et comment ? Comment travailler entre équipes issues de collectivités différentes ? » Journée gratuite pour les adhérents ABF / non-adhérents : 50 €.

■ RHÔNE-ALPES

2/11 : Journée professionnelle « L'interco à la carte. Loi NOTRe et réseaux de bibliothèques », à la Bibliothèque intercommunale Bonlieu à Annecy.

« Historique et état des lieux », suivi d'une table ronde avec Bruno Forel (CC des 4 rivières), A.-M. Téraube (bib. de la CC du Beaufortain), M. Baudière (BDP26), mod. K. Guichard (BM de Valence, Conseil économique, social et environnemental Rhône-Alpes). Ateliers thématiques Bibcraft « Fabrique ton interco » : « Réseau informatique » (L. Dujol, Valence-Romans Sud Rhône-Alpes) ; « Action culturelle » (S. Conesa, bib. intercommunale Bonlieu, Annecy) ; « Action partenariale / action sociale » (N. Allegri, Valence-Romans Sud Rhône-Alpes) ; « Coordination de réseau et nouveaux profils de poste » (C. Massault, MDL 42). – Synthèse de la journée par B. Fouillet (bib. intercommunale Bonlieu, Annecy), L. Dujol, C. Burghgraev (Savoie-Biblio) et C. Massault. Inscr. (av. le 26/10) : abf.rhonealpes@gmail.com Tarifs : 20 € (adh.) / 30 € (non adh.).

NOUVEAU

Découvrez comment mener à bien vos projets et **SUSCITER** l'intérêt de **VOS** lecteurs.

EXPOSER LA LITTÉRATURE

Sous la direction de Jérôme Bessière et Emmanuèle Payen

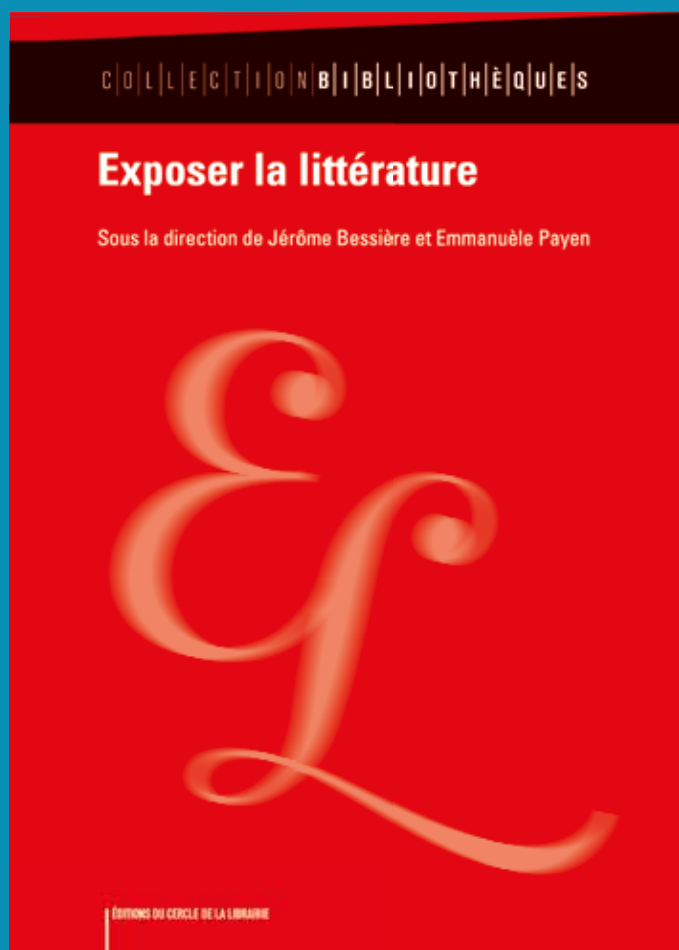
Donner envie de lire ou de relire... Afin de faire « vivre » une œuvre ou un mouvement littéraire, on dispose aujourd'hui de nombreux outils multimédias. En plus des objets personnels ayant appartenu aux auteurs, de l'iconographie d'époque et des manuscrits originaux (avec leurs émouvantes ratures et adjonctions), le scénographe d'expositions fait volontiers appel aux extraits d'adaptations cinéma et à la vidéo. Mêlant documents d'archives et interviews réalisées pour l'occasion, il peut ainsi convoquer de nombreux intervenants : témoins privilégiés, analystes-débatteurs, acteurs-lecteurs, etc. Lieux de conservation et de lecture par excellence, les bibliothèques sont capables d'élaborer des parcours littéraires vivants, parsemés de détails éclairants, souvent peu connus, et d'en prolonger l'impact par un catalogue qui fera référence. Après avoir – à travers les contributions de spécialistes (bibliothécaires, universitaires ou acteurs du monde culturel) – analysé les enjeux pédagogiques et artistiques de ces manifestations et se fondant sur des exemples d'expositions récemment réalisées, les auteurs proposent des pistes méthodologiques et pratiques pour mener à bien des projets qui mettent en lumière la vie littéraire. Objectif : donner aux visiteurs envie de lire ou de relire d'un œil neuf. Un manuel enrichissant et formateur sur un sujet très actuel. Commandez le vite

254 pages

ISBN version papier : 978-2-7654-1481-0 / ISBN numérique : 978-2-7654-1482-7 / ISBN PDF : 978-2-7654-1483-4 / ISBN Epub : 978-2-7654-1484-1

42€ TTC / 39,81€ HT - Version papier • 29,40€ TTC / 27,86€ HT - Version consultable • 31,50€ TTC / 29,85€ HT - Version téléchargeable (epub ou PDF)

Pour plus de renseignements, contactez-nous sur commercial@electre.com



Éditions du
Cercle de la
Librairie

www.electrelaboutique.com



61^e congrès de l'ABF, Strasbourg, 11-13 juin 2015

Inventer pour surmonter : bibliothèques en tension

Intense,
éclectique et
chaleureux,
tels sont les
mots clés des
congrès ABF.

Celui de
Strasbourg n'a
pas dérogé
à la règle.

> Intense

Le congrès 2015 s'est trouvé, selon moi, être plus intense que d'habitude, de par la multiplication des événements. En ouverture, la séance inaugurale nous a doublement défrisés, moi en particulier, avec les propos marquants d'Hervé Sérieyx, comme « *L'innovation c'est une désobéissance qui a réussi* » ou « développer la convivialité pour lutter contre la morosité » ou encore « *Aujourd'hui, c'est changement qui est la règle* » et les perturbations clownesques de Maria K. C'est aussi dès le début du Congrès que l'ABF a, par la voix de Lionel Dujol, présenté Bib'lib, la charte du droit fondamental des citoyens à accéder à l'information et aux savoirs par les bibliothèques. Il s'agit d'un acte politique fort pour affirmer notre rôle dans la société de l'information. Les bibliothèques sont en effet des lieux privilégiés permettant l'exercice des droits fondamentaux du





3



4



5

citoyen à s'informer, apprendre, partager et inventer ses usages. Un autre événement marquant était l'organisation en amont du congrès de Cyclo Biblio, des bibliothécaires cyclistes fous qui ont fait le trajet Bâle – Strasbourg pour découvrir des bibliothèques et défendre leur importance par des rencontres avec des élus, des décideurs et des usagers¹. Enfin un autre moment important de ce congrès fut la venue de Julia Reda pour expliquer les enjeux et les difficultés des positions qu'elle défend au sein du parlement européen afin d'obtenir plus d'ouverture dans la réforme des droits d'auteur.

Intense était la défense et illustration des bibliothèques publiques par Souad El Maysour, adjointe au maire de Strasbourg Ville et Eurométropole, en charge de la lecture publique. Intense était la rencontre avec l'écrivain Gaston-Paul Effa. Intense aussi l'échange avec les femmes / les hommes- livres des Bibliothèques vivantes. Intenses encore les ateliers Jeux vidéo, Fablab et bidouilles diverses proposés par les commissions de l'ABF. Intense enfin et toujours le off avec les rencontres, les retrouvailles parfois dans les allées, les discussions pendant les repas et la soirée festive...

1. Cf. *infra*, pp. 70-72.

> Éclectique

Le programme du congrès était éclectique, davantage cette année (trop peut-être ?) il me semble avec la multiplication des formules plus participatives. Les trois axes principaux, tensions avec l'utilisateur, tensions internes au métier et tension avec l'environnement, ont permis de mettre en ébullition des questions récurrentes ou d'actualité mais avec un angle nouveau. De l'utilisateur agressif aux relations avec les partenaires en passant par le management, la création de nouveaux services ou les relations parfois difficiles avec les élus, le panel des problématiques abordées était terriblement éclectique !

Éclectique à proportion de la diversité des intervenants venus partager leurs expériences et leurs savoirs, du sociologue au directeur de BU en passant par le syndicaliste, la députée européenne, le membre d'un think tank ou le représentant de l'association MAN (Mouvement pour une alternative non violente) : le congressiste pouvait voir 36 chandelles... d'autant que nous avions concocté une course d'orientation au sein du Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg en plein travaux.

> Chaleureux

Le congrès 2015 fut enfin chaleureux, grâce à la météo, mais aussi aux nombreuses et géniales (en toute objectivité bien sûr) animations concoctées par le groupe Alsace : les interventions clownesques de Maria K. dans les toilettes, les divans où les psychologues improvisés vous faisaient des prescriptions aussi foutraques que lumineuses. La poudre de perlimpinpin alsacienne semble très efficace et nombre de collègues se sont relevés souriants des divans. Les apéros des différents stands des fournisseurs ou des institutions partenaires du congrès permettaient d'allier l'effervescence des réflexions issues des conférences à l'ivresse des boissons.

1. Au Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg. – 2. L'accueil. 3. – Ouverture : Souad El Maysour, Anne Verneuil, Xavier Galaup. – 4. 739 congressistes... – 5. Hervé Sérieyx, conférence inaugurale. – 6-8. Des salles pleines, un public attentif. – 7. Dominique Arot, Glòria Pérez-Salmerón, Olivier Ploux, Julien Barthe. – 9. Cyril Jaouan, Atelier robotique. – 10. Présentation du médiathème *Bibliothèque troisième lieu*, les auteurs réunis autour d'Amandine Jacquet – 11-12. Au fil des stands. – 13. Bibliothécaires tatoués.



11



12



13



L'assemblée générale et la soirée festive furent aussi deux moments forts de la convivialité du congrès de Strasbourg. Chaleureuse enfin l'ambiance grâce à la bonne humeur des participants, des intervenants et à l'implication sans faille des permanents de l'ABF pour mettre de l'huile dans les rouages face aux impondérables, imprévus et autres demandes de dernière minute.

d'actualité que des menaces de fermetures de bibliothèques, de réduction des horaires d'ouverture ou la remise en cause de projets sont venus sur le devant de la scène peu après notre colloque.

Pour tous ceux qui ont raté tout cela, les vidéos des conférences et tables-rondes sont en ligne sur le site internet de l'ABF... mais il manquera le sel des échanges informels, des ateliers et des parties festives... alors pourquoi ne pas venir en 2016 au prochain congrès à Clermont-Ferrand ?



Le thème du congrès choisi il y a plus d'un an s'est d'ailleurs révélé d'autant plus



Un intervenant surprise...

Xavier GALAUP
Trésorier de l'ABF



14. Julia Reda. – **15.** Perturbation clownesque de Maria K – **16.** Nicolas Georges, SLL. – **17.** Strasbourg accueille les congressistes à l'Aubette. – **18.** L'AG. – **19.** Rencontre littéraire : Gaston-Paul Effa et Nathalie Erny. **20.** Rencontre avec des livres vivants. – **21.** – Rencontre internationale : Anne Verneuil, Glòria Pérez-Salmerón, Vincent Bonnet, Gerald Leitner et Jean-Marie Reding – **22.** Rejoignez-nous en 2017 !

CC-BY-SA Guillaume Gast pour toutes les photos sauf : Jean-Marie Reding (7, 21) et Pierre Dana (10).



engagement.

Journée d'étude

ABF-Paris et Île-de-France

« Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? » Les bibliothèques après les événements de janvier 2015

Journée d'étude nationale, Médiathèque Françoise-Sagan, Paris, 21 mai 2015

Est-il plus beau symbole que de proposer une journée d'étude sur la liberté d'expression dans une toute nouvelle bibliothèque située dans un quartier parisien où la mixité des populations est une réalité. Organisée conjointement par les deux groupes franciliens, cette journée nationale a réuni plus d'une centaine de participants venus de toute la France et de tous types d'établissements.

Après l'accueil de Viviane Ezratty, directrice de la médiathèque Françoise-Sagan et de son équipe, la matinée a débuté par le discours d'Anne Verneuil. La présidente de l'ABF a souligné l'importance que revêt la bibliothèque dans la construction du citoyen et a souhaité qu'à l'issue de cette journée les participants puissent repartir avec les éléments nécessaires pour faire de nos bibliothèques de véritables maisons communes. La bibliothèque, a-t-elle rappelé, a toujours été un lieu qui défend la liberté d'expression, l'accès à la culture et à l'information. La journée s'est déroulée en deux temps : « Comprendre » (le matin) puis « Agir » (l'après-midi).

> Comprendre

Donner un sens aux événements de janvier 2015 tel est le mot clé de l'intervention de Cristina Ion (BnF), qui souligne la filiation républicaine des bibliothèques et leur devoir de ne pas rester en retrait devant de telles situations. Une philosophie politique, dit-elle, est à la base du modèle des bibliothèques françaises : il faut donc réinterroger cette philosophie avant de questionner les actions concrètes à mettre en œuvre, citant Régis Debray : « ...La démocratie, dirons-nous c'est ce qui reste d'une république quand on éteint les Lumières. »

À ce stade, trois points de tension peuvent être observés, au niveau :

- *des institutions* et du rapport au conflit qu'elles peuvent susciter (respect des institutions) ;
- *de l'universalisme* et de son rapport à la diversité et au multiculturalisme : la conception universaliste de la République s'oppose à la pression sociale des groupes ;
- *de la laïcité* et du rapport à la neutralité : Cristina Ion cite Martine Poulain et la trilogie des interdits qu'elle repère dans les collections : la politique, la religion, les bonnes mœurs. Comment alors concilier neutralité et pluralisme ? Comment imaginer un public acteur de la construction des collections et des services ?

Les bibliothèques doivent créer du « commun » et de l'inclusion, en acceptant de se mettre en jeu en tant qu'institutions, en allant au-devant de ceux qui les contestent ou les ignorent. Cristina Ion cite enfin Anne-Marie Bertrand¹ : « *Les bibliothèques se doivent d'accompagner la mobilisation autour des valeurs communes, autour du vivre-ensemble, autour de la liberté d'expression, autour des sujets qui dérangent...* »

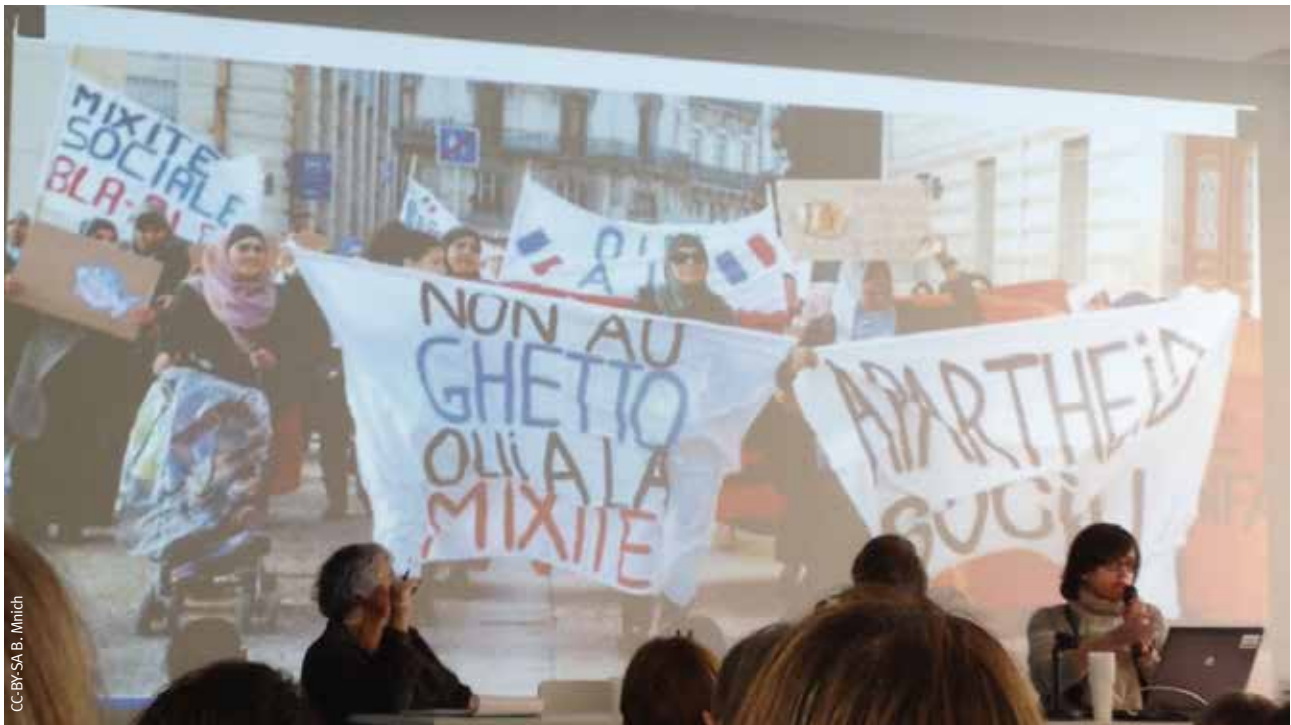
1. Anne-Marie Bertrand, « *Les bibliothèques sont filles des Lumières. Quoique...* », *BBF*, n° 5, 2015, p. 52.

> Une approche : l'exemple de Montpellier

Isabelle Gassenq, directrice de la médiathèque Shakespeare de Montpellier, poursuit l'exploration de cette matinée avec la présentation du Petit Bard, un quartier très pauvre de 8 000 habitants, dit sensible. 95 % de la population de ce quartier est issue d'une communauté provenant de la même région du Maroc. L'économie



Cristina Ion.



CC-BY-SA B. Minich

De g. à dr. : Danielle Frelaut, Isabelle Gassenq (pendant l'intervention d'Isabelle Gassenq).

souterraine règne et le fait religieux y est en constante augmentation. Bref un ghetto, ainsi que le désignent ses habitants. I. Gassenq souligne tout de même un constat positif : « *La médiathèque, c'était le beau qui rentrait dans la cité.* »

Elle distingue deux périodes, l'année 2009 marquant un tournant. Avant 2009, il n'y avait pas de mixité dans les écoles, en revanche on la trouvait dans la médiathèque, surnommée « Guantanamo » par la population. Des rapports conflictuels éclatent entre la population et l'équipe. À la rentrée 2009, l'équipe utilise son droit de retrait. S'ensuit un travail de réflexion pour trouver des solutions. Après 2009, on peut dégager les cinq axes principaux d'un projet d'établissement et de services qui ont permis la transformation du lieu :

- un véritable travail de réflexion en commun avec l'équipe ;
- le recrutement de deux jeunes du quartier qui ont joué un rôle essentiel dans le décodage linguistique, le comportement et la relation avec le quartier ;

- un dispositif particulier est mis en place avec la présence de deux personnes de l'équipe devant la médiathèque. Le parvis devient ainsi un espace de la bibliothèque et l'on incite les publics à l'échange et à la discussion, sans rien lâcher sur les règles mais en sachant que chaque jour tout peut être à recommencer. L'effort est récompensé puisque les jeunes du quartier disent aux bibliothécaires : « *Vous vous intéressez à nous.* »

- l'animation, dont l'objectif est de travailler à développer un lien de confiance et un goût du savoir plutôt que du pouvoir. Montrer à ce public qu'il est en devenir.

- une forte politique de partenariats est déployée avec une quarantaine de partenaires locaux.

Ces cinq axes ont permis une augmentation de la fréquentation de la médiathèque de 20% par an et l'ancre dans les publics d'une idée positive de la mixité. Isabelle Gassenq conclut : « la médiathèque est vécue comme un lieu des possibles », grâce notamment au fort engagement de l'équipe.

> « *Tout le monde peut penser* »

Danielle Frelaut membre d'Acces (Action culturelle contre les exclusions et les ségrégations) a présenté alors un contrat Territoire-Lecture à Chevilly-Larue. Relevant d'une politique de lecture publique menée dans un quartier d'habitat social, ce dispositif mis en place grâce à l'aide de nombreux partenaires (Drac, établissements culturels et de la petite enfance) s'adresse principalement aux familles, aux adolescents et aux enfants. Il a permis d'établir des relations entre différents partenaires et institutions, de renforcer les compétences des professionnels et a accru la mixité au sein de la médiathèque.

Il revenait à Joëlle Bordet, psychosociologue et chercheur au Centre scientifique et technique du bâtiment, de clore la matinée par une intervention très remarquée. Ses propres mots pourraient la résumer : « *Tout le monde peut penser ; le rapport entre conscience et pensée peut permettre de sortir de l'élitisme républicain. Il ne s'agit pas d'amener les gens au savoir, mais de reconnaître que chacun est capable de penser.* »

Active au sein d'un programme national (datant d'avant les attentats de janvier 2015) qui vise à renforcer l'esprit critique des jeunes de quartiers populaires, elle délivre pêle-mêle quelques propos percutants : « *La civilisation est figée, la culture est ouverte : Il faut des entre-deux, des zones neutres qui permettent la créativité, l'inattendu ; l'importance des mots que l'on emploie n'est pas anodine comme le mot "ghetto" qui est un terme extrêmement violent...* »

Elle présente les quartiers sensibles avant tout comme des lieux possédant une histoire, des particularités, un paysage, des politiques et qui nous interrogent dans nos métiers. Si chaque lieu est différent, alors « *quelle est la culture du lieu où je travaille ?* » Elle poursuit en présentant les trois types « d'entrée » dans la culture :

- la culture lettrée (« *il faut de la sublimation, mais il ne faut pas laisser cela aux religions* ») ;
- la culture profane (« *le langage du quartier et sa créativité* ») ;
- la tradition.

Joëlle Bordet souligne l'importance des éducateurs spécialisés qui se situent quotidiennement dans l'entre-deux, dans le passage d'une culture à une autre. Comment être musulman, demande-t-elle, et représenter la laïcité dans un quartier populaire ? Que dire des besoins de débats philosophiques au sein de ces populations ? Comment les amener à la connaissance à partir de la manière dont ils parlent réellement, leur apprendre à circuler entre les



Thomas Fourmeux et Monique Calinon.

cultures et en les soustrayant à l'idée qu'internet est *la vérité* ?

La tradition alors semble parfois apparaître comme le seul moyen de s'ancrer quelque part et de s'opposer au sentiment de dévalorisation. D'où surgit le problème de « dé-législation » des quartiers.

Joëlle Bordet reconnaît que les médiathèques font rarement partie des dispositifs de travail en direction des jeunes de ces quartiers. Il y a un risque pour elles de s'y perdre car elles doivent rester les représentantes de la culture lettrée. Il faut s'ouvrir aux partenaires, conseille-t-elle, et leur dire que l'on a besoin d'eux.

> Agir

Quatre ateliers étaient proposés l'après-midi, que nous synthétisons rapidement.

- **Diversité des publics.** L'implantation de la bibliothèque est déterminante et s'inscrit dans une histoire et une population déterminée ! L'endogamie au sein de notre profession doit être combattue pour permettre une plus grande diversité. Les publics sont divers, les collections doivent l'être aussi ! Elles ne doivent pas se réduire aux savoirs savants, mais donner également la possibilité aux publics peu habitués de retrouver un fonds dont ils sont familiers : des jeux, des jeux vidéo, de l'actualité et des espaces propres aux débats et aux échanges. Pour autant, la culture littéraire et savante ne doit pas être négligée : c'est aussi pour cela qu'on fréquente une bibliothèque ! Et un fonds patrimonial permet de valoriser le patrimoine redécouvert grâce à la bibliothèque.

- **Diversité de l'offre.** Les collections peuvent inclure des publics ou les exclure. Il existe une volonté d'associer le public dans le choix des acquisitions, mais dans quel cadre ? La diminution des budgets rend difficile un réel pluralisme évitant le « saupoudrage », d'où la nécessité de travailler en réseau.

- **Coexistence des publics.** Un fort besoin de formation à l'accueil de

publics divers et de co-construction avec les publics ou d'autres services des collectivités s'est exprimé. Le problème vient souvent des professionnels qui doivent se résoudre à engager une déconstruction de leurs représentations pour permettre une réelle relation avec les publics.

- **Partenariats et transversalités.** Il est nécessaire de se mettre en relation avec d'autres services ou associations, avec ceux qui travaillent auprès des publics ciblés, ce qui suppose un effort des équipes : ainsi se pose la question de savoir comment elles peuvent avoir suffisamment confiance en elles pour accepter de travailler en partenariat.



Ouverture de la journée (de g. à dr) Viviane Ezratty, Anne Verneuil, Céline Viguié.

Dominique Lahary a conclu cette journée en reprenant le terme de « zone neutre » qui pourrait être associé à la notion de « troisième lieu », lieu où les publics existent en dehors de leurs déterminismes habituels. Les collections ne doivent pas être neutres car on doit accepter ce qui crée le conflit, le débat. Le pluralisme est ainsi réaffirmé mais également l'importance d'avoir une connaissance très précise de l'urbanisme, de la sociologie et de l'histoire du quartier dans lequel on exerce. Car au-delà du choc des événements de janvier 2015, il est nécessaire de poursuivre des actions qui favorisent le mieux vivre-ensemble.

Bernard MNICH
Président du groupe ABF-Paris
Bibliothèque de la Cité
de l'architecture



Journée d'étude

ABF-Accessibib

Exception handicap : extension de l'accessibilité pour des bibliothèques plus inclusives

Journée d'étude, Médiathèque Marguerite-Duras, Paris, 24 mars 2015

Co-organisée par la commission Accessibib de l'ABF, la Bpi, la médiathèque Marguerite-Duras et le Service du livre et de la lecture du ministère de la Culture, cette journée a rassemblé plus de 150 personnes. Elle était interprétée en langue des signes française et accessible via la vélotypie.



> L'exception handicap au droit d'auteur : bilan et perspectives

Vanessa van Atten (SLL) a introduit cette journée par le rappel du cadre législatif et réglementaire de l'exception handicap au droit d'auteur et les évolutions attendues. La directive européenne sur la protection du droit d'auteur du 22 mai 2001 a été transposée en droit français par la loi DADVSI en 2006, et mise en œuvre par le décret de 2008, qui instaure le dispositif de l'exception handicap. Les bénéficiaires de cette exception ont :

- un taux d'invalidité supérieur ou égal à 80 % ;
- un certificat d'un médecin ophtalmologiste attestant des difficultés d'accès à la lecture ;
- une pension d'invalidité.

« Platon » est la plateforme de transfert des ouvrages numérisés, gérée par la BnF. Une commission paritaire réunit les ayants droits (éditeurs, auteurs) et

les représentants des personnes handicapées et instruit les dossiers des structures qui souhaitent bénéficier de l'agrément. Il existe deux niveaux d'agrément pour la mise à disposition des documents accessibles :

- niveau 1 : permet de mettre à disposition des usagers des adaptations en Braille, numérisées, gros caractères ;
- niveau 2 : permet, en outre, de demander les fichiers source des éditeurs, ayant servi à l'impression des œuvres, via la plateforme Platon.

Ainsi, le bénéficiaire demande l'ouvrage souhaité à l'organisme agréé. Dans le cadre d'une adaptation de niveau 2, cette demande est transférée à Platon qui la communique à l'éditeur. Celui-ci dispose d'un délai de deux mois pour transférer le fichier source sur la plateforme. L'organisme agréé le télécharge, l'adapte dans le format souhaité et le transmet au bénéficiaire. Après adaptation, l'organisme agréé s'engage à détruire le fichier source.

Rappelons que seuls 5 à 10% de la production éditoriale annuelle française (environ 80 000 titres) sont accessibles tous formats confondus par des acteurs multiples, dispersés sur l'ensemble du territoire, souvent associatifs.

- 90 structures bénéficient du niveau d'agrément 1 ; 40 d'entre elles bénéficient du niveau 2 ;
- 700 groupes éditoriaux déposent leurs fichiers sur Platon ;
- 8 000 adaptations ont été réalisées

depuis 2010 ;

- 20 bibliothèques adaptent et communiquent des documents (les machines à lire qui permettent de lire des documents en synthèse vocale sont considérées comme des adaptations). Les bibliothèques publiques ont un rôle important de diffusion de l'édition adaptée, au plus près des besoins des usagers en situation de handicap.

Au regard d'une production de l'édition adaptée encore faible, malgré la mise en place de l'Exception handicap en 2009, un important travail de concertation a été mené sous la conduite du ministère de la Culture et de la Communication avec les ministères en charge des Affaires sociales et de l'Éducation nationale, les représentants des ayants droit et les représentants des personnes handicapées, ainsi qu'avec la BnF pour améliorer cette exception au droit d'auteur.

Plusieurs évolutions sont envisagées. La première vise à améliorer la définition des bénéficiaires de l'exception, afin d'inclure les publics « Dys » (dyslexiques, dyspraxiques...). La seconde vise à améliorer la production de l'édition adaptée par la transmission des fichiers source des éditeurs dans des formats facilitant le travail d'adaptation (en XML, notamment) et en mutualisant sur Platon les fichiers numériques adaptés réalisés par les structures agréées de niveau 2. Enfin, l'évolution de l'Exception handicap prévoit également

d'anticiper l'application du Traité de Marrakech de juin 2013 pour l'échange de fichiers numériques adaptés entre pays qui disposent d'une exception au droit d'auteur. Il est également prévu que les manuels scolaires numériques soient disponibles dès la rentrée 2016 pour les élèves en situation de handicap. Un projet de loi relatif à la « liberté de création, l'architecture et le patrimoine » sera examiné par le Parlement à l'automne 2015, pour une mise en application en 2016.

Vanessa Van Atten a également rappelé que les bibliothèques ont un rôle essentiel à jouer dans l'inclusion des publics en situation de handicap. Dans l'esprit de la loi handicap du 11 février 2005, l'accessibilité est un projet transversal à inscrire dans le projet d'établissement. Il est nécessaire d'avoir une personne ou une équipe référente sur le sujet, et de développer les compétences de l'ensemble du personnel par une sensibilisation et une formation adaptée. La médiation humaine est la valeur ajoutée des bibliothèques, indispensable pour faire connaître les collections et les services de la bibliothèque aux publics empêchés et les amener vers de nouveaux usages. Les partenariats avec les structures agréées locales et nationales sont essentiels, mais la communication des actions mises en place et leur évaluation sur une période de 3 à 5 ans, en adéquation avec les actions menées et les besoins du public sont également nécessaires.

> Les « Dys », caractéristiques et expériences

L'intervention de Diane Cabouat (Fédération française des Dys¹), a permis de rappeler les spécificités de ces publics. Les troubles Dys, aussi nommés troubles des fonctions cognitives, regroupent les dysfonctionnements dans le traitement des données, stimuli traités par le cerveau. Ces fonctions cognitives traitent la mémoire, le langage, la capacité visio-spatiale...

Quelques chiffres permettent de mieux

cerner le nombre de personnes concernées, selon les différents troubles :

- dysphasie : dysfonctionnement du langage oral, environ 1% de la population ;
- dyspraxie : dysfonctionnement du geste, de 4 à 6% de la population ;
- dyslexie : dysfonctionnement du langage écrit, environ 4% de la population.

Ces troubles spécifiques qui peuvent atteindre une ou plusieurs fonctions, ne relèvent pas de la déficience intellectuelle. La majorité des enfants Dys sont en difficulté avec la lecture ce qui les pénalise dans toutes les disciplines scolaires. La dyslexie ne se guérit pas mais les personnes dyslexiques mettent en place des stratégies de compensation. Contrairement aux idées reçues, la bibliothèque est un lieu où les Dys peuvent se réconcilier avec la lecture car c'est un lieu sans contrainte².

Quelques pistes pour aider les DYS à accéder à la lecture ont été évoquées par Diane Cabouat :

- proposer l'audio, en privilégiant la voix humaine pour les enfants ;
- proposer des livres adaptés : police spécifique, espacement des caractères, des lignes, repérage dans le texte par un cadre qui borde l'espace, surlignage d'une ligne sur deux ;
- proposer des livres d'images, des mangas, des livres en gros caractères ;
- faciliter le repérage et l'orientation en bibliothèque ;
- être à l'écoute des demandes : un dysphasique s'exprime mal, mais lit bien.

Pour illustrer cette présentation, Saskia Boets, bibliothécaire à Luisterpunt (Belgique), a présenté les grands points développés dans la nouvelle édition des Recommandations

de l'Ifla sur la dyslexie³. Le poster présentant les grandes lignes de ces directives a été traduit par la Bpi et distribué à chaque participant de la journée d'étude. Les recommandations de l'Ifla insistent sur une meilleure compréhension des troubles Dys, qui ne doivent pas être considérés comme une maladie mais bien bénéficier d'une reconnaissance précoce. L'exception handicap élargie aux Dys a déjà été adoptée dans de nombreux pays.

Ces recommandations comprennent un recueil des bonnes pratiques de différentes bibliothèques dans le monde entier qui répertorie notamment les documents les plus accessibles aux Dys : documents audio, livres « Facile à lire », Daisy⁴, films, musique, jeux, logiciels... Le format numérique audio Daisy, notamment, est intéressant pour les dyslexiques car il permet de modifier la vitesse de lecture et d'avoir un support audio et visuel du texte.

L'utilisation des pictogrammes, la mise en place d'une signalétique claire sur le livre signalant l'existence de la version Daisy, la présentation frontale des documents, la combinaison des supports audio/texte, sont autant de pistes à suivre en bibliothèque.

Une prise de conscience de l'ensemble du personnel est importante. Certaines bibliothèques permettent de réserver son bibliothécaire, ce qui apporte confort, sécurité et confidentialité. Il

3. www.ifla.org/publications/node/9457?og=50

4. http://fr.wikipedia.org/wiki/DAISY_%28livre_audio%29

2. Sur ce sujet, cf. Helle Mortensen, dans le dossier du présent numéro : « Dyslexique ? Bienvenue ! Exemples de bonnes pratiques », *infra*, pp. 45-47.

1. www.ffdys.com



est important de nouer des partenariats pour aller rencontrer les Dys à l'extérieur : écoles, orthophonistes, associations. Les séances d'écoute de textes, en choisissant les bonnes histoires, les réunions d'information, l'organisation de rencontres avec des Dys célèbres, les activités comme « le livre facile du mois », permettent une valorisation de ces services. Le sujet est à traiter de façon globale et dans une stratégie à long terme.

Enfin, Saskia Boets a souligné que 85 % des bibliothèques en Flandre prêtent des documents au format Daisy, avec le matériel adapté. Cela représente 266 bibliothèques, qui proposent 70 000 Daisy. En Flandre, une déclaration sur l'honneur de l'utilisateur est suffisante pour ouvrir le droit de prêt de ces collections adaptées. Les enseignants peuvent aussi emprunter pour leurs élèves. Les procédures d'accès sont donc très simplifiées, par rapport à ce que l'on connaît sur le territoire français.

> Le « Facile à lire » : un « genre » accessible à de nombreux publics

Inspirés par les *easy-to-read squares* des Pays-Bas et de Suède, où il existe une maison d'édition du « Facile à lire » soutenue par l'État, quelques espaces « Facile à lire » voient actuellement le jour en France⁵. Françoise Sarnowski (Bibliopass), a présenté l'expérience menée en Bretagne et a montré tout l'intérêt du « Facile à lire » pour différents publics en difficulté avec l'écrit : migrants, personnes souffrant d'une grande fatigabilité, quatrième âge, personnes en situation précaire ont en effet besoin de documents accessibles.

La mise en place d'espaces « Facile à lire » dans 7 lieux dont 5 bibliothèques en Bretagne dans le cadre du projet Pacte Avenir Bretagne, soutenu par la Drac, a été financée à hauteur de 54 000 €. Un kit « Facile à lire » de 100 livres regroupant des textes courts, accessibles, aérés, s'adressant

à des adultes, valorisants et représentatifs de différents parcours de vie, a été élaboré. Des documents « Facile à écouter » y ont également été intégrés, comme la collection Road Book, textes courts avec mise en scène cinématographique, musique...

Le mobilier de présentation de ces collections a fait l'objet d'une attention particulière pour qu'il se différencie du mobilier habituel de la bibliothèque, qu'il soit repérable, placé en évidence et attractif. Plusieurs bibliothèques l'ont voulu transportable et ont créé des malles pour des dépôts au plus près des publics concernés. Le contenu de ces fonds est évolutif, en tenant compte des demandes des partenaires. Les documents sont le plus souvent signalés par le pictogramme FAL créé par Inclusion Europe.

Dans le cadre des ateliers qui ont suivi, Hélène Fouéré (médiathèque de Landernau) a témoigné du succès de ce fonds au taux de rotation trois fois plus élevé que celui des autres documents avec dans le top 10, des BD, des témoignages, des romans. Elle a conclu sa présentation en soulignant que le « Facile à lire » permet de redonner du sens à la mission première des bibliothèques qui est de donner accès à la lecture pour tous.

Les autres ateliers pratiques proposaient au choix aux participants de manipuler concrètement différents lecteurs Daisy, d'utiliser des outils accessibles – Voice Dream, Voice Over, Ibooks, etc. –, de réfléchir à une sélection de documents susceptibles d'intéresser les publics sourds ou encore d'assister à la présentation de l'expérience du Musée du quai Branly lors de la Semaine de l'accessibilité.

> Comment se saisir de l'exception handicap ?

La première table-ronde de l'après-midi donnait des exemples concrets de mise en œuvre de l'exception handicap par les bibliothèques et invitait les professionnels présents à s'en saisir davantage.

• **L'adaptation d'albums Jeunesse en langue des signes française.** Les pôles sourds de la ville de Paris, au nombre de quatre, sont pionniers dans l'accueil du public sourd. Anne-Laurence Gautier, responsable du pôle sourd de la bibliothèque Chaptal, a présenté leur dernier projet qui porte sur la réalisation d'adaptations d'albums Jeunesse de l'édition courante, en langue des signes. Le livre est lu par un bibliothécaire et signée par un collègue sourd. Cette version signée est gravée sur DVD et intégré à l'album, de façon à proposer le texte en version bilingue : français/LSF⁶.

• **L'accessibilité documentaire des BU.** Françoise Fontaine-Martinelli (SCD de Clermont-Ferrand) a présenté les résultats d'une enquête qu'elle a menée en 2013-2014 sur l'accessibilité documentaire des BU. Elle a souligné le faible nombre de structures universitaires agréées au titre de l'exception handicap (seulement 7 sur 90). Sur les structures qui lui ont répondu (13 missions handicap, 12 BU, 2 services de la vie étudiante), seulement 12 structures adaptent des documents (manuels, cours, périodiques...) sur place, avec un délai de quelques heures à deux mois. Un long chemin reste donc à parcourir pour améliorer l'accès aux documents et l'accessibilité numérique pour les étudiants en situation de handicap dont le nombre augmente pourtant : sur 2,39 millions d'étudiants en France aujourd'hui, 15 862 sont en situation de handicap.

> Le Daisy, une opportunité pour l'élargissement des publics

Cette table-ronde a permis de présenter l'opération « Daisy dans vos bibliothèques » menée par l'Association Valentin Haüy (AVH) et deux expériences concrètes de mise en place de fonds Daisy, à la BM de Bordeaux et dans des structures hors les murs du réseau des médiathèques du Val Maubuée. Laurette Uzan a présenté le dispositif qui vise à aider les bibliothèques publiques à créer des fonds Daisy et rappelé que la bibliothèque numérique Eole de l'AVH sera

5. Cf. *infra* : Christine Loquet, « Les espaces « Facile à lire ». Une démarche inclusive facile à mettre en place », pp. 22-24.

6. Cf. *infra* : Danyelle Valente et Solène Négrerie, « Coffret Tacti-Paf », pp. 39-40.



Espace Diderot, bibliothèque municipale de Bordeaux-Mériadeck. Un espace d'accueil personnalisé aux personnes handicapées.

riche de 18 000 titres Daisy fin 2015. 170 000 prêts ont été réalisés en 2014, pour 4 800 utilisateurs. L'accès en ligne représente 45 % des demandes, 400 à 500 CD sont également gravés chaque jour. 37 bibliothèques sont déjà partenaires, l'objectif visé est de 80 équipements en 2017.

La médiathèque de Bordeaux, représentée ici par Marie-Emmanuelle Beraud-Sudreau (pôle Lire autrement) s'est récemment positionnée sur une offre Daisy, en partenariat avec l'AVH. Un choix de 200 documents à ce format a été fait sur une base de 2 000 titres, en fonction du fonds de livres audio existants et des demandes des usagers. Pour faciliter et protéger la circulation de ces supports, réservés au public en situation de handicap, un profil et un type de documents particuliers ont été créés. Les appareils de lecture Victor sont disponibles au prêt, en 3 exemplaires. La principale caractéristique de ce nouveau partenariat est la possibilité de graver à la demande un CD au format Daisy à partir des fichiers fournis par l'AVH. L'expérience du réseau des médiathèques du Val Maubuée a permis de montrer tout l'intérêt du Daisy dans les structures d'hébergement seniors (EHPAD, foyers, maisons de retraite,

SSEAD) ainsi qu'en établissement et service d'aide par le travail (ESAT) et l'importance d'une médiation autour de ce support, les prêts de documents étant le plus souvent accompagné de lectures par les bibliothécaires. Sylvie Cussot a notamment souligné que dans l'ESAT desservi, 45 % des résidents s'étaient inscrits à ce service de prêt.

La dernière partie de cette journée a été l'occasion d'une présentation d'outils professionnels à destination des bibliothécaires. Luc Maumet a présenté de nombreux outils français et étrangers de veille numérique dans le domaine du handicap et des bibliothèques, particulièrement sur Twitter⁷. Céline Moreau Bertsch a signalé le nouveau site pro de la Bpi dans lequel sera réintégré Alphabib pour une mise en service en mai 2015.

Yves Alix, inspecteur général des bibliothèques, a conclu en soulignant la richesse et la densité de cette journée d'étude. Évolution de la législation, extension de la labellisation, formation des professionnels, échange et mutualisation de bonnes pratiques, multiplication des initiatives, vigilance sur

7. <https://twitter.com/lucmaumet/lists/bibethandicaps>

l'accessibilité des sites et des contenus numériques, inscription de l'accessibilité dans les projets de service des collectivités, autant de pistes qui, selon lui, sont à creuser afin de proposer un cadre non marginalisant au public qui représente 28 % de la population, selon la dernière étude IDATE sur l'édition de livres accessibles⁸.

Cette journée a permis de mieux comprendre le fonctionnement de l'exception handicap au droit d'auteur, d'entrevoir des perspectives encourageantes pour l'accueil des publics dyslexiques en bibliothèques et de mieux appréhender, grâce à des exemples concrets des concepts comme « Facile à lire » ou des supports comme le Daisy.

Sophie GRABIELLE
Responsable du département
L'Œil et la lettre
Médiathèque José-Cabanis,
Toulouse



8. www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Livre-et-Lecture/Actualites/Parution-d-une-etude-sur-les-modeles-economiques-du-livre-accessible

Journée d'étude

Groupe Midi-Pyrénées

« La bibliothèque est-elle soluble dans le réseau ? »

Journée d'étude, Médiathèque José-Cabanis, Toulouse, 1^{er} juin 2015

Des BDP aux bibliothèques intercommunales, des catalogues collectifs aux SICD, les bibliothécaires travaillent ensemble depuis très longtemps et échangent. Nous avons parlé mutualisation, fédération, économies, communauté : les réseaux, leurs bénéfices et leurs contraintes.

La journée a été introduite par Dominique Lahary et Catherine Roussy, directrice du SICD de Toulouse. Pour eux le réseau est une évidence... pourtant pas si évidente ! Les bibliothécaires exercent une profession en réseau, un réseau de relations qui s'étend à l'international, avec l'Ifla, mais qui rencontre des freins politiques et professionnels.

> Pourquoi donc et comment construire des réseaux ?

Les réseaux de bibliothèques reposent sur deux notions : gérer et partager. Le réseau permet aussi de mieux négocier, de mener des actions de promotion, à l'exemple des consortiums qui mènent des négociations sur les ressources électroniques. L'interpénétration des réseaux est de plus en plus grande et la gestion en devient très complexe. D'après Dominique Lahary, « un réseau en fait n'a ni queue ni tête » puisque finalement chacun est inséré dans plusieurs réseaux.

Plusieurs types de réseaux (co-) existent : les réseaux endogènes où l'on est en réseau avec soi-même, tels les réseaux municipaux, intercommunaux ou les SCD ; les réseaux hiérarchisés qui regroupent plusieurs personnes morales et/ou une tête de réseaux ; les réseaux à structures dédiées, comme les associations départementales coopérations franciliennes en lecture publique et le Sudoc dans l'enseignement supérieur.

Ils se caractérisent par :

- le territoire ou le maillage territorial

pour organiser et répartir les points de service ;

- l'économie, le contexte actuel de raréfaction de l'argent public et la nécessité de mutualisation des moyens ;

- les gens sur lesquels reposent les réseaux, avec des changements dans l'organisation des ressources humaines : travailler pour le réseau n'est pas « voler du temps » à la structure de rattachement !

En conclusion, le réseau repose sur du partenariat et de la transversalité, il apporte plus de services aux usagers. L'absence d'un modèle unique de réseau autorise plus de liberté pour proposer et inventer. Suite à la réforme intercommunale, les créations de métropoles posent la question fondamentale du lien entre communes et départements.

> Comment travailler en réseau ?

- **Le réseau Brise (Saint-Étienne).** Brigitte Renouf, directrice du SCD de l'université de Saint-Étienne, et Marie-Pierre Redon chargée du Centre de documentation à l'École nationale d'ingénieurs de Saint-Étienne (ENISE), ont répondu à la question en présentant l'exemple du réseau Brise (Bibliothèques en réseau informatisé de Saint-Étienne). Dès 1988, le projet émerge à l'occasion de l'informatisation des bibliothèques et des centres de documentation de Saint-Étienne.

Le but est de fédérer bibliothèques municipales et bibliothèques de l'enseignement supérieur, de mutualiser, de rassembler les forces, de proposer une informatisation au meilleur coût, grâce à la mise en commun d'un outil et de proposer un meilleur service aux lecteurs. Plusieurs organismes y participent : la ville de Saint-Étienne (BM, archives municipales et bibliothèque des Beaux-arts), l'université (BU et ses différentes sections, autres bibliothèques et centres de documentation de centres de recherche), enfin d'autres partenaires (École des mines, ENISE...)

Le cadre de réflexion et des principes communs ont d'abord été mis en place, puis les matériels ont été mutualisés et déployés. D'un point de vue informatique, il s'agit d'une seule bibliothèque (un seul catalogue, un seul fichier lecteur), comprenant des annexes plus ou moins spécialisées, le but étant l'unicité du dispositif. Administrativement, le réseau est composé de quatre grands pôles (BM, BU, établissements municipaux non BM, établissements de l'enseignement supérieur non BU), des conventions sont signées entre la ville de Saint-Étienne et les autres entités (le logiciel est acheté par la ville, l'entretien est pris en charge par chaque établissement). C'est un réseau bien structuré avec des procédures claires. Côté usager, le fonctionnement est simple. Tout lecteur est un lecteur du réseau, avec une carte unique.

Les avantages sont multiples, pour le public, pour les professionnels (économiques et humains), pour les tutelles. Il

ya quelques inconvénients cependant, la complexité du système, le surcroît de travail lié au paramétrage, la perte d'autonomie. Le travail en réseau a demandé l'adoption de règles communes, de la concertation et un sens réel de la coopération, en définitive le bilan est très positif.

Malgré cela, le réseau Brise a subi une scission. En effet, 10 ans plus tard, lors de la ré-informatisation, il s'est avéré impossible de reproduire le même schéma à cause de difficultés administratives et comptables et des évolutions nationales différentes des réseaux de catalogage enseignement supérieur (Sudoc) et lecture publique (travail de la BM dans BN opale). Deux réseaux (Brise Ville et Brise Enseignement Supérieur) sont apparus avec le maintien de certains principes.

Le réseau Brise ES est régi par le même état d'esprit et les mêmes principes fonctionnels : approche collective, collégialité, égalité, partage et mutualisation. Il est stable, composé des mêmes membres depuis l'origine : Université Jean-Monet, ENMSE, ENISE, ENSASE, EM Lyon, EN3S. Son fonctionnement reste régi par des conventions. Le projet est piloté par l'Université Jean-Monet. Il est composé de cinq groupes de travail représentatifs de tout le réseau : catalogage, acquisition, Opac, périodiques, circulation (plus statistiques avec la ré-informatisation), dont la composition est variée (site, statuts, missions...). Leur rôle est de tester pour contribuer à la rédaction du CCTP. Le bilan de cette opération est satisfaisant. Cette organisation a fait ses preuves et impulsé une nouvelle dynamique du réseau, avec une logique d'amélioration permanente de l'outil.

Parallèlement, l'Association pour la promotion de Brise née avec le réseau existe encore. Elle organise des rendez-vous réguliers : les Jeudis de Brise (partages d'expériences, voyages d'études, visites des établissements, lien avec les professeurs documentalistes des lycées ligériens, visites de lycéens). Elle propose également la conservation

partagée de périodiques sur le territoire stéphanois, tient un blog¹ et édite une plaquette².

• **Le réseau documentaire de la Conférence des grandes écoles.** Marie-Pierre Redon fait ensuite un point sur le cas du réseau documentaire de la Conférence des grandes écoles. Dans la foulée de la création en 1973 de cette association relevant de la loi 1901, qui regroupe 215 écoles, a été créé un groupe de travail informel et autonome sur le réseau documentaire des grandes écoles. Longtemps composé de deux sous-groupes, avec deux réunions par an, c'est aujourd'hui un seul de groupe de travail, soutenu par un permanent de la CGE (une réunion annuelle). Il s'agit de donner à la documentation et à l'information scientifique et technique des écoles toute leur place dans l'enseignement supérieur, malgré un contexte complexe dû à un cadre pédagogique extrêmement hétérogène. L'approche est transversale pour mutualiser l'accès aux informations officielles et la visibilité dans la communauté de l'enseignement supérieur, complétée par une approche pyramidale pour encourager au sein de chaque école la circulation d'informations Pédagogie et recherche, pour soutenir les services de documentation. En 2007, le groupe est rattaché à la commission Recherche et transfert de la Conférence des grandes écoles.

On constate leur grande hétérogénéité, des difficultés pour prendre en compte chaque cas, à mobiliser les forces au-delà du noyau dur. Le périmètre de l'enseignement supérieur est en plein bouleversement, et le groupe n'a pas d'existence formelle. Une nouvelle bataille à mener apparaît : la bibliothèque en tant qu'acteur de la pédagogie dans les écoles. Mais avec quelle légitimité ? Ne faudrait-il pas se constituer en association ?

> Gestion d'équipe, l'exemple de Val d'Europe

La deuxième partie de la journée a commencé par la question de la gestion

d'équipe en réseau, avec l'exemple du réseau des Médiathèques du Val d'Europe, présenté par Muriel Laurent, sa directrice. L'histoire de ce territoire et celle de son réseau sont récentes : 1987 pour la naissance du Syndicat d'agglomération nouvelle du Val d'Europe avec à l'époque environ 4 000 habitants répartis sur 5 communes. En 2015, il compte 30 000 habitants, dont 80 % a moins de 40 ans.

Le développement culturel est programmé dans le cadre du développement de la ville nouvelle, pour donner une identité culturelle au Val d'Europe. En accompagnement de l'urbanisation et de l'arrivée de population, la création d'un projet culturel en réseau est un axe fort pour le livre et de la lecture. Se développe ainsi un service de proximité au cœur des bourgs, soutenu par une volonté de centralité urbaine, d'où l'accent porté sur la notion de réseau et le tissage de liens forts entre les bourgs d'origine et le centre urbain. De 2000 à 2006, on procède à l'ouverture de 4 médiathèques. En 2007 enfin, est inaugurée la tête de réseau dans le centre urbain, la médiathèque du Val d'Europe.

Ce réseau repose sur un fonctionnement classique de réseau, avec une collection documentaire pensée dans son ensemble, où chaque collection complète les autres et où chaque bibliothèque possède son fonds thématique, un espace public décloisonné, une carte d'adhérent et un service interne centralisé. Sa particularité réside dans l'organisation de l'équipe, composée de 27,7 ETP, pour assurer 110 heures d'ouverture par semaine pour la totalité du réseau. Les agents ne sont pas affectés à un site en particulier, ils font tous fonctionner le réseau dans son ensemble. Il n'y a pas de répartition par type de collection ou de public mais 5 secteurs identifiés : administration, service public (pour le fonctionnement des espaces publics dont l'informatique, le multimédia), communication, collections (de la commande au désherbage), action culturelle. La fiche de poste des agents reflète la participation

1. <http://briseasso.blogspot.fr/>

2. <http://fr.calameo.com/read/004160801c15038k301c>

des agents aux différents secteurs. Tout le monde fait du service public, dans les différents lieux, selon un planning mensuel. Les agents sont rattachés à tous les secteurs en général ce qui favorise la mobilité et la diversité dans les missions.

Ce fonctionnement entraîne des lourdeurs et des contraintes dans la gestion des plannings, les suppressions de postes sont plus facilement « absorbées » ce qui fait que l'équipe est actuellement en sous-effectif suite à la perte de 3 postes, d'où le risque de surcharge des missions. La difficulté potentielle d'adaptation à ce mode de fonctionnement n'est pas négligeable, de même la difficulté à répartir les évaluations de fin d'année au sein de l'équipe de direction (sans rattachement à un secteur, pas de responsable fixe).

> Une politique d'animations en réseau : la Médiathèque intercommunale de Tarn et Dadou

Nous avons poursuivi le cours de nos réflexions avec la présentation d'une politique d'animations en réseau par Karine de Fenoyl, directrice de la médiathèque de Graulhet au sein de la Médiathèque intercommunale de Tarn et Dadou. Le territoire de Tarn et Dadou se situe entre Gaillac et Graulhet, à 20 km d'Albi. C'est un territoire très rural, dans lequel la ville de Gaillac est en plein essor alors que Graulhet est en pleine récession. Le réseau des médiathèques a été constitué en 2007, il comporte 6 sites et 36 agents. On y dénombre 10 000 lecteurs actifs, pour 400 000 prêts annuels. Plus de 100 animations ont lieu par an.

La politique d'animations du réseau de la Médiathèque intercommunale de Tarn et Dadou est rythmée par la publication de bisannuelle du *Mémento* (le programme culturel). Chaque site propose des animations qui sont validées (ou pas) par le service culturel de la communauté de communes de Tarn et Dadou. Chaque responsable de secteur rédige les articles pour le *Mémento*

selon les consignes fournies pour le site dont il est responsable et tous ses secteurs. Des outils d'aide à la conception du programme d'animations ont été mis à leur disposition. Un agenda interne en ligne de pré-programmation permet d'équilibrer les animations dans le temps. Un contrat type a été retravaillé avec le service juridique. Le service Communication de la communauté de communes de Tarn et Dadou a créé des gabarits d'affiches et de flyers qui accompagnent la version papier du *Mémento*, également disponible en ligne³, et en réalise entièrement certains.

Les animations organisées en réseau sont soit tournantes, soit exclusives, c'est-à-dire que le jour de l'animation rien d'autre n'est programmé sur le réseau. Il existe quelques limites à ce réseau : il faut tenir compte de la réalité des sites, des publics et trouver sa place dans une offre culturelle dense. La gestion administrative se fait par site. La communication interne est parfois difficile.

> Constat, interrogations et évolutions

Le public n'est pas toujours présent aux animations, sans que l'on sache s'il s'agit d'un défaut de communication ou d'un problème de programmation. Il convient donc de s'interroger. Faut-il réorienter les actions, en étant plus local, en impliquant davantage les usagers ? Modifier les créneaux horaires ? Quelques pistes d'évolutions sont à réfléchir : la poursuite de la coordination à l'échelle du réseau et la création d'un poste dédié à la programmation culturelle.

Enfin, Romain Madoyan, conservateur à la médiathèque départementale de la Haute-Garonne, a posé l'action de la BDP en tant que structuration de territoire. La situation du territoire de la Haute-Garonne est paradoxale car jusqu'à présent la légitimité restait plutôt communale. Le fonctionnement en réseau s'est donc manifesté par

petites touches. Le schéma d'intercommunalité n'est pas encore complètement arrêté et ce n'est qu'en 2015 que le contrat de territoire a été signé. Avec la définition en 2013 de nouvelles modalités pour le subventionnement des communes, la structuration du réseau s'est appuyée sur la normalisation des projets. Actuellement 150 établissements sont subventionnés avec un maillage à 3 niveaux (dont 40 points de desserte par bus et 200 lieux de dépôts).

Concrètement, la médiathèque départementale a renforcé le suivi des projets avec la mise en place des référents territoriaux et de missions décentralisées. Le bassin territorial, la plus petite unité géographique pour accéder à des services, est désormais prise en compte. Et des actions de sensibilisation des élus cantonaux ont été lancées. Des réunions de secteur se tiennent deux fois par an. L'ouverture de la nouvelle médiathèque départementale à Labège a favorisé le développement de nouveaux services qui à leur tour dynamisent les échanges professionnels.

L'enjeu majeur reste celui des contrats de territoire et un travail est actuellement en cours avec la métropole toulousaine. L'étude en cours rend difficile d'en parler plus longuement mais la question centrale reste : comment travailler en synergie, sans doublon ni scission. Une logique d'animation numérique se met en place et la réflexion se poursuit pour un subventionnement plus efficient. Parallèlement la médiathèque se réoriente vers un accompagnement du travail en réseau, ce qu'on pourrait appeler le réseau des réseaux avec une présence accrue sur le territoire matérialisée par exemple par des visites plus fréquentes.

Charlotte VALAT
Coordination des
bibliothèques de quartier -
Développement des publics
Responsable du Pôle Intermezzo
Médiathèque José-Cabanis



3. Via Calaméo sur le site www.media.ted.fr

Voyage d'étude

Groupe Picardie

« Si la bibliothèque est bonne... »

Voyage d'étude à Barcelone (Espagne), 22-26 avril 2015

Organisé de manière à profiter de la Sant Jordi, fête du livre très populaire auprès des Catalans, ce voyage d'étude fut l'occasion de rencontrer les collègues barcelonais qui nous ont accueillis chaleureusement, de visiter les dernières médiathèques ouvertes d'un réseau au fonctionnement bien particulier.

> Le réseau barcelonais

Arrivés dans la matinée le mercredi 22 avril, nous débutons nos visites dès l'après-midi par la Bibliothèque Ignasi Iglésias-Can Fabra où Assumpta Bailac, directrice des bibliothèques, nous présente le réseau¹ de 40 bibliothèques réparties en 9 bibliothèques de districts (têtes de réseau) et 31 bibliothèques de proximité couvrant l'ensemble des quartiers d'une ville de 1 621 000 habitants. En tout, plus de 61 925 m², avec des établissements dont la taille varie de 330 m² à plus de 5 000 m² pour une moyenne de 1 500 m². La ville a fait le choix de la proximité : chaque citoyen se trouve à une distance maximale de 20 minutes à pied d'une bibliothèque. Le réseau est animé par 359 professionnels de terrain et 24 dans les services centraux.

La crise économique n'a pas épargné Barcelone qui commence juste à s'en sortir, et plutôt mieux que les autres provinces espagnoles. Chômage, difficultés sociales, exclusions : ce contexte particulier a accru le rôle social des bibliothèques par la gratuité et l'accessibilité des services au plus grand nombre, deux aspects cruciaux. L'inscription est gratuite pour tous, seuls certains ateliers sont payants à hauteur de 2 ou 3 €. Les points multiservices, les offres d'autoformation et d'accompagnement à la recherche d'emploi ont été renforcés ces cinq dernières années. Les bibliothécaires insistent sur le rappel

1. Les bibliothèques de Barcelone (en catalan, espagnol, anglais) : www.bcn.cat/biblioteques



Des livres parmi les fleurs, Sant Jordi cafeteria, Barcelone.

des fondamentaux : l'accès pour tous aux bibliothèques et la rencontre des publics qui restent exclus.

La formation au numérique à distance et sur place, le développement personnel et l'accès au plus grand nombre sont au cœur des projets d'établissements. 836 points d'accès à internet sont mis à disposition des usagers et l'ensemble des bibliothèques quelle que soit leur taille dispose du wifi gratuit. Ce service prend d'ailleurs fortement le pas sur les accès fixes, les usagers venant plus facilement avec leurs ordinateurs personnels ou leurs tablettes. Plus de 2 900 cours dans le domaine des TIC se sont déroulés dans les bibliothèques en 2014. Parallèlement, les bibliothèques de Barcelone ont développé une forte

présente numérique via leur site et les différents réseaux sociaux.

Les bibliothèques portent également une attention particulière à la société actuelle et à la façon de la promouvoir. S'appuyant sur les collections et la programmation, elles apportent des services aux citoyens, les rapprochent, créent le lien entre connaissance et vie culturelle. Ainsi, 2 380 activités culturelles (59 par bibliothèques en moyenne) ont été proposées aux Barcelonais en 2014.

> Ouverture et inclusion

Afin d'être accessibles au plus grand nombre, les bibliothèques cumulent plus de 77 000 h d'ouverture annuelle :

4 bibliothèques sont ouvertes plus de 60h/semaine, 17 entre 40h et 60h et 19 entre 30h et 40h. Comme nous avons pu le constater, les bibliothèques sont souvent ouvertes de 10h à 21h. Pour ce faire, le travail de catalogage ou de traitement et équipement des collections est centralisé dans un seul service, les bibliothèques des quartiers n'ont plus qu'à choisir parmi les documents qui leur seront livrés prêts à l'emploi. Un marché unique est passé avec un fournisseur de type centrale d'achat qui livre les ouvrages catalogués. Les termes du marché imposent à cette centrale de passer par les libraires pour les acquisitions. Une part hors marché existe : les bibliothèques de quartier achètent auprès des petits libraires de proximité spécialisés et effectuent donc chacune le traitement documentaire. Cette organisation a permis d'augmenter de manière importante le temps de présence au public.

Les bibliothèques du réseau partagent tout, mais chacune a ses spécificités et ses projets, en cohérence avec son quartier et la population qu'elle dessert. Cela permet une forte appropriation par le public de sa bibliothèque de

proximité, même s'il a accès à toutes les bibliothèques de la ville.

Savoir aider, guider dans l'accès à la connaissance enrichit le métier de bibliothécaire d'une valeur ajoutée sur laquelle il doit se recentrer, notamment dans le cadre de la lutte contre l'échec scolaire. La bibliothèque joue ainsi un rôle dans la cohésion sociale de la ville, pour éviter et prévenir les phénomènes de marginalisation.

Le succès est au rendez-vous : près de 54% des Barcelonais sont inscrits dans les bibliothèques, 24 407 personnes les fréquentent chaque jour (6,4 millions de visites annuelles) et 15 271 documents sont prêtés quotidiennement (plus de 4,1 millions par an).

La Ville effectue chaque année une enquête de satisfaction auprès des citoyens sur les services publics. Pour la neuvième année consécutive, les bibliothèques étaient le service le mieux noté de la ville. Elles bénéficient d'une image très positive et sont connues de 88% des habitants dont 35% l'utilisent au moins une fois par mois.

Il n'en a pas toujours été ainsi. À la fin des années 1990 il y avait peu de

bibliothèques et la plupart étaient très petites. La municipalité a été particulièrement volontariste en adoptant un Plan 1998-2010 de développement des bibliothèques. En 2001, le consortium des bibliothèques a été créé pour mettre ce programme en œuvre.

En 2009, un nouveau plan pour 10 ans a été adopté pour relever de nouveaux défis. La municipalité comme les professionnels ne veulent surtout pas arrêter la dynamique. La clef du succès est le consensus politique autour des bibliothèques malgré les alternances et la crise économique. Cette crise a diminué fortement les budgets d'investissement, mais les projets de construction en cours n'ont pas été remis en cause et le budget de fonctionnement a été quasiment maintenu, dont la moitié est consacrée aux dépenses de personnel. Il représente 15,68 € par habitant et par an.

Le personnel est jeune et très investi, il y a une forte exigence quant au niveau de qualification et aux compétences requises : un examen est systématiquement passé à l'embauche et la formation continue est obligatoire. Il n'est pas fait appel aux bénévoles sauf pour quelques projets précis, notamment d'ordre artistique.

> Bon Pastor, une bibliothèque primée au cœur d'un quartier défavorisé

Cette présentation faite, les visites débutaient. Avant de nous rendre à la fameuse bibliothèque primée Bon Pastor, nous découvrons l'une des plus grandes bibliothèques de la ville. La Bibliothèque Ignasi Iglésias-Can Fabra occupe plus de 5 000 m² et dispose du fonds de l'écrivain catalan à qui elle doit son nom. Animée par une équipe de 19 permanents et quelques auxiliaires, la bibliothèque est ouverte 65 h/semaine. On y trouve de nombreux services, notamment numériques (livres et contenus audio-visuels), mis en valeur au sein des collections physiques. La bibliothèque développe plus



2. Bibliothèque BonPastor.

particulièrement un fonds de BD. Deux grands espaces sont consacrés aux expositions s'adressant à tous publics.

La bibliothèque de quartier Bon Pastor fut créée en 2004 dans un quartier enclavé entre la voie ferrée et deux complexes industriels, sa population très défavorisée (on y trouve des bidonvilles) est principalement issue de la communauté gitane. Les débuts ont été très difficiles. Le public n'étant pas habitué à ce type de service, il y eut beaucoup de problèmes de comportement. Améliorer la situation a nécessité beaucoup de travail et de dialogue. Un éducateur intégré à l'équipe, travaillait au départ à temps complet à la bibliothèque.

Désormais, la bibliothèque est reconnue et utilisée par la population. L'éducateur qui connaît les familles et continue d'assurer un lien a réduit sa présence à 3 h par jour. Des règles ont été mises en place – notamment le fait que les enfants n'ont pas le droit de venir seuls avant 8 ans – permettant ainsi de responsabiliser les parents.

La bibliothèque a fait un tel travail qu'elle a reçu le prix de la bibliothèque sociale d'Espagne.

Avec 10 ans de recul, les enfants sont devenus de très jeunes parents, il leur importe maintenant que leurs enfants fréquentent régulièrement la bibliothèque.

L'équipement occupe trois étages, le 4^e héberge les services sociaux. Les deux services travaillent en bonne intelligence, notamment pour détecter les problèmes des enfants, organiser des ateliers en relation avec les études des adolescents et proposer du soutien scolaire avec l'aide d'un volontaire de la Croix rouge trois fois par semaine pour les jeunes en grandes difficultés avec la lecture et l'écriture. Les informations sur les activités de la bibliothèque sont transmises via les services publics d'aide à la recherche d'emploi.

Les enfants jusqu'à 12 ans viennent naturellement, les bibliothécaires ont demandé à ces jeunes quels ateliers les



Devant la bibliothèque Sant Gervasi - Joan Maragall.

intéresseraient (jeu, flamenco, etc.) afin d'organiser des activités pertinentes et les faire participer, y compris pour aider à l'organisation et à l'animation. Ces actions permettent de désamorcer les conflits à l'exemple du projet « Musiques contre les violences » dont le retentissement l'a fait adopter par toutes les bibliothèques de la ville.

Le travail de terrain hors les murs est tout aussi fondamental : des ateliers proposés à la bibliothèque ont été transportés au cœur des quartiers, débouchant sur un partenariat avec de nombreuses associations très actives.

> Ferveur populaire autour du livre

Le lendemain, jeudi 23, jour de la Sant Jordi (Saint Georges), la ville se transforme en librairie et bibliothèque géantes. La tradition exige d'offrir roses et livres. Toutes les activités tournent autour du livre : stands de libraires dans les rues, portes ouvertes dans les bibliothèques, animations spécifiques... Toute la ville est en effervescence et il faut s'armer de patience pour obtenir une dédicace auprès des

nombreux auteurs invités. Même les pâtisseries sont mises au diapason !

> Flambant neuves

Vendredi fut une journée très chargée avec pas moins de trois bibliothèques et un musée au programme !

- **La Biblioteca Sant Gervasi - Joan Maragall**, dernière-née du réseau, la 40^e donc, a ouvert ses portes le 19 juin 2014 et occupe trois niveaux sur 1700 m² au cœur d'un parc public. La contrainte architecturale du projet était précisément de conserver ces jardins. L'équipe se compose de 8 personnes, pour 48 heures d'ouverture hebdomadaire. Elle met à disposition 40 000 documents dont 38 000 livres. 800 à 1200 personnes la fréquentent chaque jour. Le quartier de Sant Gervasi (90 000 hab) est également desservi par une autre bibliothèque, plus grande, de 5 000 m². Sa population est jeune et il présente la plus forte concentration d'écoles de la ville.

Le rez-de-chaussée propose un espace-plateau avec accueil, presse, espace audiovisuel, jeunesse. Le projet



Biblioteca El Clot - Josep Benet, une vitrine visible dans un lieu de passage.

d'établissement veut que les étagères ne soient pas prédominantes pour privilégier des espaces accueillants, ouverts, avec des alcôves.

La bibliothèque est équipée en RFID, ce qui n'est actuellement le cas que de quatre bibliothèques. Les documents circulant dans l'ensemble du réseau, cela oblige à la gestion d'un double système : codes à barres et puces RFID. Les documents équipés seulement d'un code à barres qui transitent par l'une des bibliothèques disposant de la RFID, sont automatiquement dotés d'une puce par les bibliothécaires. En raison de ce double système, le personnel ne ressent pas encore réellement de bénéfice à la RFID. Il faut également beaucoup de pédagogie et de temps pour expliquer le système au public, mais celui-ci devient vite autonome.

La classification utilisée est la CDU et les fonds sont classés par grandes thématiques, pour les rendre plus lisibles au public.

L'équipe propose de nombreux ateliers informatiques sur tablettes. La bibliothèque met à disposition des PC, 11 tablettes en consultation sur place et des liseuses. Depuis un an, le groupe de lecture de la bibliothèque de la Sagrada familia est passé sur liseuses, mais il n'y a pas encore de retour d'expérience sur l'intérêt du public pour étudier une

extension du prêt de liseuses à d'autres bibliothèques.

Nous sommes arrivés à la bibliothèque pour son ouverture à 10h et moins d'une heure après, presque toutes les places étaient occupées. Un accueil de classe était en cours parallèlement, les lieux permettant aux différentes activités et aux publics de cohabiter.

- La biblioteca El Clot - Josep Benet, située dans le bâtiment du musée du design (Museu del Disseny) et visitée l'après-midi, est ouverte depuis fin 2013 (le musée depuis début 2015).

Elle est située entre deux quartiers, dessert 41 000 personnes et est assez éloignée des zones d'habitation. N'étant pas visible de l'extérieur, les bibliothécaires concevaient au début quelques craintes quant à sa fréquentation ; finalement les publics se croisent avec ceux du musée et 600 à 1 000 personnes viennent chaque jour. Le lundi soir est la période la plus chargée car la bibliothèque ferme le samedi à 14h. Ses 1 730 m² sont animés par six bibliothécaires.

Située au sein du bâtiment dans un lieu de passage, toutes les informations sont affichées dans une vitrine très visible, même quand la bibliothèque est fermée. De plus, l'équipe a mis en place de nombreux partenariats pour interagir avec le quartier et alimenter les activités et actions culturelles : école de clown, théâtre national de Barcelone, etc. La politique d'exposition est particulièrement active auprès des écoles afin que les habitants s'approprient un bâtiment qui peut paraître impressionnant.

Les espaces de lecture sont très agréables avec leurs larges baies donnant vue sur le quartier et la Sagrada Familia.

La bibliothèque, récente, propose des services modernes : tablettes, internet, etc. Une salle est réservée aux cours



Des livres offerts pour la Sant Jordi.

informatiques et un programme spécial d'ateliers réservés aux plus de 50 ans pour prendre en main PC et tablettes ne désemplit pas.

Dès l'ouverture fin 2013, les groupes (notamment 50 classes) sont venus spontanément, révélant l'attente d'un tel équipement dans le quartier. Un an après l'ouverture de l'équipement, le bilan est donc très positif.

> Une BU toujours ouverte : la biblioteca de les Aiguës

La biblioteca de les Aiguës de la Universitat Pompeu Fabra est située dans le quartier réhabilité à l'occasion des JO de 1992. Il y a trois bibliothèques sur le campus. Les collections sont évidemment relatives aux enseignements et au développement personnel. L'investissement est fort dans la BU car l'université a pour politique : « si la BU est bonne, alors l'université est bonne ». Les achats des BU sont groupés pour des raisons économiques (notamment les ressources numériques), à l'image de Couperin : revues, thèses, mémoires, etc. sont accessibles à tous et partagés pour l'intérêt de tous.

La bibliothèque accueille les 7 000 étudiants 17 heures et demie par jour : elle est ouverte de 8h à 1h du matin en semaine et de 10h à 21h le week-end et les jours fériés, 7j/7 et fermée seulement 5 jours par an. L'équipe composée de 30 bibliothécaires fait appel à beaucoup d'auxiliaires pour tenir l'amplitude horaire.

Si la satisfaction des étudiants est au rendez-vous, on sent que les collègues travaillent à flux tendu. Tous les bibliothécaires font du travail administratif et des permanences au public ; plus que nécessaire, la polyvalence est obligatoire. Seules les acquisitions des collections restent attribuées à des bibliothécaires attirés car le niveau des collections universitaires exige d'être spécialiste d'un domaine. Néanmoins l'usager doit obtenir sa réponse quel que soit l'interlocuteur, une connaissance d'ensemble de la collection

et des services est donc également obligatoire.

On retrouve les mêmes services que dans les bibliothèques françaises : service aux étudiants pour préparer les mises en forme des mémoires et des documents, Prêt entre bibliothèques (PEB), salles de travail avec wi-fi, nombreux PC fixes dans tous les espaces, salles de travail communes ou salles pouvant être réservées pour des travaux en groupe. La BU met également à disposition des PC portables.

À l'entrée à l'université, les étudiants doivent suivre une semaine obligatoire pour apprendre à se servir des services informatiques de la bibliothèque. Il est essentiel que les étudiants s'approprient la BU et soient autonomes : un véritable enjeu pour une équipe réduite.

Nous passons ensuite dans l'impressionnant édifice des Aiguës classé aux monuments historiques. Cette partie de la BU, plus spécialisée, est réservée aux chercheurs, élèves de master et doctorants. On y trouve des fonds dans toutes les langues en droit et littératures comparées, philosophie, mystique, etc. C'est un espace de silence et de concentration.

Il est cocasse de noter que la réhabilitation du bâtiment s'effectue par tranches verticales, il en reste une à effectuer.

> Un militantisme fortement ancré

Nous avons découvert l'attachement particulier des Catalans à la lecture, au livre et aux bibliothèques. Plus qu'ailleurs on ressent le militantisme de la démocratisation de la lecture et de la culture. Un militantisme fortement ancré dans la tradition catalane : la collègue de la bibliothèque del Clot nous a ainsi raconté que durant la guerre civile, les bibliothécaires allaient sur le front apporter des livres pour que les soldats puissent continuer à lire. Cet attachement s'est confirmé ensuite durant le franquisme qui a exercé une forte censure. La ferveur populaire de la

Sant Jordi, le succès des bibliothèques en sont encore de nos jours le reflet.

La crise a indéniablement touché les bibliothèques, le programme d'investissement a été fortement ralenti en particulier pour les réhabilitations des équipements les plus anciens. Néanmoins les Barcelonais tiennent beaucoup à leurs bibliothèques et, si petites soient elles, refusent qu'elles ferment. Le dynamisme de la politique de lecture publique, l'investissement très fort des personnels pour animer les bibliothèques et accueillir les publics sur des plages horaires très étendues malgré les pertes de postes sont les clefs de cette réussite et s'en trouvent récompensés par l'assiduité et la fidélité des lecteurs dans leurs quarante bibliothèques.

Céline MÉNEGHIN

Bibliothèque départementale de la Somme



Également visitées, la Biblioteca de Catalunya et la biblioteca de l'Ateneu Barcelonès ont fait l'objet d'une description détaillée par Pascal Wagner : « Barcelone en diagonale » *Bibliothèque(s)*, n°49, mars 2010, pp.51-53. www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59785-49-leurs-bibliotheques.pdf#page=53

Ateneu Barcelonès (en catalan) : www.ateneubcn.org/espais/espais-singulars/biblioteca

Biblioteca de Catalunya (en catalan) : www.bnc.cat

Cyclo-biblio ou la *vélorution* des bibliothèques

Alors que la *vélorution* est un mouvement citoyen visant à promouvoir l'utilisation du vélo en tant que mode de déplacement, Cyclo-biblio utilise le vélo comme mode de déplacement pour promouvoir les bibliothèques, et montrer en quoi elles sont encore révolutionnaires aujourd'hui. Pour mieux comprendre en quoi Cyclo-biblio est un projet d'*advocacy*, montez en selle et suivez le guide !

« Savoir où l'on veut aller, c'est très bien ;
mais il faut encore montrer qu'on y va »
(Émile Zola, *Correspondance*)



1. Toutes les visites sont l'opportunité d'échanger librement sur ses pratiques professionnelles, comme à la bibliothèque publique de Bâle (Suisse) - 2. Visite guidée de la bibliothèque universitaire de Colmar. - 3. Des itinéraires cyclables très propices aux discussions.

> De la nécessité de communiquer

Même si les bibliothécaires semblent avoir saisi les principaux enjeux de la mutation des bibliothèques grâce à l'action de communication des associations professionnelles, la diffusion de ces enjeux vers les politiques et le public reste encore trop timide. Or, ce sont eux qu'il nous faut avant tout rejoindre et sensibiliser. Dans notre bataille pour contribuer à construire une société plurielle dont la liberté d'expression est garantie, nous devons utiliser nos meilleures armes : les mots et les images. Il nous faut veiller à communiquer sur ces missions fondamentales, présenter nos activités et dévoiler notre vision de l'avenir. Notre message est clair, même s'il est parfois difficile à diffuser.

Concept issu du monde libéral anglo-saxon, l'*advocacy* est une activité de communication et de marketing visant à influencer les politiques publiques et à faire entendre aux élus la nécessité d'une cause¹. La défense des bibliothèques en tant qu'instrument indispensable à la démocratie et à la liberté prend ici tout son sens. Au-delà des discours, l'*advocacy* vise à mettre en œuvre des actions concrètes et marquantes au travers de manifestations, rencontres et autres actions symboliques. Elle se caractérise par son indépendance politique ; c'est un mouvement citoyen avant tout.

1. Pour en savoir plus sur le concept d'*advocacy* : Anthony Merle, *L'advocacy des bibliothèques : vers un modèle à la française*, Enssib. 2012. Diplôme de conservateur des bibliothèques. www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/60366-l-advocacy-des-bibliotheques.pdf

> Une campagne d'*advocacy*

Cette mobilisation citoyenne peut prendre diverses formes. L'un de ces projets est issu d'un groupe de bibliothécaires finlandais passionnés de vélo. Ils ont une idée originale, folle diront certains, de pédaler 500 km en faveur des bibliothèques entre plusieurs pays. Depuis Copenhague-Berlin en 2011, les éditions de *Cycling for libraries* se sont succédé jusqu'à l'arrivée de 100 bibliothécaires à Lyon, en août 2014, en marge du congrès de l'Ifla.

Depuis, l'association Cyclo-biblio a vu le jour pour organiser des événements similaires dans les pays francophones. En juin 2015, plus de 50 cyclo-bibliothécaires ont sorti leur petite reine pour rejoindre le congrès de l'ABF (partenaire de l'événement) à Strasbourg, soit 230 kilomètres depuis Bâle.



Le message est porté haut et fort à travers différents outils de communication, ici le poster, lors du bookcrossing final à Strasbourg.

Cet événement inattendu et convivial permet de se rendre visible, le choix du vélo étant de circonstance. Croiser sur sa route un groupe de bibliothécaires-cyclistes intrigue, soulève des questions et provoque toujours sourires et encouragements. Les bibliothécaires sortent de leur bureau et s'engagent pour défendre le rôle des bibliothèques et de leur métier ; leur image s'en trouve radicalement changée !

La communication de Cyclo-biblio vise trois types d'acteurs : les élus, la presse et le public.

Les décideurs politiques – essentiellement maires et adjoints à la culture – ont toujours répondu présents à nos appels, y compris le dimanche. Le soutien pour leur bibliothèque est clair, même si le discours est encore trop souvent axé uniquement sur le livre et la lecture ; l'affiche présentant les nouvelles missions des bibliothèques prend ici tout son sens.

Les médias sont essentiels dans la démarche d'*advocacy*. Chaque média apporte un soutien différent au projet et le reportage au journal régional de France 3 à 19h remporte toujours un franc succès ; notre groupe est souvent reconnu sur la route dès le lendemain matin, pour notre plus grande joie. Et quelle satisfaction de donner une interview à la radio musicale locale qui touche directement les jeunes adultes !

Le public est la raison d'être des bibliothèques et représente le destinataire majeur de notre campagne ; c'est un levier important sur le politique. Nous l'invitons d'ailleurs à pédaler avec nous pour une journée. L'importance des bibliothèques semble être un acquis, mais les nouvelles missions semblent encore mal comprises. Lors des rencontres avec les piétons ou les automobilistes, les bibliothécaires ont pu expliquer notre démarche, et en profiter pour distribuer des flyers, offrir des livres ou CD estampillés d'autocollants avec des réponses à la question : « Une bibliothèque, à quoi ça sert ? » De nombreux supports de communication ont été créés pour l'occasion.

> Une conférence informelle

Cyclo-biblio est également une conférence à vélo, qui a réuni une soixantaine de participants, venant



1. Même le mobilier est testé ! Ici à la médiathèque intercommunale de Sélestat. - 2. et 3. Les médias, porteurs de notre message, sont présents lors de nos visites, à la médiathèque intercommunale de Sélestat et à la bibliothèque municipale de Colmar.



1. Des pistes cyclables hors des sentiers battus... 2. Les élus apportent leur soutien aux bibliothèques en venant à la rencontre de Cyclo-biblio. Ici le président du Conseil départemental du Haut-Rhin, à Neuf-Brisach, devant le Médiabus de la médiathèque départementale - 3. Une photo en soutien à la campagne suisse d'advocacy des bibliothèques AccroBiblio, à la bibliothèque publique de Bâle.

principalement de France, de Suisse et de Belgique. Nous utilisons parfois le terme de « non-conférence » (*unconference* en anglais) pour témoigner de l'absence de présentations PowerPoint en amphithéâtre mais au contraire de la mise en valeur des cinq sens lors des rencontres. Trois points sont à retenir :

- Les discussions sur notre métier et nos pratiques sont au cœur du projet. Les itinéraires cyclables sont choisis pour pédaler et échanger en toute sécurité. Bien que chaque participant vienne avec une problématique propre, des thématiques sont définies quotidiennement pour faciliter les débats.

Une grande générosité, une envie de partager et d'apprendre, une énergie et une motivation pour leur métier sont autant d'éléments marquants de notre passage dans tous ces établissements.

- La création d'un réseau de professionnels est une idée sous-jacente de ce projet. Le vélo pratiqué en groupe encourage l'esprit d'équipe et renforce la solidarité. Notons que les moments conviviaux ne manquent pas et renforcent les amitiés. L'événement est fédérateur, et redonne de l'énergie et la motivation aux participants pour affronter la suite, du moins jusqu'à la prochaine édition de Cyclo-biblio!

En matière de résultats, nous pouvons citer l'enrichissement professionnel et personnel de cette aventure humaine riche en émotions. Au-delà du temps (la plupart ont pris sur leurs vacances), les participants se sont très largement investis pour faire fonctionner ce projet collectif ; ils croient tous en l'avenir des bibliothèques.

Les bibliothèques visitées ont bénéficié de notre passage pour valoriser et comparer leurs pratiques auprès d'autres collègues, et gagner en visibilité au sein

de leur collectivité. Des résultats plus tangibles se traduisent par la revue de presse, les photos diffusées sur les réseaux sociaux, ainsi que les articles en cours de rédaction par les participants, sans oublier la réalisation d'un documentaire en cours de montage (réalisation : Odile Dufant) qui témoignera de toute cette richesse.

Nous pourrions détourner notre slogan « Les bibliothèques, c'est plus qu'une histoire de livres » en ces termes : « l'advocacy, c'est plus qu'une histoire de communication ». Il convient en effet de soigner le scénario, de créer l'inattendu, de susciter la curiosité des médias en recherche d'une histoire à raconter et ainsi, développer la mobilisation citoyenne... Que les bibliothécaires défendent leur budget n'étonne pas le politique ; en revanche, obtenir le soutien des citoyens le surprend ! C'est une clé du succès de la campagne d'advocacy. Pédaler, échanger, assurer son bien-être physique et mental, le tout pour les bibliothèques, voici la recette du succès de Cyclo-biblio!

Lara JOVIGNOT
Présidente de Cyclo-biblio
Bibliothèques de Lausanne
(Suisse)



- Les visites de bibliothèques jalonnant le chemin permettent de poursuivre la réflexion et de s'enrichir des autres pratiques. Petites ou grandes, municipales ou universitaires, ce ne sont pas moins de 11 établissements visités lors de notre périple ! Toutes nous ont accueillis avec enthousiasme et professionnalisme, assurant les visites des lieux en répondant aux multiples questions des collègues, avec souvent une part de kouglof à la main.

« Construire une Europe de lecteurs »

Conférence d'Eblida, Riga (Lettonie), 7 et 8 mai 2015

Eblida (*European Bureau of Libraries, Information and Documentation Associations*) réunit chaque mois de mai ses adhérents (110 membres, associations ou institutions) pour son assemblée générale dans une ville d'Europe toujours différente. Cette année, Riga nous accueillait, à la fois en raison de l'actuelle présidence lettone de l'Union européenne et pour faire découvrir la nouvelle bibliothèque nationale. Le volontariat des collègues lettons dans l'association a aussi conditionné notre destination.



Le jeudi 7 mai s'est donc tenue une AG particulière, puisque s'y déroulaient les élections de renouvellement du conseil et de la présidence d'Eblida. Seul candidat à ce dernier siège, le Finlandais Jukka Relinger a été élu sans surprise mais avec enthousiasme. Parmi les treize candidats pour le conseil, dix ont été élus¹.

Le vendredi 8, le nombre de participants s'est considérablement accru pour la conférence internationale « *Building a Europe of Readers* ». Lors de la cérémonie d'ouverture fut notamment

1. Sont élus au Council Eblida : Gerald Leitner (AUT), Alicia Selles Carot (SP), Guy Daines (GB), Barbara Lison (D), Steen Bording Andersen (DK), Charles Noordham (NL), Stefano Parise (I), Ulrika Mattsson (SUE), Jean-Marie Reding (LUX) et Uldis Zarins (LTV).

remarquée l'intervention d'un représentant du ministre des finances letton qui proclama haut et fort le bénéfice économique des bibliothèques lettonnes qu'il chiffrà à 9 millions d'euros !

L'eurodéputée lettone Inese Vaidere quant à elle tint à s'exprimer dans sa langue maternelle pour nous en faire découvrir la beauté. Sylvie Guillaume, vice-présidente du Parlement européen, avait enregistré un message vidéo pour affirmer également l'importance qu'elle attache à la lecture et au rôle des bibliothèques dans la société, avec une métaphore très parlante : « *Les bibliothèques sont comme les abeilles, si les abeilles disparaissaient de la terre, le monde n'aurait plus que quatre ans à vivre.* »

Pour Jan Braeckman, président de Naples (*National Authorities on Public Libraries in Europe*), au-delà de la construction d'une Europe de lecteurs, ce sont ces derniers qui construisent l'Europe. La notion de *littératie* (aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités) prend là tout son sens, qui sert aussi à développer la société et améliorer le monde

Klaus Peter Böttger, président sortant d'Eblida, insista sur les statistiques effrayantes de l'illettrisme en Europe : 1 enfant sur 5 peine à lire, en tout ce sont 75 millions d'individus qui sont



Le nouveau bureau d'Eblida.



Atelier Eblida.

illettrés en Europe... l'équivalent de la population allemande ! Pour lui, l'illettrisme doit être combattu à l'école, en famille et hors de ces cercles, notamment dans les bibliothèques. Il ne faut pas non plus négliger l'illectronisme, le développement massif des technologies d'information masque que beaucoup ne savent pas vraiment les utiliser. Mais pour cela, les bibliothèques ont besoin d'une réflexion européenne harmonisée sur le copyright et, là encore, promouvoir cette littératie pour contribuer à la société et faire partie de l'Europe du savoir.

Une universitaire française professeur de sociologie des médias, Divina Frau-Meigs, présente un projet de recherche mené par La Sorbonne sur le rapport des jeunes à la translittératie (littératie

s'exerçant sur une multitude de support et médias). Leur univers de l'information est très chaotique, et le papier y conserve son importance. Ils lisent, quoiqu'on en pense, beaucoup, et leurs goûts sont ambitieux (sagas, longues séries de mangas...). Très éclectiques, ils restent connectés à l'écriture en produisant des commentaires, des annotations, du conseil... Leur façon de lire n'est définitivement plus classique. Par-dessus tout ils créent leur propre espace en ligne, et aiment le faire aussi dans la réalité. C'est ainsi que les bibliothèques, pour répondre à leurs besoins, doivent s'adapter à ces nouvelles pratiques, passer d'une logique d'équipement et de documents à une logique d'usages et d'expérience augmentée, centrée sur l'utilisateur, la sociabilité, l'inclusion, avec une nouvelle offre hybride de services. Les jeunes ont un besoin d'accès aux ressources digitales dans les espaces publics, il faut leur créer des espaces poreux, confortables pour lire, se rencontrer, pratiquer des ateliers, jouer, prendre un café, sans négliger les services à rendre en ligne. Et pour cela, les bibliothécaires ont besoin de formations... tout comme les jeunes !

Une table ronde réunissant les intervenants de la matinée était ensuite animée par l'auteur et journaliste anglaise

Kate Russell qui propose sur la BBC une émission sur les technologies et Internet. Tous étaient questionnés sur les évolutions des usages et les possibilités de la littératie pour développer en Europe l'accès à la connaissance et à l'information.

L'après-midi fut consacré à deux ateliers interactifs. Celui d'Eblida, « *Building Literacy Advocacy* », répartissait les participants en petits groupes qui réfléchissaient aux moyens de valoriser l'action des bibliothèques en termes de littératie, de développer leurs partenariats, d'identifier les nouvelles compétences nécessaires pour développer des actions...

La journée s'acheva avec la visite de la bibliothèque nationale de Riga où s'étaient déroulées les deux journées du congrès et qui héberge également la présidence de l'Union Européenne pour six mois.



Anne Verneuil et Jukka Relender, nouveau président Eblida.

Anne VERNEUIL
Présidente de l'ABF

Un accès libre pour la recherche

Congrès de la Ligue européenne des bibliothèques de recherche (Liber), Londres, 21-26 juin 2015

Le succès du congrès de Liber s'affirme d'année en année : en juin dernier, le nombre de participants a dû être limité à environ 450 personnes, pour presque 500 souhaits d'inscription. Jusqu'à présent de discrets congressistes, les bibliothécaires français s'engagent maintenant davantage et font entendre leur voix.



> Les Français de plus en plus engagés dans Liber

Liber rencontre un succès indéniable : alors que nombre de Français y assistaient depuis longtemps comme simples congressistes, une tendance à s'engager de manière active se confirme sur ces dernières années. Outre des personnes engagées dans les groupes de travail, les comités et le Conseil d'administration de Liber, nous faisons fi de notre accent pour porter les valeurs des bibliothèques françaises, échanger sur nos questions et partager nos expériences sur la scène européenne, où nous trouvons des homologues avec lesquels réfléchir et agir... quasi-exclusivement en anglais !

En 2015, plusieurs présentations ont ainsi été effectuées par des collègues français : l'ABF sur les jeux en BU, Dauphine-Couperin sur les Réseaux

sociaux de chercheurs et l'Open Access, un doctorant de Normale Sup / université de Cambridge sur dissem.in, Inist et Université de Lorraine sur l'Istex, le centre international ISSN en collaboration avec l'Université d'Edimbourg (GB) et le laboratoire de Los Alamos (EU) sur les données scientifiques et universitaires. Des Français sont également intervenus dans des ateliers qui se déroulent en marge du congrès proprement dit, très prisés, qui ont affiché guichet fermé dès le mois de mai. Enfin, un poster sur les thèses électroniques a été réalisé et présenté par GERiiCo, Lille 3, en collaboration avec l'ISN (Allemagne). Espérons que cette tendance va se poursuivre jusqu'à l'Horizon 2020, et bien au-delà. Vous avez des projets, demandes et besoins au niveau européen ? Faites les remonter par l'ABF, membre de Liber, au chargé de projets européens de l'association :

n'hésitez pas à contacter la commission International de l'ABF pour toute suggestion à faire auprès de Liber¹ !

> Towards Open Science

Le congrès Liber 2015 est resté largement tourné vers les questions brûlantes de l'accès aux données de la recherche, brutes ou non, et aux métadonnées qui y sont liées. Le thème de l'Open Science est à comprendre au sens large, il n'y a aucune restriction disciplinaire aux sciences dures : l'enjeu est d'ouvrir l'accès aux données universitaires, et notamment aux données de très bonne facture des Lettres et Sciences Humaines. Les *Digital Humanities*, les questions de (biblio)métrie et d'*Altmetrics*, les épines des droits d'auteur sur certaines œuvres ou supports, les projets et réalisations en LSH ont été largement abordées tout au

1. Commission « International » de l'ABF : commission_international@abf.asso.fr

MEMBRES ACTIFS DE LIBER 2016, HELSINKI

- **Une présentation :** <https://www.youtube.com/watch?v=u5uBTogGm-8>
- **La liste et le congrès 2016 :** Suivez la liste Liber-News ouverte à tous sans condition (mais tout en anglais) : <http://libereurope.eu/stay-informed> (cliquer sur le lien « Liber-News »).
- **Suivi des plénières 2016** en streaming et autres informations : www.liber2015.org.uk/invitation-to-the-liber-45th-annual-conference-helsinki-2016/



Conférence plénière et séminaire *Emerging Leaders*.

long des ateliers et du congrès.

Ces thématiques sont au cœur des préoccupations de nombreux établissements, COMUes, agences et ministères ; elles sont plus largement reliées à H2020, le programme européen pour la recherche et l'innovation².

Plus généralement encore, elles concernent le citoyen français et européen, le contribuable, le participant

2. Site national français : www.horizon2020.gouv.fr

LIBER 2015

Programme détaillé et résumés des présentations

www.liber2015.org.uk/wp-content/uploads/2015/03/LIBER_2015_Programme.pdf.

Les supports seront accessibles sous peu sur le site de la conférence.

Notez que les séances plénières ont été diffusées en streaming comme chaque année pendant la seule durée du congrès ; les liens sont désormais inactifs.

au *crowdsourcing*... et de manière générale, tous les curieux intéressés par le traitement et l'avenir réservé aux données produites par la recherche académique en France et en Europe.

> L'ABF à Londres 2015 : une communication couronnée de succès

En 2015, l'ABF a été retenue par le très sélectif comité de sélection (70 % de rejet) pour présenter une communication sur les jeux dans les bibliothèques universitaires françaises. Cette thématique s'inscrivait dans la droite ligne de la journée d'étude réalisée par les groupes GIF-Paris en janvier 2015 et visait la mise en valeur l'activité ludique dans les BU de France. Elle était également portée par le souhait de voir

les questions d'éducation refaire surface dans un congrès très largement dominé depuis plusieurs années par les thématiques de recherche, d'enjeux des (méta)données et de publications.

Largement saluée, elle donnera lieu à une publication dans la revue *LIBER Quarterly*³. La présentation est en ligne, vous pouvez en consulter le support depuis les pages de la Commission « International » de l'ABF⁴ en attendant sa mise en ligne depuis le site du congrès Liber 2015.

> L'ABF à Liber : du cœur à l'ouvrage

L'ABF est entrée en période de forte activité à Liber à travers la commission International, entrée depuis plusieurs années dans le comité *Reshaping the*

3. Accès gratuit en ligne : <http://LIBER.library.uu.nl/index.php/lq>

4. <http://abf.asso.fr/4/70/245/ABF/commission-internationale>

SÉMINAIRE « EMERGING LEADERS » ET JOURNÉES DE LIBER

Retrouvez les informations relatives à ces initiatives :

- <http://LIBERurope.eu/LIBER-leadership-development-programme>
- <http://LIBERurope.eu/LIBER-journees-for-library-directors>

*Research Library*⁵. Ce comité comprend plusieurs groupes de travail : *Research & Education Support*, *Rankings* (qui a terminé son activité cet été), *Digital Collections* et *Leadership & Workforce Development*. Ce dernier groupe est en charge notamment des *Leadership Seminars* destinés aux encadrants de bibliothèques universitaires spécialisées et de recherche, régulièrement suivis par des collègues français⁶, et des Journées, un récent programme destiné aux directeurs confirmés de bibliothèques universitaires qui s'est déroulé à Sciences-Po Paris cette année.

Cécile SWIATEK
Commission International
de l'ABF



Pour l'ABF, Cécile Swiatek a été membre du groupe de travail *Research & Education Support*, puis secrétaire du comité *Reshaping the Research Library*. Elle a participé en 2015 à l'activité du comité et à la mise en œuvre des Journées Liber de mai 2015.

5. <http://LIBERurope.eu/committee/reshaping>

6. Cf. Olivia Tronio et Valérie Mallet, « "Emerging leaders" un séminaire de Liber. Regards croisés », *Bibliothèque(s)*, juillet 2014, n°77/75, pp. 31-33. En ligne : www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65284-74-75-cooperation-internationale.pdf#page=33

Machine à lire

Un outil de recommandation new look, ludique, bricolé maison, à réaliser avec les usagers pour les usagers et qui met en valeur les collections de la médiathèque ? Écoutez lire...

Qu'est-ce que c'est ?

La machine à lire est un dispositif numérique de recommandation de lecture qui associe du son et des images.

Elle se présente sous la forme d'une borne mettant en valeur des documents issus des collections de la bibliothèque. À partir de cette borne, on peut écouter les critiques (positives et négatives) réalisées par les usagers (ou par les bibliothécaires). La machine à lire est un système original de recommandation de pair à pair, d'usagers à usagers.

Comment ça fonctionne ?

Créée avec la carte Makey Makey, la borne d'écoute de livres vous permettra de proposer à l'écoute un extrait de livre préalablement enregistré. Chaque entrée de la carte Makey Makey émule une touche de clavier. Un logiciel sur l'ordinateur permet de relier des fichiers sons préalablement enregistrés à des touches du clavier. Nous allons rendre les livres conducteurs afin de permettre l'écoute de l'extrait lorsque le livre est touché. Rassurez-vous aucun risque d'électrocution n'est possible !

La plaque préprogrammée Makey Makey permet de transformer n'importe quel objet conducteur d'électricité, solide ou liquide, en manette de contrôle. Une fois connectée à un ordinateur, la carte Makey Makey se substitue à la souris et au clavier. Ensuite il suffit de la raccorder à n'importe quel objet conducteur. Les possibilités sont infinies, quelques

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Une carte Makey Makey ;
- du papier aluminium ou de la bande de cuivre ;
- du câble électrique : pour être économe, vous pouvez récupérer du câble réseau RJ45, et utiliser les 8 fils à l'intérieur de la gaine pour fabriquer des rallonges ;
- un ordinateur ;
- un micro ;
- un casque
- le logiciel Audacity ;
- un logiciel comme Soundplant sous Windows ;
- une imprimante.



branchements suffisent et c'est parti... Pas besoin d'installer un logiciel, Makey Makey fonctionne avec tous les programmes.

Montage

1. Avec votre ordinateur et le microphone, vous aurez préalablement enregistré votre texte grâce au logiciel Audacity¹. Cet enregistrement peut aussi avoir été réalisé avec du public lors d'un atelier de lecture. Il peut aussi s'agir d'un morceau de musique issu d'un CD.
2. Avec le logiciel Soundplant, vous associez alors un des fichiers sonore (au format .wav) avec une des touches de clavier émulées par le Makey Makey. (Privilégier les flèches directionnelles, la barre espace et le clic gauche, mais vous pouvez aussi utiliser les touches émulées sous la carte dans le connecteur.)
3. Fixer, via de l'adhésif ou un trombone, ou tout dispositif de votre choix, de l'aluminium ou de la bande de cuivre² sur le livre. Vous pouvez aussi ne pas le fixer sur le livre, mais sur un autre support (la couverture imprimée, un CD...)
4. Relier chaque morceau d'aluminium ou de cuivre à la borne de votre carte MakeyMakey : attention à bien relier le bon

1. Tutoriel : <https://openclassrooms.com/courses/audacity-prise-en-main>

2. Se trouve sous forme de ruban adhésif large (comme du scotch d'emballage).



livre à la touche que vous avez programmé sur Soundplant, vers le bon extrait sonore.

5. Relier le MakeyMakey à l'ordinateur via le câble USB. Il est reconnu automatiquement.

6. Créer une dernière connexion avec le MakeyMakey vers la terre (*earth*) sur un carton ou un autre support également recouvert d'aluminium ou de cuivre. C'est cette « terre » qui permettra au MakeyMakey de détecter la touche sur l'un des livres.

7. Installer le dispositif sur une table de présentation – en soignant la mise en scène. Vous pouvez brancher un casque sur l'ordinateur. Lorsque l'ordinateur est allumé et le logiciel lancé, le fait de toucher la « terre » et un des livres entraîne la lecture de l'extrait. Une nouvelle touche sur le livre entraîne l'arrêt de cette lecture.

8. (*Facultatif*) L'idéal avec ce dispositif serait que les fichiers audio soient accessibles à partir du site web de la bibliothèque pour permettre aux usagers d'écouter également les résumés à la maison. La mise en place sera différente selon le fonctionnement de chaque site internet :

- peut-on y stocker des fichiers .mp3 ou .wav ?
- peut-on les écouter en direct ou faut-il les télécharger ?

9. (*Facultatif*) Une fois les fichiers audio hébergés sur Internet, vous pouvez générer des QR-code à l'aide d'un site spécialisé³. Le QR-code renverra vers la page web où sont stockés les sons et le lecteur d'un smartphone pourra déclencher l'écoute. Il faut ensuite imprimer et coller les QR-code sur les livres que vous allez ranger dans les étagères.

Conseils

Accompagner les publics vers la borne d'écoute, ou créer un parcours et une scénographie valorisant la table ou vous

aurez positionné les supports livres. Ce dispositif fonctionne aussi très bien avec des CD dont les extraits musicaux auraient été numérisés avant.

Il est aussi possible de mettre en valeur des lectures réalisées lors d'ateliers d'écritures, des extraits ou poèmes liés à des objets. Par exemple, des poèmes sur les fruits, les objets... Vous relierez alors directement ces objets, s'ils sont conducteurs de courant, à l'ordinateur, toujours avec un logiciel de type *Soundplant*.

Benoît VALLAURI
Chargé de médiation culturelle et numérique
Médiathèque départementale d'Ille et Vilaine



Fiche réalisée à partir du *Guide technique* produit par Fanny Guillot, animatrice éducative <http://moisdumultimedia.paysdevitre.org/wp-content/uploads/Guide-technique-complet.pdf>



3. Comme ici : <https://www.unitag.io/fr/qrcode>

Les bibliothèques éditent



[François-Xavier Cuche et Julien Gueslin], *Fénelon et son double*, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 2015, 120 p., 21x26 cm, 140 ill. coul., ISBN 978-2-85923-057-9

La BnU « nouvelle » qui dispose maintenant d'espaces d'exposition les a mis à profit pour donner un plein sens à sa dénomination particulière et sceller avec la célébration du tricentenaire de Fénelon (1651-1715) ses liens avec l'université : en partenariat avec l'université de Strasbourg et le Centre d'études des littératures d'Ancien Régime (CELAR) cet événement a donné lieu à une exposition, un colloque et au présent catalogue qui vient à point marquer un regain d'intérêt pour cette grande figure des lettres françaises, immensément populaire pendant plus de deux siècles mais dont la gloire tendait à s'estomper.

La présente publication est une invitation à relire une œuvre entièrement placée ici sous le signe du paradoxe. Comment en effet, ce fervent catholique qui a vigoureusement lutté contre le jansénisme s'est-il créé une postérité chez les protestants ? Comment ce théologien du « pur amour » a-t-il inspiré les Philosophes ? Comment ce « réactionnaire » s'est-il trouvé annoncer l'avenir par sa critique de l'absolutisme ? Comment même a-t-il été proclamé « moderne » par les Modernes ? Comment cet homme en cour s'est-il attiré la double condamnation du Pape et du Roi après avoir été le précepteur des héritiers de Louis XIV ?

Comment cet écrivain du Grand siècle a-t-il franchi les époques, admiré de Stendhal, de Chateaubriand, puis popularisé par ses *Aventures de Télémaque*, imité, adapté, décliné, dévoyé – on dirait presque aujourd'hui, « marchandisé » tout au long du XIX^e s. jusqu'à servir de support publicitaire aux Magasins du Bon Marché ! –, enfin consacré au panthéon scolaire jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale ?

Contradictions ? Ambiguïtés ? Dissimulation voire même duplicité ? François-Xavier Cuche conclut plutôt à richesse et complexité : « *Tout ou presque de lui est susceptible d'une double interprétation.* » En de brefs chapitres simples et clairs sont donc soumis à ce questionnement le pédagogue, le politique, le penseur de l'ordre européen (favorable à l'immigration, rédacteur d'un projet pour la paix), le théologien, le prélat, l'écrivain... tout ce qui fait de Fénelon une figure effectivement incontournable, à laquelle au moins trois siècles sont chevillés, et dont les interrogations, pour peu qu'on les habille avec les mots du temps sont d'une brûlante actualité. En somme, comme le désigne avec hardiesse Alain Beretz, président de l'université de Strasbourg, un de ces « intellectuels » dont la prétendue disparition fait aujourd'hui l'objet d'un concert éploré.

Dans sa partie catalogue, l'ouvrage reproduit essentiellement portraits, correspondances (spectaculaires par la graphie à la fois très liée et très interlignée de Fénelon), et bien sûr de nombreuses pages de titre, tirées des collections de la BNU, de la BnF, de la BM de Lyon, des Archives de Saint-Sulpice, mais aussi de la collection personnelle de Jacques Le Brun, l'éditeur de Fénelon dans Bibliothèque de la Pléiade.

Philippe LEVREAUD



[Anne Cartier-Bresson et Claire Berger-Vachon], *Paris. Champ & hors-champ. Photographies et vidéos contemporaines*, Paris Bibliothèques, 2014, 178 p., 200 ill. coul., 21x25 cm, relié, ISBN 978-2-84331-205-2

L'exposition « Paris. Champ & hors-champ » (26/09/2014-4/01/2015) proposée à la

Galerie des bibliothèques de la Ville de Paris dans le cadre des 30 ans de l'Atelier de restauration et de conservation des photographies de la Ville de Paris (ARCP) a permis de sonder les richesses de fonds encore mal connus de onze institutions

de la capitale, bibliothèques, musées et autres établissements municipaux auxquelles se sont jointes quelques associations. Théâtre de la comédie humaine, lieu de rencontre avec le hasard objectif, champ de dérive par excellence, des romantiques, réalistes et naturalistes du XIX^e s. aux surréalistes, aux situationnistes, Paris n'a cessé de s'offrir comme espace et comme sujet au regard d'artistes qui, depuis les contemporains de Zola, est double, formé, informé qu'il est par la photographie. Laquelle, passée de l'argentique au numérique, du monochrome à la couleur, de la fixité au mouvement, n'a cessé de frayer en retour de nouvelles voies à l'imaginaire. 66 artistes, célèbres ou non, ont donc été convoqués ici pour donner corps à cette relation intense et polymorphe telle qu'elle s'est incarnée au cours de ces trente dernières années. Distribués sous des titres de chapitres inspirés des

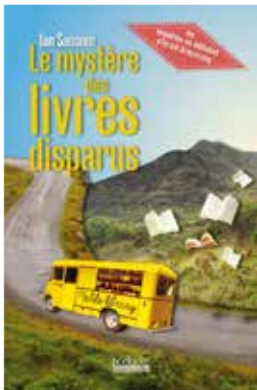
Villes invisibles de Calvino, ce sont donc autant de travaux qui mettent en jeu la mémoire et les signes, le rêve et la réalité, projettent le désir sur le corps de la ville ou, inversement, incorporent l'espace urbain dans une intimité retirée, le subtilisent dans une pure métaphore. La ville de pierre, avec ses monuments, dépôts de mémoire, patrimoine, vivante invitation à se confronter au passé, est également scène du jeu social, espace de représentation, sujet à reportage, surface scarifiée, lieu d'inscription de signes à décrypter, interpréter, détourner, réarmer. Diastole, systole, la ville se vide, se repeuple au gré des pulsations du cœur. Des visages, des corps, des

ombres parfois – attentes, passages, croisements, échanges, trafics – ont absorbé le temps urbain, le réverbèrent en autant d'amorces fictionnelles. Des animaux font irruption, comme ces renards dans un salon Directoire, des herbes poussent, ouvrant une perspective sur le devenir-ruine de la ville, inaugurent un temps de science-fiction.

La mise en pages reléguant en fin de volume les notices (complétées d'un utile glossaire des techniques), accorde les pleins pouvoirs aux images et à leur regroupement. Une nouvelle réussite à mettre au compte de Paris-Bibliothèques.

Pierre DANA

Au coin du feu



Ian Sansom, *Le mystère des livres disparus*, Hoëbeke, 2015, 336 p., ISBN 9782-84230-526-0

Quand Israël Armstrong, jeune londonien mal dans sa peau, arrive à la bibliothèque de Tundrum, Comté d'Antrim, Irlande du Nord dont il doit prendre la direction, il découvre un bâtiment fermé, désaffecté et vidé de ses livres : « le coup qu'on ne voit pas venir et qui vous envoie au tapis ». Sa

première tâche sera donc de les retrouver. Mais sur des terres guère moins exotiques que la Papouasie centrale, où, égaré en terrain hostile, les quelques personnes qu'il est appelé à connaître se complaisent à le martyriser, la tâche ne sera pas facile. Après avoir retapé la guimbarde qui servait de bibliobus, le voici donc lancé sur la piste des 14 437 disparus.

À lire ce premier volume de la série de quatre qui forment « Les Enquêtes en bibliobus d'Israël Armstrong », *Le mystère des livres disparus*, écrit en 2005 anticipait donc avec assez de clairvoyance le coup de balai sur les bibliothèques anglaises qui se déchaîna quelques années plus tard. L'auteur, critique au *Guardian*, au *Daily Telegraph* et à la *London Review of the Books* est très bien informé, non seulement des mœurs de l'Irlande du Nord où il vit, mais aussi des singularités du monde bibliothéconomique dont il semble être familier : après en avoir épinglé dès les premières pages la novlangue de bois, les prétentions à voler au secours de la démocratie et la perversité du chantage au service public, il sème un à un les petits cailloux qui lui assureront la sympathie d'un cortège professionnel vibrant à l'unisson. De la savoureuse détermination du statut du bibliobus (ce que la podologie est à la médecine) à l'exégèse du rapport emprunteur/client,

rien ne manque au tableau, pas plus la couleur des vignettes que les mystères du PEB. Ni même, en sus du portrait en pied et en ventre du bibliothécaire – ici, au masculin –, celui de l'« ex-bibliothécaire » en chemise blanche, repassée, au col usé mais propre. Transformé par son enquête en « huissier du livre », à qui on fait ouvrir la porte par les enfants, notre pauvre Israël arpente donc le pays glanant un par un, ici un *Traité des couleurs* de Wittgenstein (qui n'est pas un livre de coloriage), là une première saison des *Soprano*, dévoilant au passage la vocation universelle de la bibliothèque et la première occupation de Mao Tsé Toung.

Si l'on devine qu'avec encore trois volumes à suivre, les efforts d'Israël ne seront pas complètement récompensés dès celui-ci, la découverte de la solution imaginée par la population à la fermeture de la bibliothèque nous mettra sur la piste de la co-construction sauvage d'un projet d'établissement original qui ravira certainement nos lecteurs avertis, et particulièrement de notre prochain dossier de *Bibliothèque(s)*. On ne peut manquer de noter qu'après *La Reine des lectrices*¹, la place du bibliobus est déjà bien inscrite dans la littérature des humoristes britanniques. Mais la patte élégante d'Alan Bennett – accordée, il est vrai, à son royal sujet – le cède ici à une écriture nettement plus picaresque doublée d'une irrépressible et fâcheuse tendance à tirer à la ligne. Et ce sont plutôt d'antiques impressions de lecture du Club des Cinq qui s'en trouvent parfois ravivées.

Philippe LEVREAUD

1. Alan Bennett, *La Reine des lectrices*, Denoël, 2009, cf. notre chronique dans *Bibliothèque(s)*, n°45 (juillet 2009), p.80. www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59666-45-cinema.pdf#page=82



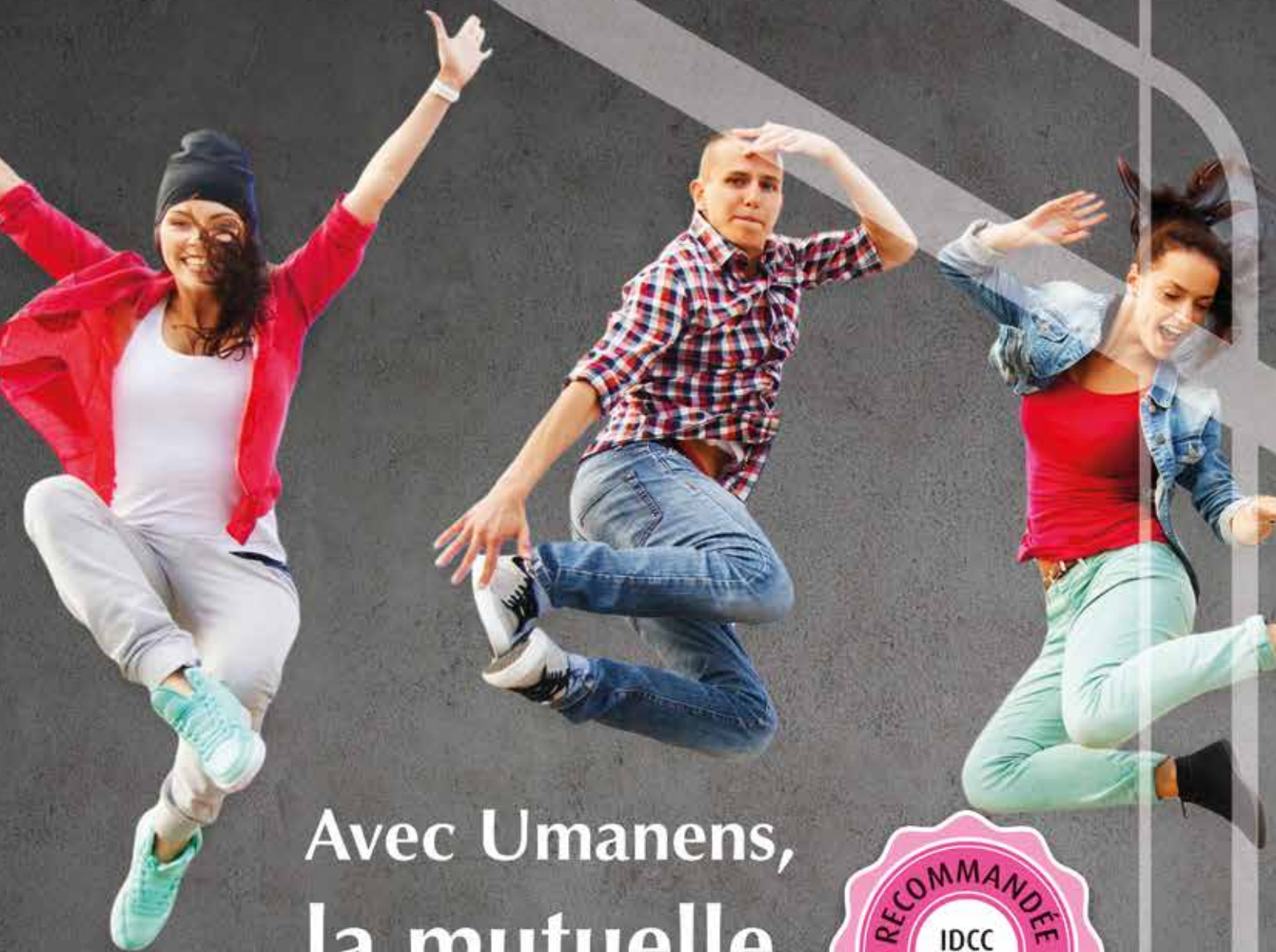
**ADHÉRER
C'EST GARANTIR
LE LIBRE ACCÈS
AUX SAVOIRS**
WWW.ABF.ASSO.FR

CHARTRE

du droit fondamental
des citoyens
à accéder à l'information
et aux savoirs
par les bibliothèques



Association
des Bibliothécaires
de France | 2015



Avec Umanens, la mutuelle s'anime !



Professionnels de l'animation...

Umanens vous propose des **solutions en santé collective**,
simples et pratiques...

Recommandée par vos partenaires sociaux, Umanens vous permet de souscrire
une **garantie santé conforme à votre secteur d'activités**.

Nos conseillers sont à vos côtés pour vous accompagner dans vos démarches.

Souscrivez votre contrat santé en ligne sur www.umanens-animation.fr

 **N°Cristal** 09 69 32 20 10

APPEL NON SURTAXE

Union de Groupe Mutualité du livre 1 - Code de la Mutualité - SIREN N° 800 533 499 - Fotolia

 **umanens**
L'humain a du sens